

cinéphono magazine



MARIA
TORESCU

la belle
vedette
de

« Ombres
sur
le riff »



Une
production
sensationnelle
de
PRIMAX-FILM

LE FILM - LE DISQUE - LA RADIO

Nouvelle série

AOUT 1933

Les meilleurs studios de doublage

Studios Eclair Organisation complète de premier ordre à EPINAY-sur-SEINE (Seine)	Mélodium 296, Rue Lecourbe, 296 PARIS Sonorisation Dubbing Prises de sons en extérieur	Société Industrielle de Sonorisation (Brevets exclusifs Charolais & Picot) 22, Avenue de la Pte Champerret (PARIS-17 ^e)	Etablissements Nublat "LE RUBAN SONORE" 4, Rue Belloni, PARIS
S^{te} Sonore d'enregistrements TELEFILM TELEPHONOGRAPHE PERMAPHONE 7 et 9, Rue de Ponthieu PARIS	STUDIOS des PLANTES 26, Rue des Plantes PARIS (15 ^e) Sonorisation et synchronisation de films Enregistrements électriques de disques	STUDIO MONMARTRE 15, Rue Forest, PARIS Dubbing Sonorisation Prises de sons en extérieur	S^{te} d'Enregistrement Phototone 42 bis du Château à Neilly-sur-Seine

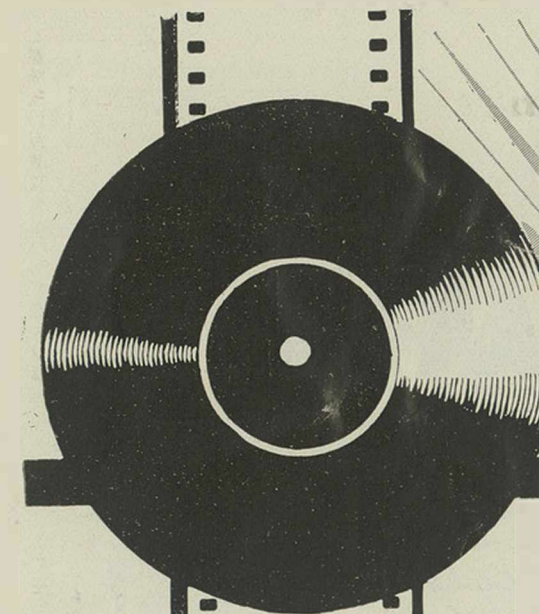
Les Meilleures Marques d'Appareils de reproduction sonore

Philisonor Les derniers perfectionnements de la technique moderne S^{te} A^{me} PHILIPS, 2, Cité Paradis	Jacque Steller Equipements fixes et portatifs Etabl. DEBRIE 113, RUE SAINT-MAUR PARIS	<i>Les plus belles projections</i> Brockliss & C^{ie} 6, RUE GUILLAUME TELL PARIS (17 ^e) Carnot 99-50 et 51	Etoile-sonore Pour TOUTES LES SALLES : 4 TYPES D'EQUIPEMENTS Tous parfaits 73, RUE BEAUBOURG, PARIS 7, PLACE AMPERE LYON
Contipho 113 ^{bis} , Boulevard Ney PARIS (18 ^e) (Nombreuses références)	Compagnie Radio-Cinéma 79, Bould. Haussmann PARIS	R. C. A. PHOTOPHONE PARIS-CONSORTIUM 5, FAUBOURG POISSONNIERE PARIS (9 ^e)	Le NATIONAL 104, RUE DES COURONNES PARIS Ménilmontant 49-24
Thomsonor 173, Bd HAUSSMANN, PARIS (8 ^e)	Médiavox Standard 1, Bd Garibaldi MARSEILLE	Palmaphone S.A. 39, RUE LEPIC Marcadet 43-54	Société Supra "Supraton" 1, rue de Chateaudun PARIS

Troisième Année - N° 20

Nouvelle Série

Août 1933



ciné-phono magazine

présente :

LE FILM

Au ralenti, par Ch. Duclaux	3
Propos d'un grincheux	3
Allons au cinéma ! oui, mais	6
Recherches techniques et artistiques, par Marcel Erl.	7
Panorama cinématographique, par Lucie Derain	8
Reflexions opportunes, par Hubert Revol.	10
La saison à Trouville-Deauville	10
Pour rire un peu, par Késako	11
Les grandes présentations, par Alceste	12
De quelques films dont on reparlera à la reprise, par George Clare	14
A travers les studios	20
Informations et communiqués, par Serre-Latif	22

LES LIVRES par Hubert de Lagarde	28
LE THEATRE par André Clairval	29
LA CHANSON FRANÇAISE par Maurice Manon	29

LE DISQUE

Notes pour votre discothèque, par Théo Duc	30
Courrier du disque	36

LA RADIO

Sur ma longueur d'onde, par Vilmar	37
La T.S.F. instrument de Paix, par Léonie Humbert	37
La technique radiophonique	38
Chronique scientifique	38
Nouvelles et conseils	39
Courrier d'Olym	40

Rédaction et Administration :
6, Rue Guénégaud, PARIS
R. C. Seine 460.233

Directeur G^{al} - Propriétaire : **Ch. DUCLAUX**
Secrétaire G^{al} : **THEO - DUC**
Direction : **Téléph. Provence 26-02**

C. C. postal, Paris 1^{er} arr. 689-54

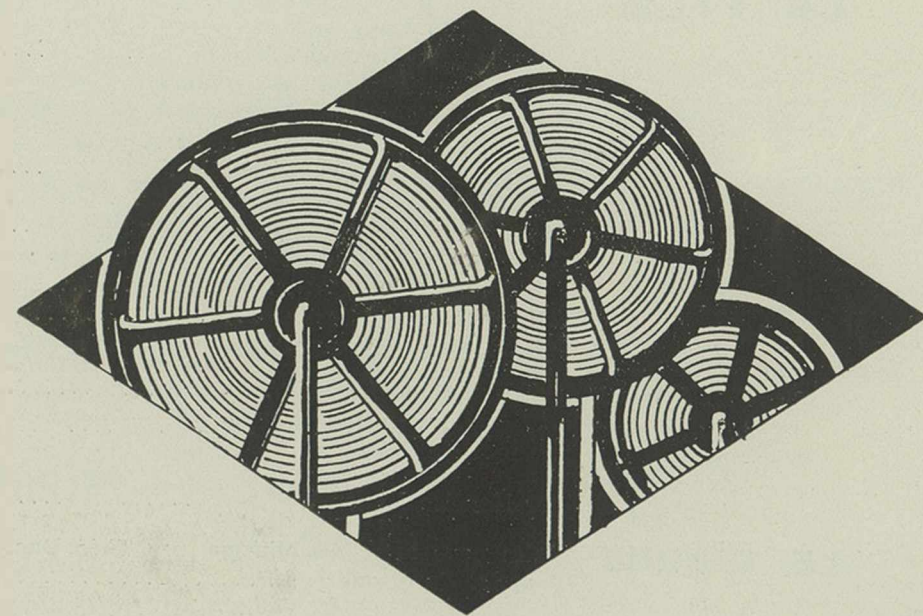
Abonnement: France 36 fr.; Union Postale 55 fr.; Autres Pays 70fr

LE FILM - LE DISQUE - LA RADIO

ÉCLAIR-TIRAGE

CH. JOURJON. 12. rue Gaillon. PARIS

*Tout ce qui concerne
le travail technique
du film*



LA MAISON QUI MONTE

Les heures nouvelles :

Au ralenti



L'activité cinématographique et phonographique marche au ralenti dans cette période.

Pour ce qui est du disque, les grands firmes se recueillent et se réorganisent en vue de la prochaine campagne qui semble exiger une politique stricte en raison des nouveaux sacrifices qu'il faudra consentir aux nécessités économiques. Cependant nous relevons encore des catalogues bien fournis et, surtout, particulièrement étudiés pour les vacances, qui feront la joie des discophiles en villégiature.

Quant au film, beaucoup d'agitation. Mais rien de nouveau. Le contingentement est celui que nous attendions : c'est-à-dire qu'inspiré du désir de satisfaire tout le monde, il ne satisfait personne. Les exploitants, quoique grandement privilégiés dans l'esprit du gouvernement, auraient voulu la liberté complète pour assurer un choix copieux

des spectacles de leurs salles. Les producteurs pensent qu'ils ne sont pas assez protégés par une mesure dont ils sont la seule raison d'être. Quant au ministre, que voulez-vous qu'il fit contre deux ?... Non point « qu'il mourût », n'est-ce pas ? parce qu'aujourd'hui les gestes cornéliens sont taxés de ridicule, mais qu'il ménageât, en somme, la branche qui apporte de l'argent à ses caisses, toujours béantes. S'il s'était agi des taxes, l'exploitation n'eût pas eu raison mais, je vous le dis, nous en reviendrons aux discussions stériles : taxes, contingentement, dont nous avons bien le temps de parler dans quelque temps.

Il fait chaud, les théâtres font leur clôture annuelle. On se répand sur les plages. Attendons la reprise pour nous attaquer à des sujets sérieux et amusons-nous des propos libres de ce grincheux que je vous ramène ci-dessous sans vous le recommander.



Propos d'un grincheux

La première tranche de la loterie nationale qui comprendra deux millions de billets et sera tirée probablement le 11 novembre comportera un total de lots de 120 millions pour 202.436 numéros gagnants soit un peu plus de 1 billet sur 10. Le gros lot sera de 5 millions ; il y aura, 5 lots de 1 million, 20 lots de 500.000 francs, 200 lots de 100.000 et 200 de 50.000, 2000 de 10.000 et 200.000 lots de 200 francs.

Les billets vont s'enlever comme des petits pains. Cet impôt loin de faire crier va soulever tous les enthousiasmes et remplir les cœurs de tous les espoirs. Les chansonniers ne manqueront pas de s'emparer de cet agréable sujet et nous entendrons bientôt dans les cabarets le chœur des porteurs de billets chanter :

*Tous nous paraît déjà sous un angle
[nouveau]*

*On mangeait de la vache : on mangera
[du veau ;]*

*Ce beau cabriolet de luxe inaccessible
Est sans doute une chose éminemment
[possible.]*

etc...

Eh, oui !

*... Mais quand de ces hauteurs, brus
[quement on retombe]*

*Dans la réalité froide comme une
[tombe...]*

la désillusion peut conduire à des excès. Bah ! le meilleur de la vie n'est-il pas fait d'espoir ?

**

D'ailleurs pour nous, ciné-hastes !

nous avons une diversion toute indiquée : le contingentement. Cette trouvaille est évidemment moins heureuse que la loterie. Mais combien elle est amusante ! D'abord nous posons en principe que « l'importation et la présentation en France de films étrangers est (sic !) libre. » Vlan ! Voilà pour l'exploitation. Oui, mais on n'en admettra que 70 doublés par semestre et ils devront être doublés dans des studios français ! Vlan ! voilà pour la production. Comment ? L'exploitation proteste encore ? Eh bien ! on accordera des dérogations à cette limitation : par-bien ! Alors, que reste-t-il de ce décret ? Il reste la bonne volonté du gouvernement de vouloir être agréable à tout le monde.

Et il ressort que la production, pour qui le contingentement est fait, n'est pas protégée du tout.

**

Mais qui vous dit, mon ami, qu'elle est digne de l'être ? Les grosses firmes absorbent des capitaux énormes et meurent tout de même d'inanition. Quant aux producteurs indépendants : ils se débrouillent toujours. Le meilleur moyen de les aider serait de leur procurer des capitaux à des taux raisonnables leur permettant de mener à bien leurs films sans être étranglés par les usuriers de tout ordre et d'attendre une bonne et saine exploitation. Il ne nous paraît pas utile pour cela de bouleverser l'ordre social ou de compromettre nos échanges internationaux. La création d'une banque sérieuse et surveillée suffirait.

NON !

Ce n'est pas la statue de Violette Nozières, offrant son corps indomptable à la justice des hommes, que vous voyez ci-dessous. C'est...



...Marlène Dietrich dans « CANTIQUE D'AMOUR » qui passe aux Miracles.

(C'est un film Paramount)

Du reste ce qu'il faudrait obtenir avant tout, c'est une bonne entente entre tous les intéressés à la prospérité du cinéma. Ils sont tous solidaires. Quand une branche est malade, les autres, qui sont souvent responsables de ce mal, ne tardent pas à en souffrir. Au lieu de se tirer dans les jambes, de dénigrer les chefs, qui ont besoin de toute leur énergie, il vaudrait mieux les encourager, leur donner sans réserve la sympathie et la confiance qu'ils méritent.

On n'a peut-être pas assez médité les paroles de M. Léon Daudet sur le cinéma. Voici des extraits de son article sensationnel :

« Des films imbéciles font salles comblées et des recettes énormes, sans doute ! Mais cela ne durera pas. Les arts, même encombrés de mécanique, se soutiennent, se nourrissent, se maintiennent « par en haut » et tout galvaudage est présage de ruine... »

« Le beau n'a plus rien à voir avec ces trufages de spectacle et d'audition. Quand le beau se retire, que reste-t-il ? Exactement rien : et, avant peu d'années, vous me direz des nouvelles des recettes. »

Hélas ! il n'a pas fallu des années ! Notre programme de relèvement ne découle-t-il pas de ces savoureuses observations ?

**

Les grandes compagnies américaines, en imposant le parlant, ont sucé la moelle de notre exploitation par la vente de matériel. Elles ont ainsi ramassé des sommes énormes. Mais n'était-ce pas tuer la poule aux œufs d'or ? Voyez dans quelles difficultés les grosses firmes de production d'Hollywood se sont trouvées. Mais elles reprennent du poil de la bête. Bientôt nous allons être submergés par les films américains plus ou moins parlants français. L'heure était belle pourtant : pourquoi avons-nous laissé passer l'heure ?

**

« Les producteurs et éditeurs de films français ne feront-ils rien pour empêcher certaine firme — américaine... de France de se servir de certains films français pour imposer certains films américains « doublés », aux directeurs de cinéma ? »

Telle était la « question évidente » que posait un jour notre confrère « Le Ciné déchainé ». Mais voyons, mon cher Le-page, vous savez bien que cette maison américaine, comme, du reste, les autres maisons américaines ne s'intéressent aux films français que pour réussir cette petite combinaison.

**

La question du doublage est à l'ordre



Georges Millon et Ginette Gaubert dans « Nu comme un ver ». G.F.F.A.

du jour puisque seuls les films étrangers doublés dans des studios français auront, avec les nôtres, droit de cité.

Il y a encore beaucoup à dire là-dessus et, pour ma part, je ne vois cela que comme un pis-aller. Car, enfin, je connais bon nombre de gens qui préféreraient entendre la voix de leurs héroïnes admirées cette voix qui est une émanation d'elles-mêmes, que celle d'une doublure inconnue. Si parfaitement adaptée que soit la remplaçante, elle altère le charme et on éprouve un peu le malaise d'un amant dont la maîtresse ne ferait que le simulacre de l'amour. Sans compter que le ton, la douceur, la sincérité, l'émotion, ne sont pas toujours obtenus. Il va falloir s'y faire pourtant. Mais n'est-il pas urgent de former des artistes au métier du doublage et de les cataloguer suivant leurs timbres leurs aptitudes expressives, émotives, à doubler telle ou telle vedette ? Comme le travail ne manquera pas, ces artistes gagneraient leur vie, les producteurs, du temps et les films une meilleure qualité.

**

On a beaucoup discuté sur le point de déterminer si le cinéma était ou non un art. Eh bien ! voici la solution. Pour le réalisateur sincère, les interprètes, les décorateurs, les opérateurs de prises de vue (dont on parle trop peu souvent) le cinéma est un art. Mais pour le commanditaire, le producteur, le distributeur, c'est une industrie.

**

Parlons du « Prix Lumière », Prix Goncourt du Cinéma, dont Paul Reboux a posé l'institution voici quelque temps. Voilà une excellente idée que nous aimerions voir reprise et réalisée par un de ces nombreux groupements qui prétendent à rendre la vigueur perdue à notre cinéma national. En ceci, l'intervention de l'Etat se justifierait et la consécration solennelle du meilleur film français de

l'année apporterait à tous les artisans de l'œuvre une petite fortune et à cet échantillon de notre production un retentissement mondial. Confrères et amis contribuons sans hésiter à la création du « Prix Lumière ».

Les journaux diffusent les sourires extasiés de M. Roosevelt appuyant devant le micro son « expérience » économique. Ce grand rêveur paraît si sûr de lui, en bouleversant toutes les formules, que nous pouvons nous demander si ce n'est pas nous qui persistons dans l'erreur. Cependant les sociétés ne sont pas nées d'hier et les moyens empiriques ont toujours été tenus pour redoutables. Après tout c'est l'Amérique qui fait les frais de cette « expérience » dont les résultats, quels qu'ils soient, ne peuvent que nous être profitables. Car l'heure viendra pour la France — peut-être plus tôt qu'on ne le croit — de faire quelque chose avant que toutes les entreprises ne soient ruinées et les citoyens valides totalement aplatis par le rouleau compresseur des impôts.

Des pays voisins se redressent sous les impulsions rigoureuses auxquelles un peuple entier obéit comme un seul homme. La foule exaspérée par la misère, prête à tous les sacrifices, suit le guide qui l'illusionne d'espoir et cela constitue des troupes d'assaut irrésistibles. Certes nous ne pronons pas un dictateur dont la France, semble-t-il, ne s'accommoderait pas. Mais il faudra tout de même trouver une solution : vive donc « l'expérience » Roosevelt !

**

« La Dépêche Cinématographique » n'est pas tendre pour Roger Lion. Voici ce qu'elle écrivait dans un de ses derniers numéros :

« Nous ignorons si le lion de Roger Lion est son véritable nom, mais s'il est bien connu dans le cinéma, on n'a jamais pu le comparer avec ce lion superbe et généreux dont parle quelque part Victor Hugo.

« A vrai dire, du lion il en a la crinière, c'est tout. Pour le reste il paraît que Roger Lion est metteur en scène. Qui l'eût cru ? Ce qu'il fait rabaisse le cinéma non pas au cinéma d'amateurs, car il y a des amateurs qui ont du talent, mais à quelque chose qui n'a pas de nom.

« Espérons pour le public que son dernier film aura été son chant du Lion... »

Voilà un portrait peu flatteur, d'après notre confrère, du cinéaste. Nous en tracerons un autre prochainement de l'homme d'affaires, moins flatteur encore !

Voici l'Ufa installée sur nos boulevards. Petit à petit les maisons étrangères s'emparent de nos grands théâtres et tirent les meilleurs profits d'une industrie que nous ne savons pas défendre. Sans comp-

ter l'influence de leurs productions sur les foules parisiennes chez qui le vieil esprit français se perd un peu plus chaque jour. Souhaitons que la plus grande firme nationale, dont la situation difficile, actuellement, fait l'objet de tant de commentaires, ne soit pas contrainte, par toutes sortes d'attaques de livrer ses organisations puissantes à quelque société américaine. Alors ce serait la fin de tout. Mais nous pensons que le gouvernement évitera à tout prix ce danger.

En attendant vous pouvez toujours aller au Rex qui lutte de son mieux et dont les spectacles sont toujours particulièrement soignés. Vous n'en sortirez pas déçu.

**

Les films de « L'Etoile-Film » et notamment « Son ami le Millionnaire » ont été copieusement étrillés par des gens qui s'y connaissent. Voici ce qu'écrivait notre confrère Cinédia :

« Ce film est prodigieusement ennuyeux et ne saurait convenir qu'à un public par trop bon enfant et vraiment peu exigeant. »

On ne saurait mieux exprimer l'impression la plus mauvaise d'une projection qui paraît-il — dure pendant une heure et dix minutes d'horloge.

Quant au « Piège », Raymond Turin, dans « Comœdia », n'a pas hésité à l'annoncer ainsi :

« Un mauvais film « Le Piège » et d'indiquer qu'il atteint les limites de l'incohérence cinématographique.

**

Nous avons bien aimé cette belle reproduction photographique, dans un quotidien sérieux, d'une jolie artiste, étalée, à peu près nue, avec des charmes accusés dans une pose provocante. C'est un joli tableau fort « sexe-appel » dans le fond duquel pour l'excuser, on a mis un petit chien minuscule.

« Que pensez-vous de l'amour de petit chien qui taquine la brune Maureen O'Sullivan ? » demande la savoureuse et malicieuse légende.

Mais oui, évidemment, il y a aussi le petit chien et c'est lui qu'il faut regarder !

Hitler, qui a compris tout de suite la portée du cinéma, a posté ses hommes dans les studios pour veiller à ce que chaque film, sous une forme plus ou moins cachée, serve à la propagande allemande. On peut penser ce qu'on veut de cette main-mise brutale : nous n'hésitons pas à dire que, de son point de vue, il



« Ombres sur le Riff » Josua Kean dans une belle expression de souffrance.

a parfaitement raison. Mais comme il n'est pas indispensable que le virus s'introduise chez nous, veillons et épluchons soigneusement chaque production allemande destinée aux écrans de la France.

**

La Société des Auteurs-Compositeurs et Editeurs de Musique accable de lettres les distributeurs de films étrangers pour qu'ils lui désignent les auteurs lointains auxquels les sommes prélevées dans nos cinémas doivent revenir. N'est-ce pas un peu fort alors que nos propres auteurs dont les œuvres (rares) vont à l'étranger ne touchent presque jamais un sou ? Qu'on reverse donc ces sommes à la caisse de secours ou des bonnes-œuvres des auteurs-compositeurs français qui ne peuvent même pas trouver dans nos propres studios l'utilisation de leur talent, évincés qu'ils sont encore par les étrangers !

Entendu entre deux figurants au cours d'une de ces dernières prises de vues : — Et Jean, que devient-il ? Au fait, il doit passer encore tout son temps à la recherche du bifteck quotidien. »

— Ah ! Mon vieux, c'est marrant ! Il ne fait plus rien ! Une idée de génie : figure-toi qu'il a plaqué le studio pour devenir maître d'hôtel ! »

— « Simple, mais il fallait y penser ! » Pense-t-on aussi au sort des artistes ?

**

Savez-vous qu'il existe au Musée pédagogique, dépendant du Ministère de l'Education Nationale, une cinémathèque contenant plus de 10.000 films éducatifs ? Nous n'en connaissons pas la valeur, mais si on les conserve : ils en ont. Pourquoi donc ne pas en organiser une diffusion qui ne manquerait pas d'intérêt ?

**

Quel âge donneriez-vous au maître Lucien Descaves, toujours si vigoureux dans ses écrits ? Ne cherchez pas. Vous ne le devineriez jamais si vous n'avez pas lu cette phrase d'un de ses derniers articles sur une statue de Napoléon.

« ... Le Petit caporal, écrit-il, dévissé alla se morfondre comme un cavalier démonté dans une petite cour où je l'ai vu pendant CINQ ANS. Il a maintenant repris sa place au pinacle depuis CENT ANS. »

Cela fait bel et bien 105 ans au moins. Mais il doit y avoir erreur !

**

Certes, nous souhaitons bien cordialement à notre illustre confrère cette longévité. Cependant que serait-elle à côté du Turc Zaro Agha ? Zaro Agha est l'homme le plus vieux du monde. Il a, paraît-il, 155 ans, Jamais l'expression « fort comme un Turc » n'a reçu meilleure application. Ce phénomène est venu dernièrement à Paris (l'avez-vous vu ?) nous donner quelques détails vécus sur Louis XVI et Napoléon. Mais comme il a dû repartir exercer à Stamboul son métier de portefaix avant d'avoir consulté un docteur-spécialiste, il compte revenir dans une vingtaine d'années se faire indiquer un régime, car il ressent déjà quelques lourdeurs d'estomac.

Quel estomac, hein ?... Sans compter celui du nouvelliste dont nous tenons cette information... illustrée, s.v.p.

Le Grincheux.

ERRATA

C'est Foreescu et non Torescu qu'il faut lire sur notre couverture pour nommer exactement la belle vedette de « Ombres sur le Riff ».

De même nos lecteurs auront rectifié production pour production et sensationnelle pour sensationnelle. La nécessité des économies par ces temps difficiles n'excuse tout de même pas le typo.

Sans parti pris, le film de Machaty

« D'UNE NUIT A L'AUTRE »
est d'une rare qualité

Il ne plaît pas au vulgaire et aux imbéciles, c'est entendu...

Mais les artistes, les intellectuels, les gens de goût, les amateurs de cinéma pur le comparent avantageusement à « Extase ».

Allons au Cinéma! Oui Mais...

LA MATERNELLE

L'émouvant roman de Léon Frapié, fut déjà tourné une fois, au temps du muet, par M. Gaston Roudès.

Cette nouvelle adaptation nous fait largement oublier la première. C'est que les auteurs sont Jean Benoit-Lévy et Marie Epstein, collaborateurs de longue date, et à qui l'on doit ces charmants films que sont *Peau de pêche* et *Jimmy*.

La Maternelle, film, n'est pas inférieur au livre. On sait que M. Frapié a voulu surtout peindre dans son ouvrage, le milieu grouillant, pittoresque, sale avec franchise, misérable avec sincérité, de cette Maternelle faubourienne où tant de pauvres petits gosses viennent apprendre les premières leçons de la vie. Le ton franc et dru du livre, Benoit-Lévy, en le transposant, l'a cependant conservé.

Comme il a su également conserver à ces mioches de cinéma, la frimousse mal lavée, les cheveux en broussaille, l'œil ingénu, rieur ou sauvage, enfin, le naturel des enfants du roman. D'autre part, et je crois que c'est à la collaboratrice, Marie Epstein, que l'on doit ces moments émouvants, le film regorge en instants d'un pathétique absolu, quoique sans emphase. La scène des parents venus rechercher le panier de leur petite morte, et du fau-

teuil que le poids du panier rend musical comme si la petite ombre venait s'y asseoir... la scène de la fête... le suicide de la fillette sensitive... autant de notations d'une grande sensibilité que le public, plus émotif qu'on ne le croit, a tenu à souligner d'applaudissements. Et quelle admirable réunion de mœurs, de vrais gosses de Paris! Depuis la petite Paulette Elambert à qui fut dévolu le rôle principal de la fillette au cœur sauvage et tendre, jusqu'aux moindres acteurs minuscules de cette tragédie intime et familiale, tous les acteurs ont joué avec un naturel, une spontanéité parfaits. C'est l'un des plus grands compliments que l'on puisse faire à ce film. Sa technique est irréprochable. Et je sais qu'une certaine longueur de scènes de fête a été atténuée par d'adroites coupures. Il serait injuste de ne pas dire combien les acteurs ont contribué à rendre vivante cette chronique populaire filmée. Madeleine Renaud, Henri Debain (qui est un grand comédien méconnu), Alice Tissot, Sylvette Fillacier, Alex Bernard, Mady Bernard sont tout bonnement admirables, eux aussi, tout comme les enfants qu'ils conduisaient, et comme eux, naturels et simples.

... quels films irons-nous voir ?

"CINÉ-PHONO-MAGAZINE" vous recommande :

AGRICULTEURS et BONAPARTE ..	LA MATERNELLE
REX	LA RUEE VERS L'OUEST
MOULIN ROUGE	TOTO (Préjean)
OLYMPIA	LE HARPON ROUGE
MIRACLES	CANTIQUE D'AMOUR
STUDIO CAUMARTIN	BACK STREET
STUDIO PARNASSE	LA MAISON DES MORTS

THEODORE ET CIE

Il n'est pas trop tard pour parler de ce film qui ne veut plus quitter l'affiche de Marivaux. En voici le scénario amusant, bien charpenté et bien interprété.

Deux chenapans sympathiques, Robert Macaire et Bertrand revus et corrigés par un chroniqueur de 1933, tels se présentent les deux loustics de *Théodore et Cie*, sous les traits essentiellement gouailleurs et farceurs de Raimu et de Préjean.

Préjean joue un jeune propre à rien, neveu d'un riche fromager. Il met toute son ingéniosité à soutirer de l'argent à son oncle, et monte une étonnante aventure pour le bernier, en lui faisant prendre sa propre épouse qui le trompait pour une vedette de music-hall.

Toute la liberté d'expression des farces italiennes et des comédies du 17^e siècle dont Molière nous a donné le ton le plus pur, revit dans *Théodore et Cie*. Il faut voir Raimu dans ses huit transformations, en policier corse, en vieille dame, en pompier, en valet abruti et de grand style... Il est inénarrable et provoque le rire le plus récalcitrant. Préjean a un tour malicieux et goguenard, une allure spirituelle pleine de fantaisie. Alice Field en épouse infidèle et en vedette marseillaise, joue avec beaucoup de vivacité, et apparaît aussi charmante en blonde qu'en brune. Alcover, Redgie, complètent une excellente distribution. Le dialogue est, de plus, aussi drôle que l'exigeait une histoire riche en imprévu.

CAVALCADE

On devrait parler de ce film tout à fait particulièrement, car c'est une œuvre

exceptionnelle. On voit défiler sur l'écran, trente années de la vie anglaise de 1900 à nos jours, et l'on voit dans une famille noble de Londres, se répercuter les événements auxquels elle participe, par la résignation, la douleur et le sacrifice : la guerre des Boërs, la catastrophe du *Titanic*, la mort de la Reine Victoria, la guerre de 1914, le Zeppelin sur Londres, l'Armistice, enfin, l'égarement de la vie frénétique d'après-guerre. Toute une cavalcade de faits, de catastrophes, se rue sur la toile, et les nobles visages de cette famille en reflètent la tristesse, l'horreur ou l'émotion joyeuse. Le film est joué entièrement par une troupe d'acteurs Anglais, vivant à Hollywood : Clive Brook, Diana Wynyard, en tête, et mis en scène par Frank Lloyd, également d'origine Britannique. C'est un film grandiose, d'une richesse utilisée avec intelligence, et d'une ampleur expressive inégalée. On trouvera qu'il est peut-être trop Anglais pour toucher les Français. Qu'importe, il reste émouvant, grand, et s'impose à l'admiration.

LIEBELEI

Un noble roman d'Arthur Schnitzler, le grand écrivain Viennois, a servi de thème à cette admirable bande frémisante, sensible, concentrée sur des caractères parfaitement composés, et que grandissent encore leurs interprètes : Liebeneiner et Magda Schneider, ainsi que Gustav Grundgens. La mise en scène de Max Ophüls, jeune réalisateur de talent, est à la fois merveilleuse par sa technique, et d'une simplicité qui permet tout le jeu des expressions, et les plus fines nuances psychologiques.

Recherches techniques et artistiques

Les récentes déclarations des meilleurs auteurs de films (et par auteur de film j'entends celui à qui nous devons des images et des sons, et non celui qui est responsable de l'argument de ce film) indique que le cinéma n'est pas encore parvenu à se libérer de certaines chaînes et d'influences très déterminées. Il se situe généralement à la remorque de quelque autre forme d'expression antérieure à lui. M. Ernst Lubitsch dont chaque film — même parmi les plus commerciaux qu'il a tournés, affirme une tendance très nette à s'évader de ces influences — a, au cours d'une interview, accordée à un de nos confrères, défini très exactement la position théorique du cinéma. Si la pratique ne s'efforce pas à conquérir des situations et des formes nouvelles, si chacun continue néanmoins à bien copier ce qui lui apparaît le mériter, il n'en est pas moins exact qu'entre le cinéma tel qu'il devrait être et le cinéma tel qu'il est, il y a une distance considérable qui ne peut qu'abuser les meilleurs esprits.

M. Lubitsch a très exactement mis les choses au point.

« Le théâtre et le cinéma, a-t-il dit, ont des lois très différentes et chacun d'eux possède sa technique propre. Le premier s'exprime par la parole et le dialogue et la mise en scène n'intervient que pour constituer le cadre de l'œuvre. Le cinéma, au contraire, est la représentation par l'image d'une idée. A cette traduction visuelle, viennent s'ajouter, pour la renforcer, la parole, le son, la musique et les bruits d'extérieurs. Et tout l'art du metteur en scène consiste à savoir doser exactement ces éléments sonores ».

Entendons, en conséquence, que la parole peut remplir maintenant le même rôle que les sous-titres de jadis. Encore son emploi est subordonné à la vraisem-



Une scène amusante du film *Europa* « *Le Couché de la Mariée* »

On peut reconnaître de droite à gauche : Josette Day, Suzanne Rissler et Jean Weber. Distribut. G.F.F.A.



Suzanne Christy dans le dernier film « *La femme invisible* » Albatros-Chavez

blance. « Avez-vous jamais entendu, demande Ernst Lubitsch, au cours de l'existence, des êtres humains s'exprimer aussi distinctement qu'on le fait sur l'écran, en articulant scrupuleusement chaque syllabe ? »

Il est vrai, qu'il y a, dans ce souci de faire compréhensible et clair, la même erreur que l'on pourrait trouver en consultant de nos jours les premiers films du cinéma muet, où les acteurs se livraient à une pantomime échevelée. La simplicité du langage s'impose. Comme s'imposait autrefois la sobriété des gestes.

Le dialogue doit être court. Les phrases succinctes. L'auteur du scénario évitera les « longues tirades », les « grands mots ». Je sais bien qu'il font un certain effet auprès d'un certain public. Mais combien de gens y perdent patience...

Dans cette stylisation du verbe, l'art du metteur en scène sera appelé à se manifester. Des moyens purement cinématographiques complétant le premier travail, lui donneront sa forme définitive : le montage interviendra.

Edmond Gréville, à qui l'on doit le *Triangle de Feu*, film dont la technique accuse un certain effort, dit que le terme « montage » embrasse deux opérations différentes : la mise bout à bout des scènes, dans l'ordre du découpage (ou assemblage), et le montage proprement dit,

c'est-à-dire l'art d'ordonner les plans selon un rythme instinctif et que l'on sent, plus que l'on n'invente.

Gréville emploie le mot « instinct »... On dit que l'on n'apprend pas à être poète. Pareillement, sans doute, on n'apprend pas à être un véritable réalisateur. Le talent, dans le cinéma, comme ailleurs, est chose innée.

Consulté par un de nos confrères sur les caractéristiques du montage sonore, Edmond Gréville, nous dit :

« Le montage sonore obéit exactement aux mêmes lois que le montage visuel. Dans tous les films actuels, où il est fonction de ce dernier, il faut l'étudier de deux points différents : au point de vue purement sonore et au point de vue rapport son-image ; ce dernier rapport permet un nombre incalculable de combinaisons. On peut alterner le son avec les images synchrones, ou faire du contrepoint visuel et sonore en détruisant volontairement le synchronisme ; on peut continuer les sons au-delà de l'expression visuelle et se servir de certaines déformations mécaniques de ces sons pour correspondre à des effets psychologiques. »

Il est vrai qu'on n'a jamais cherché, en France principalement, à réaliser à l'écran, ce langage nouveau, spécifiquement « cinéma » où toutes les ressources techniques seraient employées. Le cinéma sonore et parlant n'est que trop un cinéma parlé, strictement parlé. Sa parole l'enchaîne dans d'immuables décors.

Il est évident, aussi, que le progrès ne se commande pas sur mesure. Une découverte est souvent le fruit du hasard, et les trouvailles apparaissent là où on ne s'attendait pas à les voir, là où l'on a tout fait, au contraire, pour qu'il n'y en ait pas. Faut-il donc donner plus de place à l'imprévu et moins à la réflexion, au calcul ? Il faut partir à la recherche du nouveau, avec l'espoir et du talent. Il faut avoir la foi.

Marcel ERL.



Claudette May et Rolla Norman dans « *Quelqu'un a tué* » Forester-Parant

Panorama Cinégraphique

En peu de temps, une bourrasque a soufflé sur l'Allemagne. Un nouveau gouvernement, un esprit farouchement nationaliste, et voilà ce pays en proie au plus intransigeant des antisémitismes.

Les tyrannies, nous trouveront toujours pitoyables. Et certaines persécutions touchant de grands israélites comme Einstein ou quelques grands écrivains ou musiciens, paraissent plus ridicules encore qu'odieuses.

Mais, un autre aspect de la question semble se résoudre ici, en France. Près de 25.000 Juifs ont été boutés hors du Deutschland, par suite des nouvelles lois décrétées par le Führer. Sur ces contingents de frais émigrants en France, il est de nombreux cinégraphistes. Des opérateurs, des décorateurs, scénaristes, musiciens, acteurs, metteurs en scène, viennent demander à la France un refuge de paix et aussi une source de travail rémunérateur. Comme « nul n'est prophète en son pays », il advient qu'on préfère aux opérateurs et autres techniciens français, les techniciens étrangers que l'on paye, du reste, beaucoup plus cher. Il est bien possible que le cinéma français assimile, « avale » généreusement cette nouvelle armée pacifique. Très bien! Mais n'est-ce pas un peu gênant pour les nationaux? Ne conviendrait-il pas de limiter ces arrivages (et le Ministre aurait aussi son mot à dire, et sa signature à coller au bas d'un décret...), et surtout de fixer un pourcentage minimum de travailleurs étrangers à employer dans l'élaboration d'un film français. Il ne faut pas oublier qu'en Allemagne, depuis les nouvelles bases du cinéma, fixées par le Ministre Goebbels, un film n'est Allemand que s'il ne comporte aucun élément étranger. En France, un film n'est français que s'il n'a qu'un minime pourcentage d'éléments nationaux. Quelle dérision! Les mouvements pro-sémites pourraient bien déclencher, par leur maladresse agressive, un mouvement de réaction antisémite. A vouloir faire passer des commerçants blackboulés pour des héros martyrs, on a beau jeu. Mais, gare à l'agacement des gens de chez nous qui se sentiront un peu trop bousculés par ces « martyrs insolents ».

**

Puisque nous sommes en Allemagne, restons-y pour un temps. Le discours de M. Goebbels, au cours d'une conférence sur la renaissance du film allemand, nous invite à des commentaires très larges.

On peut penser tout le mal possible du gouvernement hitlérien, des méthodes dictatoriales du Ministre Goebbels, mais ses déclarations nous donnent l'idée de ce qu'un ministre français, nanti de pouvoirs absolus et déterminé à « recréer un Cinéma National propre et sain », pourrait obtenir des



Une jolie scène du film « Le chemin du bonheur » avec Pizella et Yalah Salève

Les films Pierre Mathieu

magnifiques éléments artistiques si souvent pollués par des margoulins.

« Dans l'avenir, nous aurons de meilleurs spectacles et le public ne s'en détournera pas... », dit M. Goebbels. Plus loin, il ajoute :

« Ce n'est plus de l'art (en parlant des films qu'il a vu projeter en public), ce sont des navets de la pire espèce.

« MM. les producteurs n'ont donc pas le droit de me dire que je leur enlève le public de leurs salles. Ils l'ont mis eux-mêmes à la porte, par leur art détestable.

Le ministre en vient à la crise :

« Des faillites sur toute la ligne », assénait-il.

Puis, il laisse tomber la condamnation : « Si un homme est indigne de sa mission artistique, nous l'éliminerons. Nous n'accepterons pas le dilettantisme ».

Enfin, ce ministre énergique ne manque pas de clairvoyance ni de lucidité dans le jugement artistique :

« Si un américain veut voir un film allemand, il ne lui vient pas à l'esprit d'aller voir un film qu'on peut aussi bien réaliser en Amérique; et si un Allemand veut voir de l'art Chinois, il ne faut pas lui offrir une contrefaçon. Ces films-là n'auront jamais une signification internationale. Si Goethe a obtenu une réputation mondiale, si « Les Maîtres chanteurs » de Wagner, sont à tous les programmes, c'est que l'art de Goethe et celui de Wagner sont typiquement allemands.

Quand je vais entendre Carmen, je vais

entendre la musique française, avec Verdi, l'école italienne. Plus l'école est italienne, mieux cela vaut. Un film international préparé à tous les goûts, ne peut être qu'une mixture alambiquée... »

Et le ministre fait appel à toutes les collaborations de toutes les sections de l'industrie cinématographique, en les avertissant de ne plus baser leurs films sur des histoires amORALES, VICIEUSES, et de basse qualité.

Dire que c'est d'Allemagne, de ce pays où tant d'écrivains, journalistes et moralistes chauvins ont voulu voir le refuge de toutes les bassesses, l'antre de toutes les pourritures, que nous vient ce langage clair et ferme... Bizarre!



Lucie DERAIN.

CINE-PHONO-MAGAZINE

ÉLAN FILM PRÉSENTE

138, AVENUE MALAKOFF - PARIS

EDWIGE FEULLÈRE

≡ **MARCA ROSA** ≡

CHRISTIANE LINAY

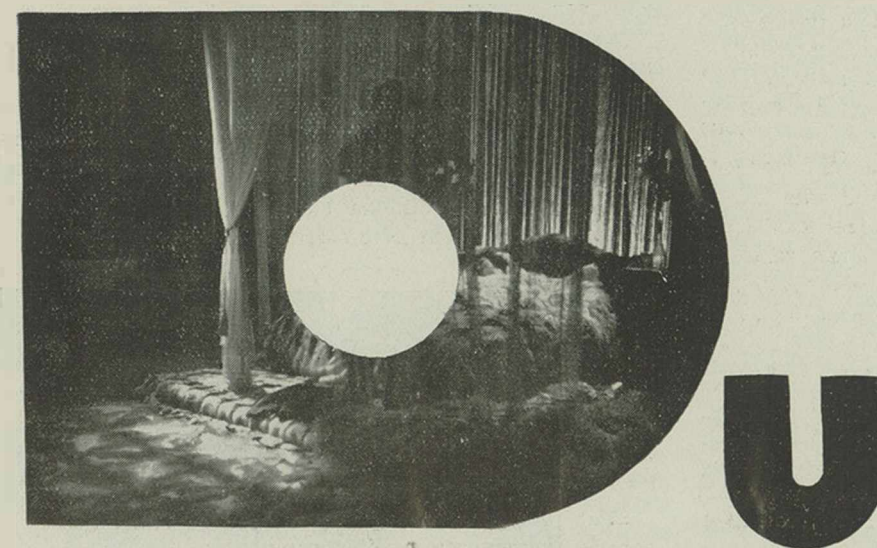
LÉVÊQUE, ROUSSEAU - M^{lles} de CLYNSEN, AMBLARD

≡ **F. OUDARD** ≡

≡ avec **TOURREIL** et ≡

≡ **LUCIEN GALAS** ≡

OIX



U

MUSIQUE DE G. CELERIER

≡ **ET DE RENÉ TALBA** ≡

POEMES DE JEAN CLAIRVAL

ROMANCE DE S. BLANC

LE TENOR RENÉ TALBA



DE JEAN CLAIRVAL

ETAL

Mise en Scène de **MARCA ROSA**

Reflexions opportunes

Malgré les difficultés économiques générales, nos studios ne chôment pas trop. C'est bon signe, diront certains.

Les maisons de production poussent comme des champignons. La majorité des directeurs ignorent quelles combinaisons plus ou moins mirifiques cela cache, et c'est bien dommage.

Si l'on s'amuse à feuilleter les journaux corporatifs de l'année dernière, on constatera que beaucoup de films annoncés n'ont pas vu le jour, ou, ce qui est plus exact, la nuit des salles de projection. C'est un indice qui peut amener de bien pénibles constatations sur la cinématographie ne pas confondre la cinématographie et le cinématographe).

Bref, laissons le passé, et regardons l'avenir. Je n'ai aucune opinion préconçue contre lui, et c'est toujours avec plaisir que je salue l'annonce d'un chef-d'œuvre. La réalité ne tient que bien rarement les promesses de la réclame. On ne peut pas vivre sur des espoirs. Et les recettes baissent. Pour Paris, on signale un pourcentage en moins de près de 7 %. Pour la province, il serait difficile d'établir une statistique. Mais en certaines grandes villes, cette baisse irait jusqu'à 25 %. Tous les centres importants accusent des diminutions sensibles, et en mettant la crise de côté, le motif est facile à dégager. Les centres importants ayant été les premiers à se mettre en parlant, ont, au début, attiré les spectateurs des petites villes voisines. Mais les cinémas, dans ces dernières, se sont tous équipés et ont repris leur clientèle passagèrement infidèle. D'autre part la considération de qualité joue plus qu'avant.

Les erreurs de la production affectent évidemment les producteurs, mais elles rejaillissent sur les directeurs qui font la plus grosse partie des frais de ces erreurs. Un exploitant peut se tromper, il est seul à en supporter les conséquences, mais un producteur qui, en dépit des conseils qu'une presse tout à fait désintéressée, lui prodigue infatigablement, depuis des années, croit bon de suivre les idées des gens les moins compétents, et les plus soumis aux préjugés, est lourdement responsable des échecs essayés, car ce sera à cause de quelques films ratés par lui, que les salles se videront et que les recettes accuseront ces baisses sensibles comme celles auxquelles nous faisons allusion ci-dessus.

Sur l'abus du théâtre filmé, nous n'avons pas cessé de mettre en garde les réalisateurs de films. Cela ne fait rien, ils continuent. Et non contents de piller tout le répertoire courant, ils adoptent celui d'avant-guerre, celui de 1900, celui du siècle dernier.

Le cinéma, cette invention moderne, ne

sait pas aborder des sujets de son temps, de son époque. Rien de ce que l'on voit sur les écrans ne correspond aux préoccupations d'aujourd'hui. Qui, en regardant défilier les films, penserait que nous sommes en 1933. Le spectacle, sous le prétexte de nous faire oublier les difficultés de l'heure présente, est devenu un opium; il annihile les facultés de penser de l'homme de rue, détourne son jugement, l'abrutit. L'intoxiqué de cinéma se multiplie dans le même rythme où l'individu perd sa notion sociale.

Il y a des gens qui prétendent que le cinéma doit rester « un spectacle de famille ». C'est nettement vouloir qu'il reste inodore, neutre, couleur eau de rose, primaire. D'autres disent « qu'il ne faut pas faire de politique à l'écran ». Pour eux, la politique c'est évidemment un discours électoral, une coupure de « L'Œuvre » ou du « Populaire », une affiche de la C.G.T.U., une réunion de grévistes dans une Bourse du Travail. Ces mêmes gens qui errent si fort contre cette « politique » applaudissent les parades militaires, les lancements de navires de guerre, et trouvent de l'esprit à Cognasse 80 % pour ne pas dire 95 % des censeurs corporatifs sont trop bêtes pour comprendre que le cinéma ne ferait pas de la politique même s'il traitait des sujets sociologiques.

Quand verrons-nous un producteur délaissant le genre naïf, démodé, stupide et antidémocratique qui ne fait même plus recette au théâtre et traiter à l'écran un sujet abordant résolument les grands problèmes sociaux de notre époque ?

Quand donc le cinéma s'efforcera-t-il d'être moins souvent bête ? Hubert Revol.



Un tableau merveilleux du grand film de jeunesse : « La vie à 18 ans »

LA SAISON A TROUVILLE-DEAUVILLE

Saison splendide gratifiée d'un temps idéal et d'une affluence plus nombreuse encore que les années précédentes. Il est vrai que le comité d'organisation ne néglige rien pour assurer à la « Reine des Plages » le plus gros succès. Les fêtes ont été particulièrement brillantes, avec batailles de fleurs, concours d'élégances automobiles et de la mode, courses de canoës, championnats de « Ping-Pong », fêtes aéronautiques, courses de lévriers et surtout les brillantes réunions hippiques dont la Société d'encouragement a si bien gradué l'intérêt. Toute la haute Société Parisienne était présente dans l'enceinte du ravissant pesage de Deauville le jour du grand prix que « Queen of Scots » a brillamment enlevé. Le coquet hippodrome de Clairefontaine a obtenu des réunions intimes dont l'intérêt sportif ne s'est pas un instant ralenti. Nous allons bientôt retrouver sur les hippodromes parisiens les espoirs de la nouvelle génération dont la réputation qu'ils se sont faite aux bords de la Touques ne se dément pas. Les sportmen de la saison automnale et même ensuite printanière recueillent ici les plus précieuses indications.

Quant à l'heure du bain, toujours favorisée cette année par un soleil radieux, elle présente un spectacle unique et les soirées du Casino si brillamment dirigé par M. Fr. Chauvelot, assisté de M. Maurice Caron et de M. Esseau sont un enchantement.

Trouville-Deauville, à deux heures de Paris maintenant avec les nouvelles locomotrices et, pour les automobilistes, la route-billard, sont bien les plages idéales dont nous sommes heureux de signaler le succès chaque année grandissant.

C. D.

Pour rire un peu

Savez-vous pourquoi tout le monde se rue vers la mer ? Voilà n'est-ce pas ? une question de brûlante actualité. Eh ! bien c'est parce que les bains de mer sont souverains contre la rage. C'est du moins ce qu'affirmait Mme de Sévigné. D'aucuns disent que c'est peut-être exagéré mais qu'en tout cas ils sont très efficaces contre la folie. Vous ne serez plus étonné qu'il y ait tant de monde.

En attendant l'appel du régisseur, deux délicieuses artistes causent dans un coin du studio. Il s'agit de Maxime et de René leur amant respectif :

— « Pour René, dit l'une à l'accent marseillais, sa force ne doit pas te surprendre : l'autre jour, il a mangé du lion ! »

— « Ben, je comprends à présent, réplique la parigotte, Maxime a dû manger du chameau ! »

La rose et l'épine

— « Ah ! soupire cette vedette en herbe à une habitude des studios, pour percer que de mal, le métier n'est pas rose ! »

— « Bah ! dit l'autre, il faut accepter l'épine ! »

Quelle belle leçon de philosophie.

N'a-t-on pas raison, après tout, d'exploiter la bêtise humaine lorsqu'il ne s'agit, bien entendu, ni de couper la « poire » en deux ni de commettre des actions malhonnêtes.

C'est du reste ainsi que nous pourrions qualifier celles que lancent de mirobolantes sociétés, montées par des « trop intelligents », qui font miroiter des dividendes impressionnants pour mieux gruger les gogos et trouvent toujours la tangente légale une fois la poche remplie. N'y aura-t-il pas tous jours des imbéciles pour acheter des titres de gisements de gruyère ou de mines de macaroni et faut-il les plaindre ? Moi, je ne peux pas et j'avoue honteusement ma sympathie secrète pour le resquilleur. Evidemment je n'admets pas sa prétention de corriger ainsi une situation paradoxale qui fait que des imbéciles ont de l'argent alors qu'il n'en a pas et qu'il est cependant aussi bien qu'eux en droit de jouir des biens terrestres. L'ingéniosité déployée pour obtenir cette « correction » est souvent amusante et c'est pour cela que vous trouvez ici de parolles considérations sociales. Des centaines de chapeaux de Napoléon ont été vendus à des collectionneurs et des centaines d'exemplaires du clou auquel il avait accroché son chapeau la veille de Waterloo. A Ferney, dans la Maison de Voltaire, combien n'a-t-on pas vendu à prix d'or de cannes et de perruques du célèbre écrivain. Mais l'auteur de « Candide » n'aurait-il pas ri lui-même de tant de candeur ? Les collectionneurs à qui ces faits n'auront pas été révélés continueront avec leur clou, leur canne ou leur chapeau, à être parfaitement heureux. Parmi les autres, d'aucuns peuvent toujours croire que, seuls, ils possèdent l'objet authentique et quant à ceux qui, constatant que rien ne ressemble plus à un clou qu'un autre clou s'estiment trompés, ils peuvent toujours rire

de leur bêtise et de leur vanité.

Il y a une fortune à faire !... Que dis-je : plusieurs fortunes ! Allez vendre en Afrique des graines de « ouari ». Comme elles ont la propriété fabuleuse de blanchir les nègres, vous voyez d'ici les bénéfices que vous pouvez réaliser. La culture de l'ouari va devenir l'industrie la plus puissante du monde bien qu'en raison de l'exemple de nombreux blancs on ne comprenne pas pourquoi tous les nègres voudront se blanchir. On va, paraît-il, essayer l'effet de cette graine sur les peaux-rouges : je vous dirai la prochaine fois de quelle couleur ils seront devenus. Je ne vous engage pas encore à l'essayer sur vous : peut-être en resteriez-vous bien. A moins, toutefois que ce ne soit pour vous éviter des explications avec votre bourgeoisie si, un soir, vous rentrez noir. Les Chinois et Japonais, jaunes comme vous savez, se demandent anxieusement la teinte que cela pourrait leur donner. Mais aucun d'eux n'ose encore faire l'expérience de peur de devenir rouge et qui lui procurerait le désagrément d'être aussitôt écharpé par les anti-communistes.

Quoi qu'il en soit, comme personne n'est content de son sort, il y a, je vous le répète, une fortune à faire. Mais attention ! il y a aussi en cette saison une invasion de serpents de mer très friands de graines de « ouari ».

Toujours les combinaisons

— L'autre jour le grand metteur en scène X... dont le genre est très connu, disait beaucoup de bien de son très fidèle assistant à la femme d'un banquier sollicité de lui accorder son appui :

— « Ce n'est pas que sa position soit mauvaise, mais il a besoin de sentir quelque chose derrière lui ! »

— « Je comprends fort bien, répondit-elle, vous n'avez donc qu'occasionnellement besoin d'un concours ! »

— « Mon dieu ! Que de combinaisons pour faire ses petites affaires ! murmura l'ex-grande vedette P... qui assistait à l'entretien et qui s'y connaît.

Avez-vous remarqué l'information sensationnelle qui nous vient d'Allemagne ? A Berlin, plus de fromages ! Tout de même, cet Hitler, direz-vous, quel dictateur qui, d'un trait de plume, prive de dessert la capitale entière ! Ou bien vous penserez qu'irrité de voir tant de malins s'installer dans un fromage — comme chez nous — il les débusque en supprimant le fromage. Non ! rien de tout cela. Il s'agit simplement d'affiches ou de publicités dans lesquelles les noms des vedettes tenaient presque toute la place — ce qu'on appelle un « fromage ». Désormais tous les collaborateurs d'un film — du plus petit au plus grand, seront nommés par des lettres de la même grosseur. Vous voyez bien qu'au fond ce dictateur est pétri d'idées démocratiques qu'il applique alors que nous n'arriverons jamais à les imposer dans notre propre démocratie.

Une devinette : Quel est ce sympathique animal si paresseux qui, même pour dormir,

n'a pas le courage de se coucher ?

— « Le veau ! mais oui : « le veau dort et toujours debout ! »

Nous avons relevé une petite annonce qui nous rend rêveur.

« Dame désire mariage avec un homme devenu sourd. »

Est-ce par humanité ou par calcul ? Peut-être cette bonne âme a-t-elle besoin de se dévouer en assistant maternellement le pauvre cloîtré, en le remettant en contact indirect avec ses contemporains. Mais peut-être pense-t-elle aussi qu'un mari sourd est de tout repos à condition qu'il ait quelque finesse et bon caractère. Elle pourra se donner ainsi le plaisir de l'accabler gratuitement de reproches ; de lui joner éperduement du saxophone ; d'interpréter à sa façon pour les amis les petits événements conjugaux sans que l'autre élève la moindre protestation, et pour cause ! Et puis, nullement influencé par les bruits du dehors et préservé des bêtises qui se disent autour de lui aussi bien qu'au cinéma parlant, il a les plus grandes chances d'égalité d'humeur. Enfin, diminué de la moitié au moins — puisqu'il n'a plus que les yeux pour voir — dans ses aptitudes à s'apercevoir de quelque chose, ce sera le dernier à s'apercevoir qu'il est cocu.

... Mais vous me direz qu'il n'y a pas besoin d'être sourd pour ça !

Mon père aimait, dans sa retraite, à raconter cette histoire de sa vie de garnison. Un beau matin, son ordonnance lui annonça en tremblant la visite d'un notable de l'endroit qui veut lui parler sur le champ. On l'introduit.

— « Mon commandant, dit l'homme furieux, un de vos lieutenants a séduit ma fille ! »

— « Ah ! ah ! »

— « C'est une honte pour la ville !... Ma fille dont il a indignement abusé... »

— « Comment abusé ? »

— « Mais oui... qu'il a prise de force ! Je demande une réparation éclatante ; j'exige un châtimement exemplaire ! Faites un exemple ! Je... »

— « Assez ! »

Et mon père exécuté ordonne violemment à son ordonnance de lui apporter son sabre en fixant son visiteur d'un regard furieux. Le pauvre bonhomme n'en mène plus large et se demande comment cela va finir.

— « Tenez, lui dit mon père, en dégainant, prenez cette lame, moi je vous présenterai le fourreau. Je vous laisse cette chance. Mais si vous n'arrivez pas à mettre le sabre dans le fourreau, je vous engage à déguerpir au plus vite ! »

Le jeu commence et dure quelques instants.

— « Mais, mon commandant, vous bougez tout le temps le fourreau. Comment voulez-vous que j'arrive à y mettre la lame ? »

— « Rompez et f... moi la paix ! Si votre fille avait fait comme cela, rien ne serait arrivé. »

(Voyez plus loin j'en ai oublié une...)

Les grandes Présentations par ALCESTE de films nouveaux

LA DAME DE CHEZ MAXIM

Ce vaudeville bien français, de M. Georges Feydeau, et où Cassive fut si spirituelle, a été adapté avec une intelligence qu'il me plaît de souligner ici. Le seul reproche qu'on lui pourrait faire, à cette adaptation de M. Henri Jeanson, c'est qu'elle quitte à la fois trop le style théâtral, sans devenir tout-à-fait du style de cinéma. Ni chair, ni poisson, un peu amorphe, tel me paraît ce vaudeville filmé. Mais, ne chicanons pas notre agrément. Et si des scènes ont de la lenteur, d'autres, au contraire, sont d'un mouvement alerte et d'un esprit malicieux, qui nous ont enchanté.

On ne raconte pas *La Dame de chez Maxim*. Tout au plus peut-on mentionner le très humoristique début du film : Florelle (qui joue la Môme Crevette), paraît sur l'écran en costume de 1933, et vient chanter une romance nous parlant de 1907. Le décor représente une palissade Parisienne tapissée d'affiches de ce temps-là. Et, comme pour répondre aux gentils couplets que lance Florelle avec sa voix acidulée, on voit défiler des fiacres trottinants, les mailcoaches des courses à Longchamp, quelques événements élégants de l'avant-guerre... Et, enfin, le film paraît. A peine cela paraît-il avoir changé. Seule l'impeccable photo montre la transition entre le document pris réellement en 1907, et le film tourné dans les studios Pathé, il y a quelques mois.

La mise en scène de *La Dame de chez Maxim* est d'une classe à laquelle nous ne sommes plus guère habitués. La technique photographique est remarquable, le son parfait. Le montage a des lenteurs, nous y insistons tout en pensant qu'il devait être bien difficile d'éviter certaines



Pierre Bertin et Tania Doll dans
« Professeur Cupidon »
Production Elekta. Film réalisé par Robert Beaudoin. Direction artist. A. Chemel
Distribution G.F.F.A.



Une scène de l'« Ordonnance » avec Jean Worms et Georges Rigaud
Un film R. P.

scènes hautement théâtrales. Le divertissant quiproquo demeure au film, et les silhouettes franches et joyeuses du Général, de Mme Petypon, de M. Petypon, du docteur, de la Môme Crevette, ainsi que des figures épisodiques ont été admirablement dessinées par des acteurs de valeur, tels que André Lefaur, Alerme, Charlotte Lysès, l'inimitable Florelle, et l'adroite Frédérique dont on a goûté la spirituelle composition de sous-préfète... (Pathé-Natan).

LE MARI GARÇON

Réalisation d'Alberto Cavalcanti.

Aimable vaudeville qui nous fait participer aux ruses de deux époux amoureux, pour pouvoir s'aimer en toute tranquillité, loin du foyer familial encombré de visiteurs. Debutcourt a beaucoup d'aisance, et marque son personnage de sa haute élégance. Mauricet, toujours drôle. Léon Bélières excellent, la savoureuse Jeanne Cheirel, enfin Yvonne Garat, très charmante, animent cette bande que Cavalcanti a mise en scène avec beaucoup de soin. (G. C. (Fox Film)).

L'HOMME A L'HISPANO

De toutes les œuvres qu'un roman célèbre, roman à succès, inspira *L'Homme à l'hispano*, film de Jean Epstein, restera comme un critérium de goût, de fidélité sans bassesse, et d'intelligence. La première mouture était toute de luxe et de richesse. Celle-ci a plus de luxe encore, mais ce luxe reste à l'arrière-plan; il sert de décor, il contribue à l'atmosphère

d'exception qui doit entourer Lady Stéphanie Oswald. Et, en vérité, l'élégance, la haute élégance du film n'est pas critiquable; au contraire, elle participe comme d'autres éléments du film, à la valeur psychologique de l'histoire. Que les décors soient d'un raffinement exquis, que les lumières qui jouent sur ces tentures, sur ces fleurs rares, sur ces grandes salles brillantes soient d'une limpide splendeur... rien n'est plus nécessaire. Et c'est bien la première fois que le luxe d'un film, de ses décors, l'aristocratie d'un cadre, apparaissent aussi indispensables et aussi bien apparés.

Quant au travail technique d'Epstein et de ses opérateurs, il est d'une qualité parfaite. Les passages acrobatiques, séquence nerveuse d'images de rêve et de fuite en automobile, ne sont pas ce qu'il faut le plus admirer. Il y a certaine promenade nonchalante des deux amants, qui est un poème visuel. Quant aux scènes « jouées », elles bénéficient, non seulement d'une interprétation impeccable par Jean Murat et la fine Marie Bell, mais encore de cette ambiance moelleuse et douce distillée par les lumières savantes...

La création du comédien Anglais Crossmith, apporte un élément de haute et savoureuse vérité qui donne au film sa résonnance humaine.

Un beau film, cet *Homme à l'hispano*, et qui remet en vedette Jean Epstein, ce qui n'est que justice.

ALCESTE.

OMBRES SUR LE RIFF

un film de classe
avec Maria FORESCU

la belle vedette représentée sur notre couverture



Betty Amann et Maria Foreescu
dans une scène typique

avec

Betty Amann
Joshua Kean
de Bagratide
Martin Herzberg

etc... etc...

va être
présenté
bientôt
par



Betty Amann implore Joshua Kean : en aura-t-elle raison par sa grâce et sa beauté ?

Primax-Films

92, Champs - Elysées - Paris

Elysée 08-72



de Bagratide et Martin Herzberg
s'expliquent



De quelques films dont on reparlera à la reprise

DERNIERES PRESENTATIONS

On vient de présenter quelques films d'excellente classe que nous tenons à signaler tout de suite. Ce sont : *Grand Bluff*, réalisé par Maurice Ghampreux, avec Florelle, José Noguero Pierre Elchepare, Lolita Benavente. Direction artistique : Henry Caugier. Production G.F.F.A. Film policier dont l'action se poursuit très originalement, dans un studio de cinéma. — *Cantique d'amour* (The Song of Songs), un film Paramount, de Mamoulian, avec Marlène Dietrich, histoire d'une jeune fille qui devient modeste, puis grande dame, puis demi-mondaine et qui finalement retombe dans les bras du sculpteur qui fut son premier amour. — *Dans les rues*, réalisé par Victor Trivas, pour S.I.C., présenté par Romain Pinès dont l'action, comme son nom l'indique, se passe chez le peuple, dans un monde de clochards, d'apaches et de gas du milieu. — *Le chemin du bonheur*, première présentation des Films Pierre Mathieu, d'après un scénario de Michel Mourguet, réalisé par Jean Mamy, avec notamment Pizella. Ce film rappelle « Le chemin du Paradis » par les aventures de quatre gais compagnons. — *Un homme de cœur*, comédie musicale avec Gustave Froehlich et Maria Solveg, présentée par Les Films Albert Lauzin, c'est-à-dire d'une excellente qualité commerciale et *Le Mystère de Covent-Garden*, film policier et d'aventures parlé français, très passionnant et mouvementé, distribué par Les Films Elké.

Nous reparlerons plus longuement de ces films dans notre prochain numéro.

NU COMME UN VER

Mise en scène de Léon Mathot
Interprétation de Milton Ginette Gaubert,
Lucien Callamand, Baron fils
G.F.F.A.

Le sujet de M. Jean Boyer est basé sur une situation nouvelle : un homme, riche, accepte, à la suite d'un pari, de se faire abandonner dans un champ, nu comme un ver, et se fait boucler tous ses comptes en banque, et interdit à tous, amis et domestiques, de le reconnaître. Il réussit à regagner une situation, une fortune, et trouve même l'amour à ce jeu.

L'originalité de l'histoire est, de plus, renforcée par l'originalité de « gags » nombreux, parmi lesquels je détache celui, si comique, des parapluies engagés aux Mont-de-Piété de France et de Navarre, et qui rapportent ainsi une somme considérable.

Le dialogue est spirituel, et les artistes suivent le jeu avec une fantaisie indéniable. Milton en tête, qui n'a jamais été si truculent, si pleinement assuré de ses moyens expressifs.



Une photo prise au cours de la réalisation de « La voie sans disque »

LE PROFESSEUR CUPIDON

Mise en scène de M. Beaudoin
Direction artistique de M. Chemel. Interprétation de Pierre Bertin, Tania Doll, Pierre Finaly, Alice Tissot, Pierre Nay.
G.F.F.A.

Nous connaissons depuis longtemps ce sujet : un professeur gauche et maladroit, risée de ses charmantes élèves, aiguillonné par l'amour pour une coquette, devient un gentleman chic et séduisant et désespère celle qui, jadis, le désespérait.

Encore qu'il ne soit pas très nouveau, le scénario a été habilement exploité et joué, surtout avec une distinction, un tact dans l'effet comique, une intelligence remarquable par l'excellent acteur du Français : Pierre Bertin. Mlle Tania Doll, qui est compatriote d'Anny Ondra, et possède le même accent chantant pour roucouler le français, n'a malheureusement pas un talent aussi vif et primesautier. Le film est aimable, et des ri-

ches décors, une école claire, et des paysages de Tchécoslovaquie servent de fond à un film somme toute agréable. Le dialogue est bien étudié pour amener des réactions et faire rire le public. A un moment, Tania Doll chante, avec une fort jolie voix, une chanson dont la musique surprend par sa fraîcheur.

LA VOIE SANS DISQUE

Mise en scène de Léon Poirier
Interprétation de Gina Manès, Mendaille, Camille-Bert Mihaleseo, Marcel Lutrand
G. F. F. A.

Tournée en Abyssinie, ce qui a permis d'apprécier les sauvages paysages du bled éthiopien, et quelques belles danses de jeunes femmes indigènes, cette production manque d'un équilibre artistique bien attendu. A côté de scènes splendides telles que la marche du train vers la catastrophe, ou comme la catastrophe elle-même, fort convenablement réalisée techniquement, et d'une impressionnante horreur, il y a des scènes languissantes, inutiles et qui montrent combien le réalisateur Léon Poirier semble avoir vieilli. Sa technique de prise de vues, ses angles médiocres, le montage lent et désordonné, nous paraissent démodés. Pourtant la Presse a fait un sort chaleureux à cette œuvre inégale et ratée. Que doit-on en conclure ? Les interprètes, mal dirigés ont joué un peu à l'aveuglette. Ils ont d'ailleurs à dire des textes bien mystérieux et d'un réalisme saugrenu. En voyant et écoutant ce film on sait peu l'histoire, on suit mal les mobiles des personnages, et le lachisme voulu des héros ne nous aide pas plus à comprendre.

Gina Manès, qui est une des plus émouvantes comédiennes du cinéma français aurait pu, aurait dû trouver des accents et des



Gémier,

Marcelle Géniat

et

Simone Lancret

dans une scène

de

« La Fusée »,

un film Via-Film



Une scène très comique du film « Le chemin du Bonheur »
Interprétée par Pizella et Rianndres — (Les films Pierre Mathieu)

mimiques plus passionnés. Elle réussit pourtant à garder une belle ligne plastique, à imposer son masque magnifique, et à jouer avec adresse. Mendaille se signale par sa composition sobre, juste, vivante. Mihaleseo et Camille Bert en espion et agitateur ont du relief. M. Marcel Lutrand joue en amateur.

LE COUCHE DE LA MARIEE

Mise en scène de Roger Lion
Interprétation d'Arnaudy, Jean Weber, Suzanne Rissler, Josette Day, Libeau
G.F.F.A.-Europa

Une galante gravure du 18^e siècle s'anime, et l'on voit la mariée dans ses atours solennels, aux mains de ses servantes, la nuit de ses noces, en l'attente d'un mari empressé...

M. Gandéra (Félix) a écrit une pièce de marivaudages modernes, où l'on voit une jeune mariée promettre à son vieux cousin de ne pas consommer son union afin de se garder pour lui... et le jeune époux faire la même promesse à une belle dame dont il aspire à devenir l'amant. Heureusement l'amour sain de deux jeunes époux triomphe des intrigues de leurs soupirants, et le couché de la mariée sera rituel...

A sujet scabreux, film honnête avec, cependant, quelques dialogues un peu équivoques, quelques expressions et gestes un peu appuyés, surtout de la part d'Arnaudy qui joue le cousin égrillard. La mise en scène est luxueuse et souvent jolie. La scène du lit nuptial garde une grande distinction de ton, et est jouée avec tact par Jean Weber et Josette Day. Mme Suzanne Rissler a beaucoup d'abatage et d'élégance.

LA FUSEE

Réalisation de Jacques Natanson
Interprétation de Gémier, Marcelle Géniat, Simone Leneret, Pasquali, Edith Méra, Lucien Calas, William Aguet
Via Film

Le scénario de Mme Ninon Steinhoff est

supérieurement combiné pour plaire à la fois aux gens en place que l'on raille d'autant plus cruellement qu'au bon bougre de public populaire. Il y a de ces tirades à trémolo, de ces effets irrésistibles sur les concussions, la Légion d'honneur galvaudée, les trahisons sociales et le film est tout entier dirigé vers ce double succès plutôt inattendu.

En dépit de ces concessions visibles, électorales, au succès, et peut-être même à cause de ces dites concessions, le film a une grande force persuasive. Son sujet est intéressant. Le caractère de cet industriel dominé par sa chance, puis abattu par la ruine, est intelligemment composé par le grand comédien Gémier, qui sait aussi bien mimer que dire. Pasquali, Edith Méra, William Aguet, silhouettent de curieuses personnalités modernes, troubles, attachantes. Lucien Galas n'a jamais eu un meilleur rôle.

La mise en scène est bonne, surtout vouée tout entière à faire ressortir, à mettre



Baron fils et

Marcel Simon

dans une scène

typique

de

« La femme

invisible »

(Un film

Albatros)

en valeur les « mots » qui portent si bien sur les publics divers, Photo et son impeccables. Décors riches et vraisemblables.

LES 28 JOURS DE CLAIRETTE

Mise en scène d'André Hugon
Interprétation de Berval, Georges Péclet, Janine Guise, Mireille et Armand-Bernard
G.F.F.A.

La célèbre opérette a été adaptée avec gaieté, bonne humeur, faconde intarissable. Le cadre où se déroule l'action, l'entrain de tous les personnages font que ce film remporte partout où il passe un accueil chaleureux, des rires, des trépignements.

Je renonce à vous décrire les péripéties par lesquelles une jeune femme poursuit son mari dont elle est jalouse jusque dans la caserne où il fait ses 28 jours. Sachez seulement que tout s'arrange, après des divertissants quiproquos, et des travestissements hilarants.

Mireille et Armand-Bernard, très en forme, mènent le train à un mouvement fou, suivis par d'excellents interprètes. Et la musique est délicieuse.

C'est tout cela et c'est souvent très gentil. D'abord plusieurs scènes ne manquent ni de nouveauté ni de charme, notamment la scène nocturne où les chats miaulent et se poursuivent sur les toits, puis le réveil jumelé des militaires et des jolies pensionnaires, réveil doublement scandé par la trompette.

Ce genre de vaudeville de caserne n'est, hélas, pas près de s'éteindre, puisqu'un nombreux public lui fait fête. Pourtant, avouons qu'on pouvait difficilement traiter ce sujet avec plus de tact et d'habileté. Janine Merrey a beaucoup de verve et Armand-Bernard fait rire de nombreuses fois.

LA FEMME INVISIBLE

Voici une des meilleures comédies réalisées en France depuis longtemps. Peut-être trouvera-t-on que son auteur, M. Jean Guillon, abuse un peu des dialogues à double sens, des équivoques dans le langage de ses personnages. Egalement sera-t-on un peu enclin à trouver de nombreux points de ressemblance entre ce film de Georges Lacombe et les films de René Clair. N'oublions pas que Lacombe fut l'assistant de Clair et que ce jeune maître a fortement influencé son collaborateur.

Mais, en oubliant tous ces petits détails,



Claude
Dauphin
et
Lisette Lanvin
dans
« Pas besoin
d'argent »
(Un film Pad)

Il reste que la **Femme invisible** est un film tout à fait charmant, nouveau, d'une délicatesse de touches peu communes. Les décors de Meerson restituent fort bien l'atmosphère provinciale où l'action se déroule pour la moitié du film ; quant aux décors de l'agence parisienne et de la garçonne, ils sont d'un modernisme des plus heureux.

La scène de la poursuite dans la petite ville, l'entrée des maniaques dans l'agence policière, l'arrestation au commissariat, la séance de prestidigitation et d'escamotage sont parmi les plus brillantes de ce film tout en fantaisies et en décalé.

De nombreux interprètes animent cette comédie avec un entrain sans faïence. Marcel Simon, Mady Berry, Baron fils, la spirituelle Nadine Picard, Gaston Dupray ; enfin le couple sympathique Jean Weber et Suzanne Christy sont tout à fait à l'aise dans les rôles fantaisistes qui leur furent confiés. (Albatros, G.F.F.A.)

LA MARGOTTON DU BATAILLON

Mise en scène de Jacques Darmont
Interprétation de Janine Merrey, Armand-Bernard, Simone Bourdais, Jacques Maury, Suzanne Devoyod, Marcelle Barry
LUNA-FILMS

Une boniche de pensionnat renvoyée parce qu'on lui attribue les rendez-vous donnés par une élève, devient boniche d'un café fréquenté par les militaires. Elle est adorée de tous, mais leur préfère Désiré Chopin. Un autre couple filera le parfait amour protégé par ledit Chopin.

J'TE CONFIE MA FEMME

Mise en scène de René Guissart
Interprétation de Simone Vaudry, Edith Méra,

Robert Arnoux, Aquistapace, Jeanne Cheirel
Mirando a composé ce scénario d'après une de ses anciennes pièces. On y voit un jeune homme signer à l'ami colonial dont il a trahi la confiance en lui soufflant sa maîtresse un papier aux termes desquels il s'engage à lui rembourser une femme lorsque celui-ci le désirera. Naturellement, quand le garçon se marie et apprend le retour du colonial, il tremble pour sa jeune femme. Ce quiproquo est conduit avec une égale franchise par le metteur en scène, Guissart, qui a du métier, et par les interprètes, qui ont tous du talent.



Jean-Pierre
Aumont
et
Madeleine
Ozeray
interprètent
une scène
de
« Dans les
rues »
(Un film
S.I.C.)

PAS BESOIN D'ARGENT

Mise en scène de J. P. Paulin.
Interprétation de Claude Dauphin, Alex Bernard, Lisette Lanvin et Gabaroché
P. A. D.

Cette adaptation en film parlant français du célèbre film humoristique allemand est des plus opportunes. Le découpage, inspiré du film original, permet des scènes d'une veine comique extraordinaire, et les décors sont très beaux. La scène de l'érection du monument et la cérémonie, la meilleure du film, en est aussi la conclusion. Peut-être trouvera-t-on que les acteurs de la version française n'atteignent pas à la force caricaturale des acteurs allemands. En tout cas, ils ont fait beaucoup rire. Et les dialogues redonnent dans notre langue les enseignements et les phrases retentissantes du film allemand.

Gabaroché charge trop son personnage d'oncle aburi et en fait un gâteux au lieu de le composer en être sensible et effaré. Par contre, Claude Dauphin n'est pas inférieur au jeune interprète du film allemand. Il a une incomparable et nonchalante fantaisie. Mlle Lanvin est douce, discrète, un peu effacée.

UNE IDEE FOLLE

Mise en scène de Max de Vaucorbeil
Interprétation de Lucien Baroux, Marc Dantzer, Arletty, Arielle, William Aguet
Via Films-UFA

Parce qu'un jeune peintre désargenté vient habiter le château prêté par son oncle, un compère ingénieur transforme cette propriété sise dans un pays de neige en hôtel chic et gagne beaucoup d'argent.

Les complications sentimentales ou comiques abondent et sont enlevées par une troupe pleine d'entrain. Surtout l'exquise Arletty au charme poivré. Lucien Baroux ferait passer n'importe quel rôle dans n'importe quelle situation. Que le film n'ait pas un développe-

LISEZ ET FAITES LIRE

LES AMITIES FRANCO-CANADIENNES

91, boulevard Richard-Lenoir, Paris (11°)
Revue diffusée dans 114 pays
Envoi gracieux d'un spécimen sur demande

ment toujours très artistique, qu'importe. L'essentiel du film est d'amuser. Les dialogues sont copieux et parfois drôles. Il y a quelques danses et chants point bêtes. La musique est charmante.

L'OR DES MERS

Mise en scène de Jean Epstein
Synchro-Ciné

Jean Epstein, qui tourna déjà **Finis Terrae**, puis **Mor-Vran**, et qui paraît avoir profondément et sincèrement compris la Bretagne et ses sauvages beautés, a tourné **L'Or des Mers** dans un site farouche : l'île d'Hoëdic. Sur une trame légère, histoire à peine esquissée, il s'est surtout complu à nous faire vivre une heure durant dans l'intimité désespérée des naturels de cette île dédaignée. Les tableaux qu'il a rapporté sont fort beaux, d'une beauté nue, sans fioritures, et les lieux tourmentés et bas, les rochers, les landes aux maigres végétations parlent plus éloquentement qu'un discours sur la vie âpre et courageuse de ces Bretons. Documentaire romancé, **L'Or des Mers** est interprété par les indigènes avec une simplicité bien émouvante. Pourquoi faut-il qu'on ait risqué de tout gâter en resynchronisant des paroles sur les lèvres de ces taciturnes, et en collant aux images d'une grisaille si douce une musique tonitruante qui nous empêche d'entendre le silence splendide d'un tel film dont la beauté reste visuelle ? Il y a là une sorte de contrefaçon artistique, et certainement Epstein ne l'approuve pas. MM. Kross-Hartmann et Devaux, responsables de cette orchestration emphatique, nous avaient habitués à plus de discrétion.

TROIS HOMMES EN HABIT

Mise en scène de Mario Bonnard
Interprétation de Tito Schipa, Pasquali, Jean Gobet, Simone Vaudry
Prima Films

La plus belle voix de ténor du monde. Ainsi l'on qualifie (et l'on est près d'avoir raison) le chanteur renommé internationalement : Tito Schipa. Signor Schipa n'avait jamais paru au cinéma que pour interpréter vocalement quelques opéras en des films courts à la Paramount d'Amérique. Ce sont ses débuts d'acteur de cinéma que **Trois Hommes en habit** permet d'enregistrer. Et le comédien ne le cède en rien au chanteur. Il est fort bien entouré d'une troupe d'élite, et particulièrement de Pasquali, comédien clownesque pétri d'invention et de charme funambulesque. Simone Vaudry n'a jamais été si bien photographiée. L'histoire allègre est contée avec



Jean Weber et Marcel Simon mettent l'affaire au point dans « La femme invisible »
(Un film Albatros)



Nicole Marlet et Fernand René dans « Adhémard Lampist », un film B.G.K.

prestesse et les images sont jolies. Il y a une trouvaille que je veux mentionner : Pasquali, qui joue un des trois amis, pris pour un grand chanteur à la suite d'un malentendu, décide de paraître en public et de mimer la chanson que le ténor timide chantera réellement dans la coulisse. Cela donne lieu à une scène étourdissante de drôlerie et de nouveauté. Et toute la partie sonore du film est parfaite, tout comme l'on regrette de ne pas entendre plus souvent l'incomparable voix de Tito Schipa.

LA FILLE DU REGIMENT

Mise en scène de Karl Lamac. Interprétation d'Anny Ondra, Pierre Richard-Wilm, Claude Dauphin, Clerget, Rognoni, Asselin, Marfa Dhervilly, Andrée Lorraine
Gray Films

Voici une adaptation fortement libérée de toute entrave de fidélité. On reconnaît mal le livret de l'opéra-comique de Donizetti. Mais qu'importe. Soule subsiste la gentille fillette adoptée par un régiment. L'histoire se passe en Ecosse au lieu de se dérouler en France. Cela permet de voir de belles photos de montagne, et d'admirer des glissades en ski et une recherche en ski à la lumière de flambeaux qui donne lieu à de belles images en clair-obscur. Le film est rempli de gaieté, d'esprit, d'inventions. M. Lamac a des idées charmantes et nouvelles. Et surtout, sa petite interprète, Anny Ondra, diabolique indiscipline, sait apporter une fantaisie quasi poétique à toutes ses interprétations. Elle est fort bien entourée. M. Richard-Wilm qui, du reste, mériterait d'autres rôles, joue avec une grande distinction le personnage du jeune lord amoureux de la fille du régiment. Claude Dauphin, l'excellent Clerget, et de bons acteurs dans les moindres rôles apportent leur conscience à l'animation de personnages plus ou moins épiques. Un film charmant !

LES DEUX MESSIEURS DE MADAME

Mise en scène de M. Reyssier
Interprétation de Roméo Carlès, Pierre Dac, Simone Deguyse, Jeanne Cheirel.
Reyssier

Encore du théâtre grivois, amusant du res-

te, mais toujours partagé entre le sous-entendu et les phrases à double sens. Une dame a divorcé d'avec son premier mari. Pour abuser une parente à héritage, elle feint l'amour pour ledit époux, en reléguant le second au grenier. Finalement l'amour reflambe entre les deux ex-conjoints...

Il faut surtout remarquer le charme piquant de Simone Deguyse, l'esprit aguicheur de Gaby Basset, en soubrette délurée, l'autorité talentueuse de Jeanne Cheirel. Les acteurs mâles sont moins assurés. Pierre Dac, cependant, a un certain talent d'humour amer qui n'est pas banal. Le sujet est mis en scène avec conscience mais on sent un décalage dans la technique photographique. Le dialogue est de M. Gandéra, décidément très à la mode en ce moment.

TOUCHONS DU BOIS

Mise en scène d'H. Caurier et Champreux
Interprétation de Lily Zévaco, Armand Bernard, Suzet Maïs, Armontel, Jeanne Cheirel, Marcelle Barry
G. F. F. A.

Tiré d'une comédie d'Oscar Wilde pleine d'un humour étincelant, et fortement satirique, le sujet de « Touchons du bois », adapté pour le public français nous présente un curieux homme, tuteur d'une jolie fille, et passant dans sa province pour le modèle de toutes les vertus, mais menant en réalité à la capitale une existence dissolue, en prenant le nom d'un frère hypothétique et pervers. L'imbroglio se dénoue par deux mariages. Mais auparavant que de complications, de sourires, de scènes vaudevillesques.

Le dialogue est fort drôle, et chacun a mis du sien pour emporter le rire du spectateur. Jeanne Cheirel, dont on ne peut que constater le constant renouvellement à chacune de ses créations, l'ineffable Armand-Bernard, merveilleux dans ce rôle dédoublé, de jolies filles jouent avec beaucoup d'esprit cette spirituelle histoire, mise en scène très agréablement, encore que certains paysages de studio sentissent un peu trop le décor.



Une scène
typique
du film
« Le Mystère
de Couvent-
Garden »,
un film
policier
avec Dennis
Neilson-Terry
et Anne Grey
Les film Eltè,
éditeurs)

MOI ET L'IMPERATRICE

Lilian Harvey fait toujours beaucoup d'argent. Son nom évoque tant de grâce, de vacuité, de charme qu'on ne peut résister à l'aller voir jouer. Elle, qui fut la créatrice du *Chemin du Paradis*, peut tout faire passer. Aussi ne nous étonnons pas du succès qui a accueilli *Moi et l'impératrice*, succédané de multiples opérettes ou comédies musicales, et nettement démarqué du triomphal *Congrès s'amuse*. La petite coiffeuse de l'impératrice (L. Harvey) fuit l'amour grave et mélancolique du beau duc de Campo-Formio (Ch. Boyer). Pourtant le duc reconnaîtra la rouée et tout finira le mieux du monde.

La naïveté de l'histoire est habilement esquivée par une mise en scène adroite. Mais il apparaît choquant de voir tourner des scènes de chasse dans un décor planté au studio. Quant à l'atmosphère du Second Empire sous lequel se déroule cette bluette, elle est reconstituée avec un grand soin, mais l'on eût pu choisir pour incarner l'impératrice Joséphine, qui avait de la beauté et un grand air, une autre comédienne que Danielle Brégis, qui remplace la hauteur par de l'insolence. Pierre Brasseur joue avec un cachet comique irrésistible un rôle de musicien grotesque et sentimental. (A. C. E.)

LE SIGNE DE LA CROIX

Les épopées bibliques ont inspiré maintes fois de somptueuses productions. Cette dernière, signée de Cecil B. de Mille, l'un des plus fameux manieurs de foules et le réalisateur du *Roi des Rois* et des *Dix Comman-*

dements, n'échappe pas à la loi du record et de la surenchère. Elle est, dernière en date, la plus somptueuse, la plus coûteuse et la plus colossale du genre. Son style décoratif, sans avoir un goût admirable, est très dignement inspiré des monuments, salles, villes de l'Empire romain. Pour ce qui est de l'ornementation, des costumes, accessoires, armes, bijoux, harnachements, etc., des spécialistes de ces reconstitutions ont travaillé à ne pas commettre de fautes. Donc il y a un grand soin dans les moindres détails.

Des figurants en masse, de belles femmes peu vêtues (ce qui est fort généreux pour les spectateurs charmés), des tableaux d'une opulence inégalée, tout cela fait massif et formidable. Des clous abondent. On voit entre autres une rue de cavaliers dans une foule... Une bataille dans des cryptes où des chrétiens prient leur Dieu... Une orgie montée avec un air de belles filles, d'épaules nues, de roses en guirlandes et de peaux de bêtes, luxe indigne... Enfin des jeux d'arène où l'on a accumulé les effets sensationnels les plus forts : vierges nues déchirées par des lions, combats de femmes et d'athlètes, montée des lions, etc...

Malgré tous ces éléments spectaculaires, le *Signe de la Croix* (qu'on a pu voir en version américaine puis en version doublée) n'apporte qu'une émotion bien mitigée. On voit que ces étoffes brillent trop, que ces patriennes romaines ont des sourcils de 1933 et des visages des Californiennes, et l'on ne peut prendre au sérieux ces éphèbres, ces consuls et ces souverains qui parlent anglais comme

hoosevelt lui-même.

Et cependant, j'ai pris du plaisir au *Signe de la Croix*. Les femmes sont jolies. Mlle clandestine Colbert, qui joue Poppée, a un corps ravissant, et Frédéric March la stature la plus élégante qui soit. Enfin, mauvais goût pour mauvais goût, j'aime que l'on ait réuni tant de richesses pour flatter le public, ce bon bougre de public, toujours prompt à s'emballer.

REPORTAGES PATHE-NATAN

Un *Monastère*, tourné par R. Alexandre dans un couvent de trappistes, est un bel hymne au calme, au cours serein de ces moines. Monté et filmé avec intelligence, et touché par instants de poésie et de charme noble, ce film est une véritable révélation. *Perdus en mer*, de ce même Robert Alexandre, est un document, un reportage émouvant, sur le sauvetage.

Un film de M. J.-C. Bernard sur les *Pompiers de Paris* ne manque ni de précision ni de qualités visuelles. C'est un bon film mais dont le sujet n'est pas spécialement captivant. Un film d'acrobaties aériennes est agréable. Le reportage aérien : *De Santiago du Chili à Paris*, réalisé par René Brut, sans avoir une grande valeur géographique et artistique, nous apporte un témoignage optique de toute l'énergie et surtout de leur ténacité en ce qui concerne un trafic postal des plus menacés.

GEORGES CLARE.

Films étrangers parlants en version originale

Kid from Spain. — Un colossal ouvrage américain destiné à nous apporter sur un plat d'argent les trente plus belles filles des Etats-Unis, peu vêtues, ravissantes et dansant des pas audacieux... Le comique Eddie Cantor, toujours amusant, et une intrigue folle et pleine d'invention. On aime encore en France la beauté féminine, l'humour, et le brin de folie qui caractérise les productions d'Eddie Cantor. (Artistes Associés.)

Thea, femme moderne. — Nous retrouvons ici Lil Dagover, si délicatement féminine, dans l'adaptation faite en Allemagne d'un roman français de Mme Suzanne de Callias. La mise en scène est gracieuse, les décors d'un modernisme sans outrance, et la « continuité » fort harmonieuse.

State Fair. — Une des meilleures bandes américaines montrant bien l'orientation de la technique américaine, et surtout des genres de sujets. Le film *State Fair* est entièrement tourné en plein air dans une campagne charmante et fraîche, ou dans le décor mi-réaliste, mi-féerique d'une grande foire turbulente. La technique est incomparable, et la photographie nous apporte des tableaux qui s'éloignent de plus en plus du mécanisme pour devenir, peu à peu, des révélations d'art et de beauté. Ce film sain, franc, tonifiant nous fait vivre toute une famille de fermiers, et sa simplicité ne veut pas dire naïveté. C'est charmant, adorable même, et joué avec un naturel étonnant par Will Rogers, Louise Dresser, Sally Eilers, Noran Foster, Lewis Ayres et Janet Gaynor (Fox-Film).

Trouble in paradise. — Le dernier film de Lubitsch. Son chef-d'œuvre peut-être, dans un certain sens. Lubitsch semble revenir à la formule qui le consacra en Amérique lors de ses débuts : le film psychologique, composé, ordonné avec une harmonie subtile, et fait de scènes sans lourdeur, de suggestions, de touches fines...

Les dialogues que je regrette de ne pas comprendre sont, paraît-il, parfaits d'ironie, d'esprit, de primesaut. Naturellement la mise en scène est irréprochable. Et les interprètes jouent une histoire délicieusement amoureuse, dans le ton qui était nécessaire, un ton nonchalant et vif. Herbert Marshall, Kay Francis, Miriam Hopkins, Charlie Ruggle, Everett Horton conduisent élégamment un des meilleurs films qui soient nés à Hollywood. (Paramount.)

La grande cage

Dans la série des films de fauves, *Big Cage* est très spécial. Il s'agit surtout de dressage d'animaux féroces. Et dans cette spécialité *Big Cage* contient des scènes qui enlèvent toute respiration, notamment le numéro qui consiste pour le jeune dompteur Clyde Beatty, à faire sauter dix lions et quatre tigres dans la même cage centrale. Des histoires d'amour affaiblissent ce film étrange et sensationnel. (Universal.)

Le Harpon rouge

Howard Hawks, qui fit *Scarface* a réalisé une excellente bande de mœurs maritimes, où la pittoresque, l'humour, l'émotion rejoignent une grande puissance dramatique. Edward G. Robinson qui fut « Little Caesar » a du tempérament, un masque expressif et une touchante émanation d'humanité. A noter un combat entre un requin et un homme, combat qui fait hurler d'épouvante le public. (Warner Bros First National.)

Fra Diavolo

Fra-Diavolo nous semble bien fantaisiste comme adaptation de l'opéra-comique d'Anber. Si jamais opéra mérite l'appellation de comique, ce fut bien celui-là, transposé en film où Dennis King est seul à conserver la tradition du chant scénique, tandis que les valets du bandit sont animés par les inénarrables Laurel et Hardy.



« Dans les
rues »,
une scène
amusante
du petit
Pierre
Lugan
(S.I.C.)

POUR RIRE UN PEU (Suite et fin)

La France accueille généreusement tout le monde et le ramassis social de tous les pays de la terre accourt à la première alerte sous notre ciel hospitalier. Ce qu'il y a de plus navrant, c'est que ces gens-là trouvent chez nous du travail alors que des Français meurent de faim. (Ils meurent aussi en assez grand nombre de la main même de ces étrangers, comme le prouve la chronique du crime.)

L'exemple de notre corporation est frappant. Quels sont les réalisateurs français de talent qui travaillent ? On les compte ! Combien d'étrangers, plus ou moins capables tournent-ils de films : tous ceux que nous connaissons ! Nul n'est prophète dans son pays : c'est entendu ! Mais chacun devrait tout de même y gagner son pain ou tout au moins obtenir la moitié de celui qu'y mange l'invalide.

Nous ne parlons pas particulièrement des Juifs allemands, chassés par Hitler et réfugiés chez nous en nombre imposant, bien qu'il s'en trouve beaucoup parmi eux qui font les bons apôtres par nécessité, mais dont la haine vivace est prête à flamber encore à la première occasion. Mais tout de même cette invasion a littéralement submergé notre industrie du film et nos organisations professionnelles devraient intervenir pour les nôtres et veiller tout au moins au respect des décrets.

Mais, patience ! Nous allons voir mieux encore. Vous vous souvenez que le même Hitler a décidé que tous les dégénérés allemands : idiots, fous, tuberculeux, syphilitiques, etc., seraient piqués (comme s'ils ne l'étaient pas assez déjà !) pour être rendus stériles.

La plupart n'y couperont pas. Mais soyons certains que ceux qui, par leur situation de fortune, leurs relations ou tout autre moyen, pourront s'y soustraire viendront se réfugier à Paris.

O belle France, insouciance et généreuse, n'oublie tout de même pas, pour le salut de tes enfants, que « bon » et « bête » commencent par la même lettre !

Et je pense maintenant à notre entretien avec le grand humoriste barbu que je raccompagnais l'autre soir :

« Comme cette crise nous change les gens tout de même, me disait-il, c'est stupéfiant ! Aussi tenez, je viens de revoir un jeune paysan, solide, râblé, mais paresseux comme une couleuvre, qui ne voulait absolument rien faire et qui, depuis qu'il vient prendre femme, ne songe qu'à labourer !

« Il faut bien travailler pour sa famille, repliquai-je avec candeur. »

Et comme nous arrivions devant sa porte j'entendis un chat lancer des appels désespérés.

« Ne vous étonnez pas, me dit mon imperturbable compagnon, c'est le chat de l'homme-tronc qui vient de mourir : il ne peut pas s'habituer à un autre maître monté sur deux jambes comme vous et moi. »

« Et alors ? »
« Et alors il miaule ainsi toutes les nuits à la recherche d'un cul-de-jatte. » KSCO.



à travers les studios



LES FILMS EN COURS

Studios Pathé-Natan de Joinville

— *Les Misérables*, Raymond Bernard termine cette grande œuvre-fresque d'après le roman de Victor Hugo.

— *L'Epervier*, d'après Francis de Croisset est mis en scène par Marcel l'Herbier. Interprètes : Charles Boyer et Mme Lelong.

— *Cette vieille canaille*, mise en scène de A. Litvok, avec Henry Baur, Alice Field, Pierre Blanchard.

— *Fanatisme*, alias *La Savelli*, mise en scène de Gaston Ravel et Tony Lekain, avec Pola Négri.

— *Le paquebot Tenacity*, œuvre nouvelle écrite par Charles Vildrac et Julien Duvivier, en collaboration, mise en scène par J. Duvivier avec Mary Clory Préjean et Jim Gérald.

— *Trois pour cent*, d'après la pièce de Roger Ferdinand, mise en scène par Jean Dréville, avec Gabriel Signoret, Jeanne Boitel, Jacques Maury.

— *Une femme au volant*, avec Henry Garat et Raymond Cordy.

— *Les deux Canards*, d'après Tristan Bernard, mise en scène de Eric Schmidt, assisté de MM. Monteux et Féral, avec Florelle, Dranem, René Lefebvre, Saturnin Fabre, Simone Héliard, etc..

(Rue Francœur)

— *Pour être aimé*, mise en scène de Jack Tourneur, interprété par Suzy Vernon et Richard Wilm, au montage.

— *Cette nuit-là*, production Via-Film, mise en scène de Marc Sorkin, supervision G.-W. Pabst avec Madeleine Sorla et Lucien Rozemberg, dans les rôles qu'ils ont créés au théâtre de la Madeleine et dont ce seront les débuts à l'écran.

Studios Eclair

(Epinay)

— *Le Simoun*. On termine les intérieurs de ce film qui fut tourné à Bou-Saada et dans le



Jean de Kuharski règle une scène du beau film « Ombres sur le Riff »



Une future étoile au firmament cinématographique Mme Angèle

Sud-Algérien. Gémier, Esther Kiss, sont les protagonistes de cette œuvre de Lenormand.

— *Pour réparer Sophie*, d'après le vaudeville de Mouëzy-Eon, mise en scène de Rieder avec Tramel, Palau, Darteuil, Paule Andral.

— *Le sexe faible*. — *Gudule*. — *L'Ami Fritz*. — *La cure sentimentale*. Et la rythmographie post-synchronisée *Trois cachés*.

(Billancourt)

— *Tire au flanc*. Le célèbre vaudeville de Mouëzy-Eon est mis en scène par Wulschleger et interprété par le grand comique Bach. (Production : Nalpas Braunberger).

— *L'agonie des Aigles*, d'après le roman de G. d'Esparbès, Roger Richebé met en scène, lui-même, un grand film Napoléonien dont Pierre Renoir, Debucourt, Constant Rémy; Henry Valbel, Philippe Rolla; Annie Ducaux; Marcel André et Romain Bouquet sont les protagonistes. (Richebé-Pagnol).

On réalise *l'Abbé Constantin* pour la P.A.D. Interprètes : Léon Bellères, Claude Dauphin, Françoise Rosay, Bethy Stockfeld, Joséline Gaël, Jean Martinelli. Mise en scène J.-P. Paulin; assisté de Jacques Maury.

— *La voix du châtimement*, mise en scène de Léo Mittler, thème de Jean Masson, dialogues de Alexandre Arnoux, avec Muratore, Simone Beuday et Jean Servais.

— *Le gendre de Monsieur Poirier*, mise en scène de Marcel Pagnol, avec Annie Ducaux, Debucourt, Léon Bernard, Escande; Marco et Berthier.

Studios Tobis

(Epinay)

— *La tragédie de Lourdes* (Production Isis Film) est retournée en parlant. Metteur en scène : Henry Faber.

Max de Vaucorbeil tourne une production en version allemande et française. Noël-Noël tourne le principal rôle du film français et Gustave Fröhlich est la vedette de l'allemand : *Une fois dans la vie* tel s'appelle ce film gai.

— *Le Lac aux dames*, mise en scène de Marc Alligret.

— *Du haut en bas*, film Pabst par lui-même

Studios G. F. F. A.

(La Villette)

— *Champignol malgré lui*, Fred Ellis met en scène cette bande, interprétée par Dranem, Aimé-Simon-Girard, Janine Guise, Etchepare.

— *L'illustre Maurin*. Ce film est en voie d'achèvement. André Hugon a tourné les principales scènes dans la Provence. Interprètes : Berval, Aquistapace, Nico'e Vattier.

— *D'amour et d'eau fraîche*, de Félix Gandera, mise en scène par l'auteur, assisté de Marcel Cohen, avec Aquistapace, Etchepare; Renée Saint-Cyr; Claude Dauphin et Fernandel.

— *La Robe Rouge*, production de la sympathique firme Europa-Film, que M. Raymond Boulay conduit à de magnifiques destins, mise en scène de Marguenat, avec Constant Rémy, Jacques Grétilat, Daniel Mendaille; Georges Mauloy, Gaston Dubosc, Suzanne Rissler, Marthe Mellot et Marcelle Piraice.



Fernandel, Marcelle Chantal et Jean Worms dans « L'ordonnance »



Une scène caractéristique du film B.G.K. « Le premier mot d'amour »

(Saint-Maurice)

Les Directeurs Français Associés réalisent *Le Maître de Forges*, avec Fernand Rivers, comme metteur en scène et Abel Gance comme superviseur. L'interprétation comprend : Gabvy Morlay, Henri Rollan, Paule Andral, Gérald, Christiane Delyne; Rivers Cadet; Léon Bellières etc..

Karel Anton met en scène une réalisation S. A. P. E. C. pour la Fox : *Matricule 33* avec André Luguet, Edwige Feuillère, Abel Tarride, Camille Bert.

Studio Haik

(Courbevoie)

La nouvelle et sympathique firme Jean Delhelly réalise *Coralie et Cie*, mise en scène de Cavalcanti, avec une interprétation particulièrement brillante comprenant : Josette Day, Robert Burnier, Jeanne Helbling, Daniel Lecourtois, Hélène Manson, Catherine Hessling, Ierner, Pierre Bertin et Françoise Rosay. Ray Ventura et sa troupe avec Robert Burnier, intercaleront un joyeux sketch musical.

Studio de Montmartre

On réalise, pour l'inauguration des Studios, une grande production d'après un scénario d'Alfred Machard : *Dédé... son père et l'amour*, M. Constant Rémy et Alfred Machard mettent en scène avec comme interprètes : Constant Rémy, Jeanne Boitel, Saturnin Fabre, Alice Tissot, Mady Berry; Pauline Carton, Donnio et Léon Bellières. Cette production sera distribuée par la C.I.D., en France et Belgique.

Kate de Nagy, Pierre Blanchard et Charles Vanel interpréteront la version française de *Au bout du Monde*.

ON PREPARE

On va tourner *La Dent Rouge* de Lenormand, ainsi que *Les Ratés*. Pour ce dernier film Marie Bell est pressentie.

— *Etienne*, d'après la pièce de Jacques Deval, acceptée par Jean Tarride, qui le mettra en scène avec l'interprétation de Jacques Baumer (Distribution Osso).

— La B. G. K. prépare *Je suis un juif*. Metteur en scène : Max Ophuls.

— Friedrich Feher tournera *Le crime rituel*.

— Jacques Feyder réalisera un grand film d'après un scénario original : *Le grand jeu*, avec Marie Bell.

— On va tourner *Le Barbier de Séville*, d'après Beaumarchais. André Baugé chantera le rôle. Production Hakim.

— On va tourner une version parlante de *La Châtelaine du Liban*. Réalisateur : Jean Epstein, avec Jean Murat et Spinelly.

— Léonce Perret compte tourner *Königsmarkt* en parlant, versions française et anglaise.

Fox-Europa, avec Erich Pommer, va produire *Lilium*, au studio Paramount de Saint-Maurice. Interprète : Charles Boyer.

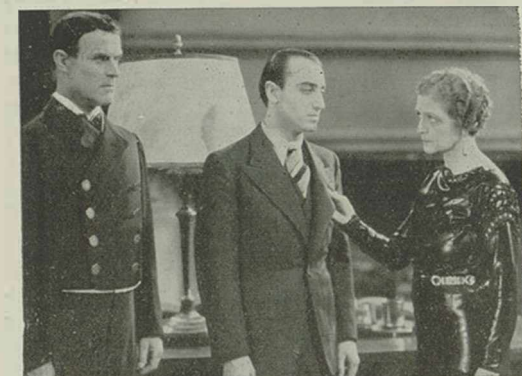
— *La rue des Rosiers*, film d'atmosphère juive, serait tournée par Jaquelux.

— Victor Trivas va entreprendre *Quatre-vingt-treize*, avec Pierre Blanchard et Gabrio.

— *Pêcheur d'Islande*, déjà tourné en muet par J. de Baroncelli, va être repris en parlé par Pierre Guerlais, avec Charles Vanel et Sandra Milovanoff.

S'inspirant du chef-d'œuvre de Dickens : *Le Grillon du Foyer*, Robert Boudrioz, va réaliser un film avec Jim Gérald. Finally et Hamilton-Jean Grémillon va tourner *La clé sous la porte*.

— *Paris-Deauville*, production Lory-Film, sera mis en scène par Jean Delannoy, avec Armand Bernard, Marguerite Moreno, André Roanne, Germaine Sablon, Monique Roland.



Marcelle Génial, André Burgère et Gastor Modot dans « Quelqu'un a tué » (Un film Forrester-Parant)

FILMS TERMINES

Jocelyn (Production Pierre Guerlais). *Le Petit Roi* (Production Vandal et Delac. Mise en scène : Duvivier).

La Bataille. Mise en scène : Tourjansky, avec Charles Boyer, Annabella, Inkijoff.

Dans les rues, Mise en scène : V. Privas (Prod. Sic-Pines).

Au Pays du Soleil. Production Marseillaise de Robert Péguy.

Quelqu'un a tué, d'après Edgar Wallace. Prod. Forrester Parant.

Miquette et sa mère. Film Diamant-Berger. *Lidoire*, de Maurice Tourneur (Pathé-Natan).

Toto. Film de Jack Tourneur (Pathé-Natan) *Charlemagne*. Film de Pièrre Colombier. (Pathé-Natan).

Les Aventures du Roi Pausole. (C. F. C.). *Il était une fois*, de Léonce Perret. (Pathé-Natan).

Plaisirs défendus, par Cavalcanti, avec Germaine Sablon, Marcel Carpentier, Jacques Simonot, Marguerite Cavadaski, Mathilde Alberti, William Aguet et Aman Maistre.

LES PRESENTATIONS DE FILMS

Les présentations vont recommencer. On présente le 6 septembre : *La voix du Métal*; le 12 : *L'Ami Fritz*; le 13 : *Faut réparer Sophie*; le 19 : *Les Trois cavaliers* et *Le fantôme de la mer*. En outre, les dates des 14, 18, 20, 21, 27; 28; 29 et 30 sont déjà retenues.

A BERLIN

Studio Fox

La guerre des valse. M. Fernand Gravey est la vedette masculine de ce film à grand spectacle, que devait interpréter Henry Garat. Magdeleine Ozeray, Arletty, Paul Olivier, Eric Roiné, Nane Germon restent de la distribution.

On termine *Un certain Monsieur Grant* dont Jean Murat est la vedette aux côtés de qui se trouvent : Rosine Deréan, Roger Karl, Jean Galland, Aimos, Germaine Aussey et Labry.

Matador film va tourner *Jeunes filles d'aujourd'hui*, réalisation de Herbert Selpin et Frank Clifford.

Ciné-Allanz, réalise *Le caprice d'une princesse* avec Clouzot pour la version française qu'interpréteront Mary Bell, Armand Bernard et Albert Préjean, cependant que Liane Haid, Willy Forst et Paul Kemp tourneront la version allemande.

Novo-Film va réaliser en versions française et allemande, *La Comtesse Dubarry*.

Artistes, Vedettes de l'Ecran et du Théâtre, Metteurs en scène, Producteurs, Représentants de films etc...

Achetez une conduite intérieure 4 places, 8 ch. à roues indépendantes

C'est le meilleur
coupe-file car elle est
nerveuse, obéissante
rapide

301 PEUGEOT

19.900 francs

Elle vous ramènera
chez vous le soir frais
et dispos car elle est
douce et confortable

Avec elle vous braveriez la crise, car elle ne coûte pas elle rapporte

Informations & Communiqués

Sélectionnés et groupés par Serre-Latif



Nécrologie

Clément Maurice, un pionnier du Cinéma, puisqu'il dirigea dans le sous-sol du Grand Café, les premières projections, vient de mourir. Que ses fils, MM. Georges et Léopold Maurice, tous deux éminents techniciens de notre industrie, veuillent bien trouver ici l'expression de nos vives condoléances.

A l'honneur

Le cinéma est à l'honneur dans les dernières promotions. Nous enregistrons avec grand plaisir l'élévation au grade d'officier de M. Handjian, fait chevalier pendant la guerre et qui reçoit la rosette au titre militaire. Il l'a mérité non moins pour le dévouement qu'il a apporté et les services qu'il a rendus à notre cause. La même remarque s'applique à Tavano qui a reçu et porté le ruban avec tant de discrétion qu'il a fallu de y regarder de près pour le savoir...

Notre vice-président de l'A.P.P.C., Gaston Thierry qui a près de 30 ans de journalisme, ex-rédacteur en chef du Journal des conseillers du commerce extérieur, fondateur de Cinémonde et collaborateur des plus précieux de Paris-Midi et Paris-Soir est fait chevalier ainsi que M. Félix Mesguich, pionnier de la caméra et Fernand Rivers, un nouveau venu qui ne tardera pas à acquérir chez nous la réputation qu'il s'est faite dans le monde théâtral. A tous Ciné-Phono-Magazine adresse ses plus chaleureuses félicitations.

C. I. D.

La C. I. D. est la « Compagnie indépendante de distribution » que M. Roger Metzger a fondé, 8, rue Alfred de Vigny, Téléph. : Carnot 71-41 et 42. Elle fera son chemin.

L'entraide

Sur l'initiative de personnalités du Théâtre et du Cinématographe, avec le concours de l'Entraide, un département artistique a été créé, ayant pour but de grouper parmi les réfugiés allemands tous les éléments du théâtre et du cinématographe.

La direction en a été confiée à Monsieur Robert Blum dont la compétence et l'autorité en ces matières sont reconnues de tous.

Le siège de cette organisation est situé au 5, rue Lincoln (8^e). Téléphone : Elysées : 77-04.

Changements d'adresses

Les bureaux de Edition Film et Technique sont transférés 17, rue des Acacias, Etoile 52-25.

L'Union des Artistes s'est installée en son hôtel, 7, rue Monsigny (2^e).

A la Société Algra

La société Algra, qui a présenté corporativement au Phoenix-Theater de Londres sa grande production Les aventures du Roi Pau-

sole, nous la présentera sans doute à Paris dès l'ouverture de la saison. Ce sera certainement une manifestation sensationnelle si ce film justifie tous les bruits que depuis plusieurs mois on a fait courir sur son compte.

Filma

Notons avec plaisir le développement de « Filma » qui va paraître sur format des grandes revues.

Sous l'impulsion de notre charmant confrère, Clément Guilhamou, auteur d'une encyclopédie cinématographique, mise à jour annuellement, qui représente un travail énorme, cette intéressante publication ne peut que prospérer constamment. Animée par une collaboration choisie, très documentée, très complète, impartiale et « saine », elle est particulièrement appréciée par tous les membres de notre corporation.

Les Chefs-Cinéastes

Un nouveau groupement s'est formé à Paris sous le nom des « Chefs cinéastes ». Nous aurions préféré un titre moins pompeux. Mais comme il réunit en somme, d'éminentes personnalités de notre Art, ce groupement peut fort bien justifier dans ses œuvres une pareille prétention. Souhaitons-le pour notre pauvre film français qui a besoin de tous les concours.

Au Club de l'Ecran

Le Club de l'Ecran dont le succès fut grand l'année dernière, va reprendre ses intéressantes réunions et ses galas, avec une fougue nouvelle, dès le retour des vacances. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de ses grands débats publics, au cours desquels l'actualité est passée en revue et apparaissent sous tous les angles, les plus marquantes manifestations artistiques.

Le Club des Amateurs Cinéastes en France

Nous avons été conviés plusieurs fois aux séances de projection du Club des amateurs, et cela nous a permis de déplorer qu'on n'utilise pas mieux les talents de certains de ses membres.

Espérons qu'à la rentrée, MM. Pierre Bonvoisin, Georges Gronostajski, André Gage, etc... nous donneront encore l'occasion d'applaudir leurs œuvres. Nous contribuerons de notre mieux à leur succès.

L'actualité cinématographique

Saluons l'apparition prochaine de « L'Actualité Cinématographique », une feuille hebdomadaire qui se présente comme « L'Agence Cinématographique », mais avec des informations plus vivantes et illustrées.

Nous aimons la franchise de son directeur et de ses collaborateurs, qui ne se disent pas indispensables, mais espèrent tout de même bien servir.

Nos félicitations et sympathies à M. André Hirschmann, directeur-rédacteur en chef de cette nouvelle publication.

Sainte-Galette ! (Priez pour nous)

Après « Le Grillon du foyer » et « L'Ami des pauvres », Robert Boudrioz tournerait « Sainte-Galette ». Que voilà une sainte vérité, mes amis! Et un titre qui en dit long sur les déceptions artistiques de notre sympathique ami.

La vie à 18 ans

La belle production tchèque « La vie à 18 ans », va être doublée en français et réalisera ainsi un film pour tous les publics.

La Volga en feu

Les prises de vue de La Volga en feu ont commencé aux studios A. B. film, sous la direction de M. Aussenberg.

Un beau geste à imiter

M. Kamenka et la firme Albatros ont eu l'idée de donner un gala de leur film « La femme invisible », au profit de la Caisse de secours de l'A. P. P. C. N'est-ce pas une idée excellente de venir en aide aux journalistes du cinéma?

Il est fort souhaitable que d'autres producteurs et notamment nos grandes firmes françaises, renouvellent ce geste au cours de la saison prochaine. Il ne leur en coûterait pas grand-chose et elles retrouveraient cette générosité sous d'autres formes. Les Maisons Américaines auraient aussi, par ce moyen, de belles occasions d'affirmer leur sympathie pour ces humbles et dévoués défenseurs de l'Art des images que sont les membres de l'Association Professionnelle de la Presse Cinématographique Française.

Au Cinéma Falguière

Le Cinéma Falguière change de propriétaire et de formule. Nous n'en avons pas de regret. Une copie neuve, venue de loin, soigneusement emballée, d'une valeur de 10 à 12.000 fr. et remise avec toutes les précautions, était rendue, après deux ou trois semaines de passage, enveloppée de vieux journaux, ficelée comme un paquet de chiffons accompagnée d'un autre paquet de boîtes vides.

Et l'on demande, après cela, aux distributeurs, d'abaisser leurs prix de location!... Espérons que M. Jean Lévy, ex-représentant de Paramount, acquéreur de cette salle, lui ramènera les sympathies.

Modula-Film

Nous apprenons la naissance d'une nouvelle société de production et de synchronisation de films, la « Modulafilm » qui ne peut manquer de prospérer sous l'impulsion de son animateur, notre confrère et ami, René Petit, directeur de production, qui, assisté de M. Jean Chalaud assume la direction artistique et commerciale de cette jeune firme, tandis que M. Jean Teycheney, assisté de M. Jacques Chalaud est chargé de la direction technique.

Les recettes

On dit que tout va mal et l'on publie ce pendant les recettes suivantes pour les 24 premières semaines de cette année : Rex : 15.387.300 fr. Paramount : 11.647.000 fr.; Gaumont-Palace : 8.197.300 fr.; Olympia : 6.001.300 fr.; Madeleine (23 semaines) : 2.861.100 fr. Ces chiffres ne prédisposeront pas malgré tout, notre Ministre des finances, à la réduction des taxes.

Ca colle

La nouvelle firme : « Les films F (Frogerais) et K (Kraemer) » vient de produire un film de première partie, mis en scène par Christian Jaque et joué par Fernandel. Le titre du film : « Ça colle » est une trouvaille aussi bien que le scénario dont M. Georgesco est l'auteur. Rappelons que M. Georgesco a déjà fait la mise en scène de « La Miniature ».

Gyptis Akiba

Tout le monde théâtral et même cinématographique connaît Mlle Gyptis Akiba, compositeur de musique et impresario. Mais ce que l'on connaît moins, c'est le nombre des belles manifestations artistiques qu'elle a organisées, les talents ignorés qu'elle a mis en lumière, et les artistes qu'elle a lancés. Le Casino de Paris et le Palace lui doivent des attractions de premier ordre; le Bagdad, le ballet Lipana; les orchestres Carito, Guido Curti et Richter, ce dernier avec le concours du plus jeune chef du monde, Robert Couche, jouant de sept instruments; la virtuose hongroise Rozzi Rity, Charpini, Brancato, Delia Coll, etc... lui doivent de retentissants succès. Félicitons Mlle Gyptis Akiba de sa compétence et de son activité.

S. O. C.

La Société des Orateurs et Conférenciers (S.O.C.), siège social : 2, rue de Montpensier, Paris (1^{er}), dont notre éminent confrère M. Alphonse Sclé, est président, vient de publier le répertoire alphabétique de ses membres, suivi du répertoire analytique de leurs conférences, classées par matières.

Pour aider à l'activité intellectuelle régionale, la S.O.C. a joint à cette publication la liste de ses conférenciers résidant en province.

Ces répertoires sont envoyés à tous les groupements ou entreprises de conférences, pour lesquels ils constituent un guide indispensable.

Adresser les demandes au Secrétaire Général.

La R. U. C. A.

La sympathique « Revue d'art cinématographique Belge » (R.U.A.C.) va-t-elle reprendre ses publications ? Ce serait souhaitable en raison des critiques neu-

ves et des considérations inattendues de cette belle jeunesse dont les tendances nouvelles sont une indication pour les producteurs.

Un décret

Le décret visant les travailleurs étrangers dans les établissements de spectacle est-il respecté? Rappelons que dans les établissements Cinématographiques comportant des attractions, la proportion des artistes étrangers paraissant sur la scène est fixée à 33 % avec calcul sur l'ensemble des artistes occupés pendant un mois si l'établissement change de spectacle chaque semaine ou quinzaine. Ce pourcentage peut atteindre 60 % (musiciens compris) pour les troupes spécifiquement étrangères. Il en est de même pour les studios dans lesquels le personnel technique étranger ne devra pas dépasser 50 %, proportion qui doit être ramenée à 45, à 35 et à 25, par étapes de six mois. Pour les figurants, la proportion est jusqu'à 100 : 10 % ; de 101 à 300 : 20 % et au-dessus de 301 : 25 %. En dehors de ces artistes, l'ensemble du personnel employé dans un même établissement ne devra pas dépasser 5 %. Le personnel occupé au service d'un artiste ou d'un groupe pour l'exécution exclusive de son numéro, n'est pas compris dans le pourcentage et les artistes employés au dubbing, en langue étrangère, ne sont pas touchés par le décret.

France-Ciné

Le Comité de l'Association «France-Ciné», groupement pour favoriser la production de Films sur les « Traditions françaises » (déclarée conformément à la loi du 1^{er} juillet 1901, sous le N° 170-112) a décidé en vertu des statuts, d'établir un programme complet d'organisation.

Pour tous renseignements, écrire à M. Cerf, Président de « France-Ciné », 52, rue de Bondy, Paris (5^e).

Il n'est perçu aucun droit ni cotisation.

Un film alsacien

Le Comité de préparation, 5, rue Descartes, à Mulhouse pousse activement la préparation d'un film à atmosphère alsacienne, le premier film vraiment alsacien par son esprit, ses réalisateurs et spécialement son auteur-metteur en scène : Maurice Muller-Strauss, un jeune dont c'est le coup d'essai.

Conçu d'après une théorie esthétique nouvelle, ce film se jouera presque exclusivement en extérieur pour tirer tout l'attrait et le charme des paysages alsaciens.

La musique de folklore tiendra une place prépondérante dans cette œuvre qui devra être elle-même de poésie et de mysticisme comme la population et le pays dont elle veut être le miroir.

Chez Philisonor

On vient de faire l'ouverture d'une nouvelle salle : « Le Crystal Palace », auquel sont adjoints une grande Brasserie et un dancing.

Ce magnifique établissement, établi dans un quartier neuf de Nancy, a été équipé avec les appareils Philisonor, de Philips Cinéma.

Signalons en même temps que le « Parisiana » de Saint-Didier, qui avait été fermé, après une remise à neuf, a fait sa réouverture avec un nouveau matériel Philisonor du type « Bloeposte ».

**

Nous connaissons déjà le nouvel appareil d'enregistrement, mis au point par les ingénieurs de la Maison, qui concentre dans une seule main, le contrôle total de toute l'installation d'enregistrement optique et sonore.

**

Les « studios Paradis » de Nice, ont confié l'équipement de leur premier camion de prises de vues, à l'appareillage portatif Philips comportant le matériel « Super Parvo » Debie.

Une nouvelle salle d'actualités

On va ouvrir prochainement, à la gare Montparnasse, une salle d'actualités de 1.000 places environ; l'équipement sonore a été confié à Philips-Cinéma.

Le matériel employé est du type Bloeposte, le même que celui qui fonctionne déjà depuis plusieurs mois au Cinéma Paris-Soir.

Ce sera donc, avec Pathé-Journal et Auto-Actualité, la quatrième salle d'actualités parisiennes, équipée avec « Philisonor ».

V^e Exposition Internationale

de Radio - Phono - Ciné - Photo

La Ve Exposition Internationale de T. S. F., Machines parlantes, Cinéma et Photographie, qui se tiendra au Palais de la Foire de Lyon du 16 au 24 septembre s'annonce dès à présent comme un succès. Elle réunit plus de deux cents firmes et révélera aux acheteurs des appareils nouveaux et des perfectionnements inédits; elle leur offrira la plus grande diversité des marques, les conditions d'achat les plus intéressantes et de superbes collections de photographies artistiques.

En même temps que cette manifestation se tiendra également au Palais de la Foire de Lyon, une Exposition de la « Maison moderne » organisée par la Ligue Lyonnaise d'Organisation ménagère. Cette exposition mettra au public de se documenter sur les nouvelles dispositions adoptées par les fabricants de meubles, les ensembliers, les décorateurs, pour doter l'appartement du maximum de confort, de commodité et d'hygiène, depuis le salon jusqu'à la salle de bain et la cuisine.

Producteurs et Importateurs CONSULTEZ NOTRE TABLEAU des Meilleurs Studios de doublage

Les adhésions sont arrivées très nombreuses. Déjà plus de cent firmes des plus importantes ont retenu leur stand.

Les Films Pierre Mathieu

Cette intéressante firme, dirigée par un homme de métier qui, depuis treize ans a donné toutes les preuves de sa compétence, tant chez Gaumont qu'à la Métro-Goldwin, chez Wilton Brockliss Tiffany et chez Haik, commence à faire parler d'elle. Son premier film « *Le chemin du bonheur* » est un succès qui sera suivi certainement de beaucoup d'autres. Nous ne manquerons pas de suivre avec intérêt « les films Pierre Mathieu » qui s'imposeront dès la reprise de la saison.

Cinédis, Gentel & Co

Cinédis, Gentel et Cie va transporter ses bureaux du quartier de la République dans celui des Champs-Élysées.

A partir du 3 septembre prochain, la nouvelle adresse de cette firme sera :

40, rue du Colisée (VIII^e),

Téléphone : Balzac 33-95 (quatre lignes sous ce numéro).

✱

Dès maintenant, *Cinédis, Gentel et Cie* dont l'activité a pris une large extension au cours de ces derniers mois, peut annoncer une importante série de films qui seront édités par ses soins pour la saison 1933-1934.

Tout d'abord, « *Les aventures du Roi Pausole* » dont la présentation aura lieu à la mi-septembre.

Puis, « *Trois pour Cent* » de Roger Ferdinand, avec Signorff.

« *Gardez le sourire* », avec Préjean et Annabella.

« *Mariage à responsabilité limitée* », dont Florelle est la vedette.

« *Colomba* », d'après la nouvelle de Mérimée, avec Josette Day et Jean Angelo.

Parmi les autres productions dont *Cinédis* s'est également assuré l'exclusivité, citons :

La version française de « *Liebele* » avec Magda Schneider ;

« *Tunnel* », avec Madeleine Renaud et Jean Gabin.

Chez Citac-Rasimi

Deux grandes exclusivités marqueront en septembre le début de la saison Citac-Rasimi.

Le 15 septembre, au Théâtre Pigalle, ce sera « *Anna et Elisabeth* », le dernier film de la production libre en Allemagne, et le dernier film tourné par Dorothea Wack avant son départ pour Hollywood.

Le 29 septembre, au cinéma Max-Linder, ce sera « *Nous, les mères* », l'un des films les plus attendus de l'année dont le dialogue original est de Pierre Wolff et Henry Torrès. Ce film aborde avec franchise le problème des droits de la femme.

La Voix du Métal

de Jean CLAIRVAL

On se plaint, et on a grandement raison, que le Cinéma français ne prend pas une place de choix au milieu de toutes les productions étrangères, supérieures aux siennes, il faut bien dire la vérité.

Les raisons n'en sont pas du tout complexes ni difficiles à déterminer.

Premièrement, on ne sépare pas assez l'art cinématographique de l'art théâtral.

Secondement, ce qui est plus grave, c'est le manque d'idées nouvelles ou le manque d'idée tout court.

On dit que le public rit, s'amuse; le public avale exactement la nourriture qu'on lui donne et certes, il aimerait mieux un copieux rôti, qu'un hors-d'œuvre insignifiant.

Mais à l'horizon, voilà « *La Voix du Métal* » qui vient de clore sa fièvre aux Studios Eclair. Elle venait de l'Enfer des Usines de Neuves-Maisons, elle a continué de vivre dans les appartements somptueux d'une Comtesse, dans un cabaret d'ouvriers qui devient, un moment, un champ de bataille, et elle s'est terminée par une profonde révélation aux forges de Saint-Denis.

Avec elle nous entrons en pleine action intérieure, où l'instinct puissant et pitoyable de l'homme est courbé par le plus cruel destin, destin qui prend une merveilleuse éclaircie, parce que des yeux fermés à la lumière du jour ont remplacés des yeux ouverts sur la vie.

On y verra bien souvent, dans une intense émotion, M. Marca Rosa, qui n'a pas reculé devant la triple tâche de faire le découpage du scénario, de mettre en scène cette œuvre importante, et d'en jouer le premier rôle d'homme.

Son expérience, la façon de se faire comprendre, de faire rendre aux violons qui lui sont confiés tous les accords qu'il cherche. Sa sensibilité extrême et disons-le son grand art, prouveront demain que nous n'avons pas besoin d'aller chercher à l'étranger des réalisateurs dignes de nous.

Mme Edwige Feuillère, de la Comédie Française, incarne avec tout son talent, l'opposition du principal rôle de femme, et M. Lucien Galas est aux côtés de M. Marca Rosa le très intéressant et vibrant artiste, qui, dans l'action est l'apaisement aux tumultes de son ami. Le reste de la distribution est à la hauteur de ces trois grands protagonistes.

Et enfin, voilà un film d'un auteur Français, qu'un Français, en passant par tous les stades d'une très difficile réalisation, a su amener jusqu'à l'écran, et deux très jeunes compositeurs Français ont, pour terminer, souligné « *La Voix du Métal* » d'une musique exquise et soignée.

J. C.

Aster Film

La réalisation du film *L'Abbé Constantin* vient de se terminer cette semaine.

Nous en avons donné l'interprétation dans notre rubrique « A travers les studios ».

La mise en scène a été réalisée par J. P. Paulin, assisté de Jacques Maury et la musique composée par Michel Lévine et Jean Gacon. Opérateur : L. H. Burel.

Les extérieurs de ce film ont été tournés dans le ravissant château de Jambville (S. & O). Les intérieurs au studio Braunberger.

Elan-Film

On nous annonce la sortie du film si impatiemment attendu *La Voix du Métal*, de Jean Clairval, réalisation de Marca-Rosa, avec Edwige Feuillère, Christiane Linay, Tourreil, Lucien Galas.

Musique de G. Célérier et R. Talba.

Chansons chantées par Oudart et Rousseau.

Air chanté par Madame de Clinsén, hymne chanté par le ténor Talba.

Si nous en croyons la Renommée, ce film fera la plus vive sensation sur le marclé.

Mais l'activité d'Elan-film ne se ralentit pas. Tandis que Marca Rosa, au Mont-Dore travaille au découpage de *La Rue des rempailleurs* tout en observant une cure rigoureuse, Jean Clairval, à Aix-les-Bains, met au point *Un Dieu tombe*, le film qui succédera à *La Rue des Rempailleurs*.

A la S. I. C.

On prépare activement la réalisation du nouveau film de Victor Trivas, « *Quatre-Vingt-Trois* » d'après Victor Hugo.

Un véritable comité littéraire et artistique a été réuni pour l'élaboration du scénario, la préparation des costumes, etc...

Les engagements d'interprètes continuent également ; au nom de Pierre Blanchard, qui interprétera le rôle de Gauvain, ajoutons celui de Gabriel Gabrio, qui sera le sergent Radoub.

✱

« *Paprika* » est le titre de la nouvelle production de la « SIC ». Jean de Limur réalisera ce grand film gai à Paris avec les entraînantes mélodies hongroises, qui ont fait de « *Paprika* » l'impénétrable succès de l'Europe Centrale.

Ce film révélera une nouvelle vedette, la « coqueluche » de Vienne, Irène de Zilahy, qui trouvera un digne partenaire en René Lefebvre, dialogue par Jacques Natanson ; prise de vue de Rudy Maté.

Nous donnerons sous peu la distribution complète de cette production qui comprendra encore plusieurs grands noms de l'écran et du théâtre français.

Chez R. P.

Après « *L'Ordonnance* », le nouveau film interprété par Henri Garat « *Une femme au*

volant », dont les prises de vues ont été achevées le 5 août paraîtra à l'écran du Marignan-Pathé la nouvelle et magnifique salle des Champs-Élysées, dans la première quinzaine de septembre.

Dans cette grande production on verra autour d'Henri Garat : la séduisante Lisette Lanvin, Robert Arnoux, Baron fils, Roger Tréville, Raymond Cordy, Danielle Brégis, Odette Talasac, Lucien Callemard et Rognoni.

Les Films B.C.K.

Les Productions Cinématographiques B.C.K. sont transférées depuis juillet dernier 18, rue Marbeuf, à la suite d'un accord intervenu avec l'« Air-Orient ».

Ce transfert permet la réunion, dans un même local des principaux services des différentes Compagnies Aériennes Françaises.

Chez Lianofilm-Production

Le film réalisé par « Lianofilm-Production », d'après le célèbre roman de Claude Farrère « *La Bataille* » est tourné simultanément en deux versions : française et anglaise.

Charles Boyer assure l'interprétation de la version anglaise. Annabella, la délicieuse vedette française, si populaire dans les pays de l'Europe Centrale, ne connaissant pas la langue de Shakespeare est remplacée par Oberon.

Betty Stockfeld, vedette franco-anglaise, interprète son rôle d'américaine naturellement dans les deux versions, de même que John Loder, artiste anglais parlant français parfaitement et qui joue le rôle d'un officier anglais. Inkiginoeff, le grand artiste révélé par « *La Tempête sur l'Asie* », est également des deux distributions. Les excellents comédiens, Roger Karl et Henri Fabert, complètent la distribution de la version française, tandis que d'autres comédiens anglais assurent l'interprétation de leur rôle dans la seconde version. Les extérieurs, au large de Toulon, à bord de « *La Marseillaise* », le croiseur endanné, sont déjà terminés.

C. I. D.

Ces jours derniers, dans la gare de l'Est, Constant Remy dirigeait avec Alfred Marchard, l'auteur du scénario « *Son autre Amour... !* », les prises de vues du film. A l'intérieur du magasin, parmi les phonos et les disques Jeanne Boitel attendait le moment d'entrer dans le champ, tandis que Burel, le chef opérateur cherchait minutieusement des « angles inédits ».

Puis, sur le plateau du Studio Montmartre, on a commencé les intérieurs.

Les intérieurs de *Casanova* sont terminés. Il ne reste plus à réaliser que quelques extérieurs à Vénise et à Versailles.

Chez G. F. F. A.

Nous avons signalé dans notre rubrique « *A travers les studios* », le mouvement des réalisations G.F.F.A. dont la période de vacances n'a pas ralenti l'effort.

La saison prochaine va apporter à la grande firme française un essor retentissant.

Prochainement G.F.F.A. présentera la version française de « *La Ruée vers l'Ouest* », le grand film national américain, qui se révélera comme l'une des plus vastes réalisations du cinéma contemporain. L'histoire de la capitale d'Oklahoma, depuis sa fondation jusqu'à l'époque actuelle, a inspiré le scénario de cette production grandiose.

Les studios américains nous ont offert maintes fois des films à grand spectacle. Jamais aucune production inspirée d'épisodes de l'histoire de l'Amérique n'avait été réalisée avec une telle profusion de moyens.

700 fourgons et voitures ont été assemblés pour tourner la scène qui a donné son titre au film. Cet épisode seul a exigé la présence de 5.000 figurants vêtus de costumes de l'époque (1889). Pour filmer le départ des pionniers, 34 caméras étaient disposées aux quatre coins d'une vaste plaine. En sélectionnant et en montant les images prises au cours de l'avalanche humaine, le réalisateur du film, Weisley Ruggles, a composé une vision inoubliable de ce départ vers les terres promises. Plus de 60.000 mètres de pellicules ont été employés dans la réalisation de *La Ruée vers l'Ouest*, en vue d'en garder les meilleures images, pour la version définitive, réduite à des proportions normales. Cette production est un véritable film de masses, une épopée de vie collective conçue dans des proportions gigantesques.

Les techniciens de G.F.F.A. travaillent activement à la version française d'un grand film *Columbia*, dont la présentation aux Etats-Unis a constitué un succès sensationnel : « *La Grande Muraille* ».

Chez Vandal & Delac

Le grand film de Marcel Vandal et Charles Delac, réalisé par Julien Duvivier, et inspiré du roman de A. Lichtenberger a été tourné dans deux cadres d'extérieurs totalement différents : le premier, dans un pays brumeux et montagneux que domine un château fantastique, vers lequel montent le soir les brouillards d'un grand fleuve ; le second, sur les rivages ensoleillés de la Côte d'Azur, aux environs de Cannes.

✱

C'est au début de la prochaine saison cinématographique qu'il sera présenté « *Le Petit Roi* » dont voici la distribution :

Mmes Bretty, Sociétaire de la Comédie Française : *Barbara, la gouvernante* ; Paule Andral : *La Régente* ; Jane Méa : *Mme de*

La grande vedette Barbara Stanwyck, figure en tête de la distribution de ce film, avec Nils Asther, Walter Connelly, Gavin Gordon, et Toshia Mori. L'action se déroule à Shanghai pendant les récents troubles révolutionnaires qui ensanglantèrent la grande métropole chinoise.

Après tant de films consacrés à nous montrer les voyages des grands explorateurs, les serviteurs de la Science risquant leur vie dans des contrées désertiques, les grands chasseurs au prise avec les fauves et l'hostilité des populations indigènes, après tant de visions tragiques de la jungle, nous connaissons maintenant une véritable « jungle en folie », due à l'imagination de deux grands fantasistes américains : Wheller et Woolsey.

Nous enregistrons la mise en synchronisation de « *La Vie à 18 ans* », le grand film tchèque de jeunesse et de plein air ; *Belle de nuit*, dont M. Valray vient d'entreprendre la réalisation aux Studios G.F.F.A. de Nice avec Vera Korene et Paul Bernard.

L'enfant du Carnaval, avec Yvan Mosjoukine et un nouveau film de Georges Milton « *Bouboule Premier* » dont la réalisation commencera en octobre sous la direction de Léon Mathot.

André Hugon ramènera le 1^{er} septembre à Paris « *L'illustre Maurin* » terminé et monté.

✱

Tandis que le film « *Hardi les Gars* » passe avec succès dans les principaux cinémas de la Tchécoslovaquie, les droits d'exploitation du film de Berthomieu, « *Les Ailes Brisées* », viennent d'être retenus pour la Roumanie.

Dans quelques jours « *Embrassez-moi* » une des meilleures productions de Milton sera applaudie à Madrid, ville dont le public a eu l'occasion d'admirer récemment une autre production G.F.F.A. « *Touchez du bois* ».

✱

Stenna et Arlette Marchal : *La Comtesse Skasko*. Robert Lynen : *Le Petit Roi Michel* ; Jean Toulout : *Marski* ; Marcel Vallée : *Storck* ; Hubert Prérier : *Zoltyk* ; Marcel Carpentier : *Le Régent Paul* ; Georgé : *Le Chambellan* ; Julien Clément : *Le Professeur Bonnard* ; Maurice Schutz : *L'Archevêque* ; Robert Le Vigan : *Le Fou* ; Camus : *Le Docteur Jacklow* ; Camille Bert : *Le Professeur d'Histoire*.

✱

M. Pierre Benoit, de l'Académie Française, annonce que son premier film parlant, « *La Châtelaine du Liban* », dialogué par lui-même, sera réalisé par Marcel Vandal et Charles Delac.

Le Tout Cinéma 1933

(SAISON 1933-1934)

EST EN PREPARATION aux

Publications Filma

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1^{er}
Compte Chèque Postal N° 30-28

N'oubliez pas d'envoyer votre publicité dès à présent pour y figurer en bonne place

CHEZ PATHÉ-NATAN

On travaille dans les Studios Pathé-Natan de Joinville

La saison des vacances reste sans influence sur l'activité de Pathé-Natan à Joinville.

L'important programme de la saison prochaine est l'objet de tous les soins. Beaucoup de films sont déjà terminés et prêts à paraître devant le public. Un grand nombre d'autres est au montage ou à l'étude.

Dans les studios, on tourne sans répit, et toutes les vedettes donnent l'exemple.

Notre rubrique « A travers les studios » donne les détails des réalisations en cours aussi bien à Joinville que rue Francœur.

Les grands reportages

Au cours de l'année cinématographique qui vient de finir, les grands reportages Pathé-Natan ont été une innovation couronnée par le plus grand succès.

Qui ne se souvient de *Monastère* d'Alexandre sur les routes du ciel, de Brut, *Gardiens de Phare*, *Au fond de l'océan*, *La vie d'un cirque*, etc., attirant pendant des semaines entières la foule immense à l'Omnia-Pathé, salle exclusivement spécialisée dans ces sortes de spectacles.

La compagnie Pathé-Natan se devait de continuer un tel effort.

Dès la réouverture de la saison, trois grands reportages complètement terminés seront présentés au public précédant d'autres très nombreux et des plus intéressants en cours de montage ou de réalisation.

Un voyage en Autriche, reportage de Potentier nous révèle ce pays sous un aspect totalement inconnu. Les photographies sont remarquables. L'intérêt de ce documentaire sur l'Autriche que les événements politiques ont mis au premier plan des actualités, est donc des plus vifs.

L'opérateur reporter Brut spécialiste des randonnées aériennes nous donne une relation très éclectique du Rallye Algéro-Marocain en avion. Des prises de vues et des angles sensationnels ajoutent une note très artistique à ce document.

Quant à Alexandre son reportage sur *La Polynésie* sera un des événements du début de la saison. On sait avec quel art sur et précis le réalisateur de *Monastère* traite tous ces sujets. Celui-ci ne sera pas une de ses moindres réussites. Et une fois de plus la Cie Pathé-Nathan, Pathé-Journal et ses reporters malgré des difficultés de tout ordre auront su apporter du nouveau, de l'inédit à la production française, contribuant ainsi, malgré des critiques parfois injustes à la porter au premier rang du cinéma mondial.

Signalons encore le beau reportage fait en Alsace à l'occasion de la fête nationale.

Les danses locales, les costumes traditionnels et amis des mémoires françaises, les assemblées familiales, sont les témoins vivants d'une atmosphère où la gentillesse des esprits se mêle à l'inclination des cœurs.

Paul Colin et les costumes des Misérables

Comment Paul Colin a-t-il conçu la réalisation des costumes des *Misérables* ?

Le grand artiste a bien voulu nous renseigner en quelques mots !

« Vous savez avec quels soins minutieux M. Emile Natan a préparé les *Misérables*. Quand il dut s'occuper de la question des costumes, il ne voulut à aucun prix entendre parler de costumes pris dans la garde-robe d'un costumier de théâtre. Il envisageait le concours d'un dessinateur spécialisé. J'eus l'honneur d'être désigné. Dès ma première entrevue avec Raymond Bernard un contact de sympathie fut établi. Comment en pourrait-il être autrement avec un homme dont la modestie n'exclut ni le talent ni l'intelligence. J'étudiais donc les *Misérables* avec la souci de dégager de mon mieux le côté physique et moral des personnages créés par Victor Hugo. J'ai lu et relu ces descriptions, je les ai analysées avec attention. Dans une reconstitution il faut faire réel et évocateur avant tout. Un personnage doit revivre selon son esprit. En aucun cas, il ne faut l'accabler sous le poids mort des documents seuls.

« Raymond Bernard et moi avons travaillé en étroite collaboration. Et maintenant au public de juger notre effort respectueux et fidèle à l'égard d'une œuvre qui, je crois, marquera une grande étape dans la carrière du cinéma français.

Sapho reconcilie Marie Marquet avec le cinéma

Marie Marquet a pourtant joué pour l'écran, depuis longtemps.

Ils viennent de se réconcilier sous les auspices de *Sapho*, grâce à Pathé-Nathan.

Marij Marquet a pourtant joué pour l'écran. C'était au temps du « muet ».

Depuis, elle avait toujours résisté aux offres les plus tentantes. Elle vivait sur des souvenirs sans agréments. Il lui semblait inadmissible de voir une artiste subordonnée à la tyrannie de la mécanique. Elle voyait dans le septième art une sorte d'albion aux mouvantes images soucieuses avant tout d'exalter des splendeurs physiques et des beautés en série.

Le cinéma sait aujourd'hui honorer les expressions, les attitudes, la poésie même des choses tout autant que la parole.

Le domaine de la vie intérieure et de l'inexprimé lui est ouvert.

La présentation du film psychologique *Ariane* a été pour Marij Marquet une révélation et la réconciliée avec le cinéma.

Marie Marquet est heureuse d'incarner *Sapho*, cette attachante figure née du génie d'Alphonse Daudet, sous la direction de Léonce Perret.

Son beau passé, l'éclat de sa carrière au Théâtre français, ses dons pathétiques, l'ardente sincérité de son talent, la désignent particulièrement pour faire revivre *Sapho* et nous rendre sensibles les déchirements de son destin voué à l'amour.

Savez-vous que...

— Francis de Croisset, l'auteur de *Il était une fois*, collectionne avec ardeur les papillons exotiques, souvenirs de ses voyages à Ceylan et au Brésil ?..

— Gaby Triquet, la Cosette des *Misérables*, a débuté dès l'âge de six ans au Théâtre du Petit-Monde, dans... l'air de Carmen (l'amour est enfant de bohème)...

— Mary Marquet, la future *Sapho* a débuté à l'écran, au temps du « muet » aux côtés de la grande Sarah Bernhardt, dans *La voyageuse* ?..

— Simone Cerdan, dans son film de début *Une femme a menti*, a beaucoup souffert, car elle devait manger du caviar chaud qu'elle avait en horreur... et qu'elle a bien changé d'avis depuis ?..

— André Dubosc, le grand comédien, a fait ses débuts au cinéma dans un film intitulé *Les deux bonnets* ?..

— Marie Glory qui a fait ses débuts à l'écran sous le nom de Arlette Genny, adore tous les sports. L'auto, le cheval, la natation... et même le tennis où elle l'avoue, elle joue très mal ?..

— Albert Préjean se repose des exercices sportifs en peignant des paysages qu'il abandonne sur le terrain dès qu'ils sont terminés ?..

— Gabriel Gabrio, aux temps de ses débuts aux Café-Concerts de province s'improvisa un jour, bien par hasard « chanteur à voix » et qu'il connut ainsi la joie du premier succès ?..

— Emile Genevois le jeune prodige découvert par Raymond Bernard, après avoir débuté au cinéma dans le rôle de Gavroche des *Misérables*, va créer au Théâtre Sarah-Bernhardt le petit Pierre Lugand de *Rosette*, comédie en 4 actes de Louis Carolin et Daniel Normand. La première aura lieu samedi 12 août ?..

— Marthe Régnier la grande artiste dramatique créatrice de tant de rôles débute à l'écran dans *Etienne*.

— Alice Field, après avoir quitté Alger-La-Blanche, sa ville natale, a débuté au cinéma dans un film *Visages voilés, âmes closes*... qui évoquait les mœurs et coutumes de son pays ?..

— Marcelle Chantal adore faire du bateau et qu'elle revêt pour ce salutaire délassément, le sombre chandail et le rude pantalon de toile des marins ?..

— Lucien Baroux, dès qu'il le peut, se sauve dans sa propriété de l'Yonne où il goûte les joies de la solitude en compagnie de sa chienne Rita et de son chien Pompon, ses vieux amis ?..

— René Lefèvre qui a gagné sa première course comme gentleman-rider à Maisons-Laffitte, ce succès l'enchantait autant que ceux qu'il remporta à l'écran. n'est pas en vacances mais tourne à Joinville les deux canards ?..

CHEZ OSSO

Voici la distribution définitive d'*Etienne*, le film que réalise Jean Tarride, d'après la pièce de Jacques Deval, pour les Productions Lumina et dont Emie Darbon assure la direction artistique : Marthe Régnier (Simone Lebarmeceide), Jacques Baumer (Fernand Lebarmeceide), Jean Forest (Etienne), Vera Markels (Vassia Poustiano), Maximilienne (Tante Valérie), Jenie Astor (Henriette), Sinoel (Oncle Emile) et Pauley (Poustiano).

Marcel L'Herbier vient de rentrer de Rome où il a tourné plusieurs scènes importantes de *l'Epervier*, film dans lequel débutera une nouvelle étoile : Natalie Palcy.

A l'encontre de ce qui se passe depuis la naissance du film parlant, la quasi totalité du film *Les Bleus du Ciel* a été tournée par Henri Decoin en extérieurs. A peine a-t-on travaillé deux jours en studios pour quelques raccords. Que les amateurs de vrai cinéma se réjouissent car c'est, en outre, un film bien



Le testament du Docteur Mabuse
une satire dramatique
(Film Osso)

français avec Albert Préjean, Blanche Montel, Georges Pilet, Raymond Cordy, Marcel Delaire, Lulu Watier, Robert Ozanne, Ghislain et Palau,



Lisette Lauvin et Henry Marchand dans « Je vous aimerai toujours »
(Film Osso)

Aux Artistes Associés S. A.

M. J. A. Koerpel a succédé à M. Smith. Le nouveau directeur saura certainement conserver les sympathies de son prédécesseur et même les développer sans peine s'il comprend la contre-partie à réserver à nos organisations et à nos artistes de la généreuse hospitalité que la France réserve à sa puissante maison.

Dans le cadre de « London Film Productions » en association avec le célèbre metteur en scène Alexander Korda, Douglas Fairbanks, l'artiste le plus populaire du monde ainsi que son fils, vont produire d'abord trois grands films qui seront diffusés en Europe par « Les Artistes Associés, S. A. ».

La première de ces productions « *Catherine de Russie* », qui sera réalisée par Alexander Korda, aura comme protagonistes l'émouvante tragédienne Elisabeth Bergner et Douglas Fairbanks Jr.

Puis « *Doug* » mettra en chantier une nouvelle édition de son fameux « *Zorro* ».

Les Artistes Associés S. A., présenteront un nouveau film de Jack Buchanan : « *Sois*

gentille... chérie » et un film de Paul Robeson : « *Emperor Jones* ».

Enfin ils ont présenté le dernier film de Gloria Swanson : « *The Perfect Understanding* » et « *Secrets* », avec Mary Pickford, dont nous reparlerons lors de sa sortie.

Nous verrons une nouvelle étoile américaine : Anna S. en dans « *Nana* » et ce ne sera pas une chose des moins curieuses de voir l'œuvre de Zola interprétée par des Américains.



Jack Pagné dans
« Mélodie oubliée »
(Un film Artistes Associés)

LA PROCHAINE PRODUCTION DE L'A.C.E.

La production 1933-34 de l'Alliance Cinématographique Européenne comprendra quinze grands films réalisés aux studios de Neubabelsberg.

« *Un certain Monsieur Grant* » avec Jean Murat, Rosine Deréan, Jean Galland, Roger Karl, Pierre Abry, Aimes et Germaine Aussey et Olga Tschekowa.

« *Tout pour l'Amour* », avec Jean Kiepura, Lucien Baroux, Betty Dausmond, Pierre Magnier, Claudie Clèves, Ch. Dechamps, Ch. Fallot et Colette Darfeuil et Jean Martinelli de la Comédie-Française.

« *La guerre des Valses* », avec Fernand Gravey, Jeanine Crispin, Charpin, Madeleine Ozeray, Pierre Mingand, Arletty, Paul Olivier, Nane Germon et Dranem.

« *Adieu les beaux jours* », avec Brigitte Helm et Jean Gabin, avec Henry Bosc, Henry Vibert, Lucien Dayle, Mireille Ballin et Thomy Bourdelle et Carrette.

« *Caprice de Princesse* » avec Albert Préjean et Armand Bernard. L'interprète féminine n'est pas encore fixée.

« *Château de rêve* », avec Edith Méra, Lucien Baroux, Danielle Darrieux, Laj Gallo, Marcel André, Pierre Sergeol, Roger Dann, Vivian Grey et Jaque Catalain.

« *Son Altesse Impériale* », avec Marie Glory, Georges Rigaud, Felix Oudart, Marguerite Tounpley, Germaine Aussey, Maurice Escaudo, Gaston Jacquet, Charles Redgie.

« *Tout arrive* », une opérette sentimentale avec Kate de Nagy et Pierre Blanchard.

« *L'or* », avec Brigitte Helm. « La fabrication de l'or par la division des atomes » un grand film d'anticipation.

« *Georges et Gergette* », Comédie gaie à grande mise en scène.

« *Monsieur le Marquis* » (titre provisoire). Le premier pas vers un nouveau genre de film qui ressemble à un opéra.

« *Les révoltés* », (titre prov.). Ancien sujet historique.

« *Sérénade* » (titre prov.). Un épisode de la vie de Schubert.

« *Le mari idéal* » (Prov.). Parlant allemand, sous-titres français.

« *Morgenrot* » (Aube), etc...

Chacun de ces grands films sera complété par une comédie de première partie parlant français et par un dessin animé ou un documentaire « *parlant Ufa* » en une bobine.

A L'UNIVERSAL

Nous allons voir Donald Stuart dans « *L'Homme invisible* » et Karloff va jouer « *Le retour de Frankenstein* ». Enfin, nous entendrons « *La voix du Vatican* » avec sa sainteté elle-même dans une interprétation réglée par M. Latième — juif notoire — (ce qui ne manque pas de piquant).

Serre LATTE.

POURQUOI ne vous ABONNEZ-VOUS pas comme tout le monde à "CINE PHONO MAGAZINE" ?

Les Livres

FRANÇOIS PORCHÉ : « VERLAINE TEL QU'IL FUT »

(Flammarion)

Cet ouvrage a, dès son apparition suscité de très vives polémiques. Tous ceux qui croient comme nous-mêmes que la vérité a des droits imprescriptibles, penseront cependant que le « Verlaine tel qu'il fut » de M. François Porché, est un grand livre. L'œuvre d'un courageux écrivain.

M. François Porché, en effet, dit bien que « les défenses de la pudeur ont souvent pour résultat de créer une situation fautive, dont l'hypocrisie sociale, jusque dans le domaine de l'histoire littéraire, ne manque pas de profiter. » Verlaine n'a plus de famille qui puisse souffrir de certaines révélations. Il n'y a donc pas de raisons que l'on nous cache les parties affreuses qui sont dans sa vie et, « ce qui est plus triste, plus grave, dans sa personne humaine ».

Le livre de M. François Porché constitue-t-il, comme on l'a dit, un véritable « assassinat » du poète ? Nous ne le pensons pas. Sans doute, Verlaine, en tant qu'homme n'en sort pas grandi. Il n'avait d'ailleurs jamais cherché à se faire passer pour un honnête bourgeois, celui qui écrivait cyniquement de lui-même :

— Ce fut un athée et qui poussait loin sa logique.

— Ce fut un brutal, ce fut un ivrogne des rues.

— Ce fut un mari comme on en rencontre aux barrières.

Mais le poète, l'immortel auteur des « Fêtes galantes », sort intact de la terrible épreuve. Nous l'en aimons davantage, parce que nous le comprenons mieux et que nous voyons maintenant « à quel point tous ses vers lui ont été arrachés des entrailles » comme le dit très bien M. Edmond Jaloux.

« Verlaine tel qu'il fut », un grand livre, je le répète, mais dont on ne conseille évidemment pas la lecture aux jeunes filles, non plus qu'aux hypocrites, tartufes et autres bénits.

MARIE-ANNE COMNÈNE : « ETE »
(N. R. F.)

Mme Comnène était déjà l'auteur d'une intéressante trilogie d'ouvrages intitulée « Vie et mort de Ros. Colonna ». On n'avait pas été très tendre pour le dernier de ces trois volumes dont l'intrigue nous paraissait assez artificielle. Il nous semblait que Mme Comnène avait trop de qualités pour ne pas faire mieux, beaucoup mieux. Elle prend aujourd'hui sa revanche, et nous n'hésiterons pas à dire qu'« Ete » est une réussite com-

plète, qui consacre définitivement, un très beau talent de romancière.

L'intrigue est simple et c'est déjà, à notre sens, une qualité. Une jeune fille, Anne Monval, aime un de ses cousins, Philippe Rodier, son aîné de vingt ans. Elle en est aimée. Un mariage est projeté. Soudain, Anne Monval découvre que Philippe est l'amant de sa meilleure amie, Françoise Villedieu. Sa douleur est intense, mais celle de Françoise également, car la jeune femme ignorait évidemment tout des projets d'Anne et de Philippe. Finalement, Françoise se suicidera.

Comme on a décidément l'esprit très mal tourné, on se permettra de demander si cette fin était indispensable. Mme Comnène abuse peut-être un peu trop du revolver (voir le « Bonheur »). Mais il nous semble surtout que son roman aurait gagné à se passer de dénouement. L'imagination du lecteur pouvant ainsi se donner libre cours. Au contraire, on devine qu'après la mort de Françoise, Anne et Philippe se marieront. C'est tout de même assez désagréable, d'autant que Philippe est impardonnable, non d'avoir pris Françoise pour maîtresse — il ignorait qu'elle fut l'amie d'Anne Monval — mais d'être resté, si près d'elle, complètement étranger à ses véritables sentiments. Sa responsabilité dans le drame naît d'un défaut de compréhension de la femme excusable chez un homme de quarante-cinq ans — qui a « vécu ». — Cette responsabilité trouvera, à plus ou moins longue échéance, une récompense dans l'amour d'Anne Monval. C'est immérité, donc déplaçant.

Ceci dit, on pardonne volontiers à Mme Comnène de ne pas nous avoir présenté un spécimen très relevé de la race masculine et d'avoir réservé ses faveurs à Anne Monval et à Françoise Villedieu. Après tout, nous connaissons des hommes dans le genre de Philippe et tous les héros de roman ne sont pas des héros. L'important c'est que leurs caractères soient bien étudiés, leurs réflexes vraisemblables. C'est le cas pour les personnages mis en scène par Mme Comnène. Et voilà pourquoi nous l'applaudissons, cette fois, sans réserve.

PIERRE MAC ORLAN : « LE BATAILLON DE LA MAUVAISE CHANCE »
(les Editions de France)

Voilà bien une nouvelle ! Nous n'avons plus de « Joyeux » ! Ou, du moins, ceux que M. Pierre Mac Orlan a trouvés là-bas, à TATAOUINE, au Bataillon de la mauvaise chance, ressemblent si peu aux Bat' d'Al' moustachus, costauds et « à la redresse » que nous avons tous connus pendant la

guerre, qu'on en pourrait croire l'espèce disparue. Le Joyeux d'aujourd'hui « semble plus jeune parce qu'il est soigneusement rasé ; moins robuste que l'ancien ». Croirait-on qu'il n'y a presque plus de tatouages au bataillon ? L'esthétique des bataillonnaires s'est modifiée du fait des exigences féminines modernes. Leur moral a peut-être bien changé aussi, parce qu'ils ne font plus qu'une seule année de service au lieu de trois. Mais s'ils diffèrent tout au moins en apparence de leurs anciens, ce qui surprend chez eux c'est « l'intelligence évidente de tous ces jeunes gars ».

Nous sortons tous à peu près des grandes écoles. Les uns d'Centrale, les autres de Bossuet. C'est pas pour ça qu'il faut faire le mariote. Nous avons tous un dossier que l'on connaît.

dit une de leurs chansons favorites, où, par licence poétique, le mot « Centrale » est mis pour « Maison centrale », « Bossuet » étant, comme chacun le sait — je dis cela par politesse — le pénitencier militaire de l'Algérie.

Il n'y a pas un Joyeux qui n'ait son histoire. Cela rend ce rassemblement d'hommes extrêmement curieux et énigmatique. Le reportage de M. Pierre Mac Orlan est une des meilleures choses que nous ayons lues sur les Bataillons d'infanterie légère d'Afrique. Comme Légionnaires, qui est du même auteur, ce livre sue la vérité à chaque page.

OUVRAGES RECOMMANDES

Jacques Bainville : Histoire de deux peuples (Fayard).

L. Bromfield : Vingt-quatre heures (Stock).

Ernest Daudet : la Princesse de Lieven (Plon).

Georges Dovime : Leurs finances (Ed. de l'Etoile).

Kaiserling : la Vie intime (Stock).

J. Kessel : Marché d'esclaves (Editions de France).

Rudyard Kipling : Souvenirs de France (Grasset).

André de Maricourt : la Véritable Madame Tallien (Ed. des Portiques).

Pierre de Nolhac : Portraits du XVIII^e siècle (Plon).

Maurice Pernot : l'Allemagne de Hitler (Hachette).

Jean Stern : le Mari de Mlle Lange (Plon).

J. Wassermann : Gaspard Hauser (Grasset).

H. Welschinger : le Divorce de Napoléon (Plon).

Hubert de LAGARDE.

LE THEATRE

SAISON D'ETE

La plupart des théâtres du boulevard ont fermé leurs portes. La moitié des cabarets montmartrois annoncent leur « clôture annuelle ». C'est l'été, le terrible été propice aux reprises des vieux rossignols démodés.

C'est ainsi qu'à l'ODEON on affiche la Cagnotte. Que ce vaudeville à couplets a donc vieilli, Dieux justes ! Labiche supporte encore la lecture, plus la scène. Il faut être directeur d'un théâtre subventionné pour ne pas s'en apercevoir. A l'Odéon, c'est tout juste si la vue des costumes Second-Empire parvient à vous amuser. Le reste, quiproquos, bouculades, mésaventures charentaises, mieux vaut n'en point parler.

AU STUDIO DES CHAMPS-ELYSEES
reprise de Maya.

Cette fois la pièce est en anglaise
Il paraît que ça fait plus riche.

D'ailleurs, si le kaléidoscope de M. Gantillon date tout juste un peu moins que le vaudeville de Labiche et Delacour, le public français commence à se lasser de ces mauvais lieux où nous promena trop longtemps ; certaine littérature d'après-guerre, et de ces filles de bas étage — pour ne pas dire de sous-sol — au sort desquelles on nous conviait à nous intéresser. Maya, en anglais ou en français, c'est déjà du théâtre d'avant la crise. Et, ma foi, la crise a tout de même fait époque, ne serait-ce qu'en dégageant notre bon sens légendaire d'un américanisme de mauvais aloi.

A DEJAZET, reprise d'En Bordée, mauvaise contrefaçon navale des Gaités de l'escadron. Au théâtre des horreurs — nous voulons parler du GRAND GUIGNOL — on redonne (fameux cadeau) l'espionnage d'après-guerre de M. André de Lorde intitulé Un crime dans une maison de fous. Nous n'irons pas voir ça. Mais alors, direz-vous, que nous reste-t-il ? Qu'on se rassure. Il y a encore d'ouverts quelques théâtres où l'on peut passer une agréable soirée.

Je ne parle même pas de Mogador. Tout le monde a vu, n'est-ce pas, l'Auberge du Cheval-Blanc, qui est incontestablement la meilleure opérette de l'année et dont les refrains sont, si j'ose dire, dans le domaine public. Mais avez-vous vu aux Variétés la Dame du Wagon-lit ; à l'Athénée le Paradis perdu, à la Renaissance Psychés et Cie ? Voici trois spectacles que je vous recommande.

Mais cela ne fait que trois soirées ! Eh ! quoi, ne reste-t-il pas la Comédie-Française ?

Au fond, c'est encore au spectacle du théâtre de Musset et de Molière que vous êtes le plus assuré de ne pas perdre votre temps. Voilà des pièces qui ne vieillissent point.

André CLAIRVAL.



Deux vedette du théâtre : Gémier et Marcelle Géniat dans « La Fusée »
(Un film Via-film)

La Chanson Française

Créateur et animateur en T. S. F. depuis cinq ans des soirées des « Vieux succès français » M. André Danerty, s'est fait en quelque sorte le chambellan de cette reine gracieuse entre toutes : la Chanson française ; et, c'est en soirée de gala, que M. Danerty nous l'a présentée plusieurs fois cette année dans les théâtres de quartier où se presse une assistance d'où tout snobisme prétentieux est exclu car c'est avec ce vrai peuple de Paris, compréhensif, sensible et enthousiaste, que la chanson française aime à prodiguer son esprit et ses sourires.

Les artistes de talent qui entourent M. Danerty sont nombreux. Citons au hasard ; la blonde Mado-Canti, qui chante avec un entrain endiablé ou caresse le « Rêve » d'une voix tendre ; M. Lucien Farnet, à la voix chaude, aux accents prenants ; Mlle Germaine Lambel, étourdissante de fantaisie ; l'excellent Celmas, dont l'esprit met une salle en joie ; Fréhel, si prenante dans ses chan-

sons vécues ; le joyeux truffon Ouvrard, dont la volubilité extraordinaire n'enlève rien à la netteté de la diction ; Bertrande, toujours émouvante ; Louis Lynel, l'interprète rêvé de Botrel ; Simone Max, menu gavroche inimitable ; le célèbre Cariel, aux jeux de scène et aux improvisations hilarantes. Poulot, le joyeux comique imitateur ; et c'est Esther Lekain, adorable diseuse ; Germaine Revel, tout sourire dans « Sourire d'Avril » et dont la voix cristalline sait nous enchanter d'une « villanelle » terminée sur une note d'une pureté infinie.

Combien d'autres artistes, Suzanne Valroger, Marjal, etc... apportent à M. Danerty et à la Chanson Française le concours de leur talent ! Ils ont droit à nos félicitations et à nos encouragements. Aussi, nous faisons-nous un plaisir de signaler ces soirées de gala à nos lecteurs amis du Disque et de la Radio.

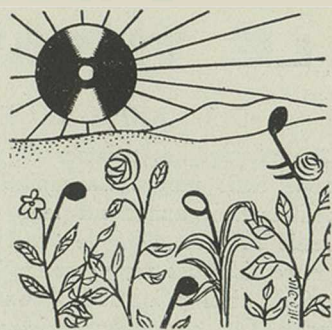
Maurice MANON.



Une scène réaliste de « L'Assommoir »
avec Daniel Mendaille, Line Noro et Michelle Jamin



NOTES pour votre DISCOTHEQUE



Allons-nous, comme un illustre confrère, faire nos sélections de fin d'année c'est-à-dire avant le repos estival ? Ce serait une formule, car l'effort de l'année est fait et les mois de juillet et août marquent incontestablement un temps d'arrêt. On analyse ce qui s'est produit et on prépare les programmes de reprise.

Mais nos lecteurs ont déjà été informés des éditions et peuvent faire leur sélection eux-mêmes. Cependant voici quelques disques qui manquent à leur répertoire dont beaucoup demanderaient une étude plus fouillée. Ils n'ont qu'à les écouter sur nos indications et feront, d'eux-mêmes, leur choix. Nous nous bornons, du reste, à leur indiquer ici-même, dans les divers genres, ceux qui nous paraissent présenter un intérêt meilleur que les autres.



ORCHESTRE SYMPHONIQUE

Dans ce genre, particulièrement suivi et qui demande des efforts sérieux des maisons d'édition (car l'enregistrement laisse parfois à désirer) voici quelques cires réussies.

Citons d'abord de **Gramophone** « **LA MER** » (c'est d'actualité) en trois disques, D. B. 4874, 75 et 76, ample tableau brossé par Claude Debussy et que la Société des Concerts du Conservatoire sous la direction de Piero Coppola a restitué magistralement. Il faut beaucoup demander à la cire capricieuse pour réfléchir toute la richesse et la pureté de cette œuvre. Si le premier tableau — du reste fort beau — vient moins bien à notre avis, le second « Le jeu des vagues » est extrêmement expressif et beaucoup de poésie se dégage de la description musicale. La mythologie traverse souvent l'inspiration et la fin est très pure. Dans le dernier tableau : « dialogue du vent et de la mer », l'orchestre a fait des prouesses pour évoquer la lutte des éléments déchainés puis c'est l'accalmie du dialogue qui finit en doux murmure. Le maestro Piero Coppola, qui s'était chargé de cette inscription scabreuse et pleine d'embûches, a réalisé des plaques qui resteront et qui doivent prendre place dans les discothèques de choix. Citons maintenant une « **SUITE MIGNONNE** » badinage en quatre pièces, toutes fort éloquentes, dont le même Piero Coppola est l'auteur et qu'il fait graver

avec le soin que vous devinez. « Nostalgie » avec un certain phrasé de violon plonge l'âme dans un abîme d'amertume : « Confiance » bavardage évocateur, « Méditation », tempête intérieure qui finit dans un soupir et « Badinage », dialogue entre clarinette et violon qui se termine en gracieuse cabriole. L'orchestre anonyme qui interprète ces pages communique avec l'auteur-chef qui le dirige et mérite nos félicitations (Gramo. K. 6853 et 54).

Columbia, met en ligne un monument phonographique en quatre plaques avec le magnifique orchestre du Concertgebouw, d'Amsterdam, dirigé par Willem Mengelberg : **SYMPHONIE N° 3 EN FA MAJEUR**, de Brahms. Pages puissantes, gravure infiniment soignée qui satisfait les plus exigeants. Richesse sonore, beaux timbres, calibrage des cordes homogène, bien venu, traits marquants, reproduction imprégnée d'un sens musical très accusé surtout dans le 3^e mouvement, sons bien travaillés, en un mot excellent enregistrement (L. F. X. 305, 306, 307 et 308).

Columbia nous donne encore, pour les collections, le **CONCERTO N° 1 EN MI BEMOL POUR PIANO ET ORCHESTRE**, de Liszt, par Walter Gieseking et l'Orchestre Philharmonique de Londres, dirigé par Sir Henry J. Wood. La mise au point technique de cette œuvre et son inscription dans la cire sont une merveille de compréhension et de fidélité. Leur écoute laisse une impression mêlée d'écrasement et d'exaltation que les événements journaliers ont du mal à atténuer. C'est assez vous dire la valeur de cet enregistrement qu'il ne faut absolument pas laisser échapper (L. F. X. 299 et 300). — Terminons, pour **Columbia** avec **LE CREPUSCULE DES DIEUX** par le British Symphony Orchestra, sous la direction de Bruno Walter. Voici Wagner, adouci, teinté de poésie seigneuriale. Les thèmes de la tétralogie finissante se retrouvent dans cette page, sans recherches d'effets, mais avec une gamme de nuances infiniment délicates et puissamment évocatrices. Pureté éblouissante, étonnante, dont la phrase de violoncelle du début, émouvante et profonde, donne le ton exact. Disque rare pour les amateurs de bon goût (L. F. X. 301).

Ultraphone apporte chaque mois deux ou trois disques remarquables, enregistrés par l'Orchestre Philharmonique de Berlin. Signalons cette fois **FEU D'ARTIFICE**, de Igor Stravinsky, sous la direction de Erich Kleiber. Comme l'image invoquée, ce disque est un éblouissement sonore. Les traits fusent, vivants, divers, rapides, pareils à des bouquets de feu dans le ciel noir, dont la description musicale évoque les lourds et somptueux voiles. C'est de la peinture par des notes avec une richesse de timbres qui reproduit les moindres délaboussures lumineuses. Il est rare de voir une écriture musicale aussi chargée si bien

dégagée et inscrite dans la cire au point d'évoquer réellement un écran sur lequel une œuvre complexe s'inscrit avec une telle concision et une telle pureté (F. P. 63). — Le même maestro, dirigeant le même orchestre, a gravé l'ouverture de « **LA FIANCEE VENDUE**, de Smetana. Nous connaissons cette page, souvent inscrite, mais rarement avec des traits aussi délicats et une telle fraîcheur printannière. Dans la première partie, les violons, placés au second plan, réalisent une perspective sonore frappante. Exécution et inscription irréprochables (E. P. 1011).

Voici encore, chez **Ultraphone** la **SYMPHONIE PATHETIQUE** de Tchaïkovsky par l'orchestre philharmonique de Berlin, dirigé par S. Meyrowitz. Cette page, curieuse, tourmentée, sans inflexions sentimentales précises, colorée d'héroïsme, est mise ici particulièrement en relief et gravée pour nous la faire comprendre comme elle l'est à l'étranger (F. P. 624). Dirigé par W. Grosz, l'orchestre symphonique « **Ultraphone** » enregistre la jolie valse, débordante de grâce et d'intimité, **AQUARELLE**, de Joseph Strauss, envol musical qui nous apporte une bouffée de Vienne aussi que « **Insouciance** », une autre valse, aussi riche, que nous trouvons au verso de cette plaque (E. P. 641). ... Citons encore la valse de Franz Lehar : **EVA**, très douce et détaillée et « **Tout nous charme** » de **LA PRINCESSE CZARDAS**, auxquelles l'Orchestre Philharmonique de Berlin, sous la direction de H. Schlegel, ne craint pas de s'abandonner en nous dispensant un charme enivrant (A. P. 966).

Du catalogue **Pathé**, détachons deux remarquables sélections de **L'ARLESIENNE** : Le « **Prélude** » (1^{re} suite) (X. 96263) et « **Carillon** », avec le « **1^{er} Menuet** » (X. 96264). Vous connaissez déjà cette musique bien française, c'est-à-dire colorée, brillante mais tendre, sensible et vibrante de poésie. Le violoncelle, à la voix enivrée et le saxo prenant réalisent toute la poésie de la première page. Les vibrations calculées nous donnent dans « **Carillon** », l'impression du son de la cloche qui retentit brusquement et s'atténue graduellement et le « **1^{er} Menuet** » est plein de charme et de grâce légère par l'enchantement des violons et haut-bois très bien gradués. Enregistrement impeccable. Souhaitons que Ingelbrecht nous procure encore d'aussi agréables moments. — Voici encore les lauréats du « **1^{er} Prix Candide** » dans l'inscription d'une page célèbre : l'ouverture de **GUILLAUME TELL**. Cette gravure est égale à celle qui a été primée et se trouve dans le goût d'un très nombreux public qui l'appréciera ici spécialement. Le violoncelle palpitant de M. Marchesini, la flûte aérienne de M. Boulze et le cor anglais de M. Brun font merveille sous la direction du maestro F. Ruhlmann (X. 96257 et 258).

Odéon nous présente, en deux plaques très belles, le prélude de **PARSIFAL**, interprété par l'association artistique des Concerts Colonne, sous la direction du maître Gabriel Pierné, membre de l'Institut. Le maître grave ces pages avec la sérénité lumineuse et le reflet de l'inspiration prise à sa source dont il a su imprégner l'orchestre tout entier. Toute la grandeur de la simplicité voulue par Wagner, qui termina et joua son « **Mystère** » musical le 25 décembre 1878 à la chapelle de musique de Meiningen, se dégage de cette remarquable interprétation que les discophiles avertis doivent s'assurer (123.744 et 745).

Nous retrouvons l'Orchestre Philharmonique de Berlin avec **Polydor** dans l'interprétation des « **Maitres-Chanteurs de Nuremberg** », sous la direction de Alois Melichar. Découpage adroit et averti, contenant les passages évocateurs, rendus accessibles à chacun, de cette œuvre profonde. Exécution et inscription sans reproches (24.800). Notons encore chez **Polydor**, pour finir ce genre, la gravure de **LA BAYADERE**, de E. Kalman, par l'Orchestre de l'Opéra National de Berlin, dirigé par le même. Pot-pourri séduisant qui nous comble de valse caressantes et d'airs charmants dont les échos retentiront dans de nombreuses réunions d'amis ou de famille (25.022).



CHANT

Opéra
Opéra-Comique
Opérettes

Le miracle de la résurrection de la voix de Caruso continue chez **Gramophone** et, cette fois, avec une pleine réussite. Ecoutez l'incomparable voix, tour à tour éclatante et veloutée, dans « **SOLE MIO** » et « **RIGOLETTO** : « Comme la plume au vent ». C'est à peine si l'on perçoit les ritournelles neuves intercalées entre les couplets et la voix est restituée avec une vigueur remarquable. Un disque vraiment beau, vraiment rare, pour une discothèque sélectionnée (D. A. 1303).

Chez **Columbia**, Jean Sablon nous séduit par la fraîcheur, la candeur et les inflexions amusantes qu'il trouve dans son interprétation des deux passages de **19 ANS**, « Le même coup » et « Je suis sex-appeal ». Sa voix juvénile enveloppe de charme cette plaque



Franz Lehar, Conchita Supervia
et Louis Arnoult



Conchita Supervia
Exclusivité Ultraphone

qui réalise ainsi un petit chef-d'œuvre d'humour (D. F. 1191).

Chez **Ultraphone**, le ténor de l'opéra de Hambourg, Paul Koetter, chante en allemand deux morceaux de **LA WALKYRIE** : « Plus d'hiver, déjà le printemps commence » et « **Siegmond suis-je et Valse est mon père** ». Nous ne ferons pas grief des échos de la salle d'enregistrement, car la mise au point artistique, la belle voix généreuse du chanteur, très bien soutenue par l'Orchestre Philharmonique de Berlin, font de cette gravure une belle réussite (F. P. 1019). Voici, pour la même maison, Conchita Supervia interprétant, c'est-à-dire chantant et jouant, **L'ENTREE DE FRASQUITA** de l'opérette Franz Lehar. La voix, puissante et d'un timbre agréable, fait passer l'accent. Au verso une sélection charmante de la même opérette : **J'AI UN CIEL DE LIT BLEU**. Lajos Kiss et son orchestre tzigane dégagent le phrasé gracieux et plein de rêve. On y retrouve l'air de famille d'une autre page dont le succès fut grand « **Je t'ai donné mon cœur** » (A. P. 1025). — Avec Villabella, **Pathé** nous donne aussi deux airs de **FRASQUITA** « **Ne t'aurais-je qu'une fois...** » et « **Deux yeux très doux** », qui sont sur toutes les lèvres. Si vous voulez en retenir tout le caractère mélodieux et en savoir dégager le charme berceur apprenez-le ici-même avec Villabella (X. 90.080).

CHANT

Mélodies — Chansons — Chansonnettes
Lyrics

Ce genre est copieusement fourni de bonnes gravures qu'on emportera en vacances ou que l'on retiendra au retour pour les avoir entendues et remarquées.

Notons chez **Pathé** huit plaques particulièrement intéressantes. Voici Endrèze, accompagné par l'orchestre Ruhlmann, dans **GUER-CŒUR** : le pardon « Le calme rentre dans mon cœur » et le récit du 2^e acte : « Où suis-je, quel murmure me charme ? ». Pages romantiques, chantées d'une voix claire, émouvante, veloutée qui nous baignent de poésie (X. 90.079). — Voici Ninon Vallin dans la mélodie de Louis Beydts et Hugues

Delorme : **TU DEMANDES POURQUOI ?** et dans une autre de G. Lauwergus et Félix Chevrier : **REDIS-MOI TOUJOURS**. Sa voix lumineuse et sensible, qui vaut mieux que ces pages, réussit à les parer d'un charme paralysant toute critique (X. 93.110). — Voici André Baugé dans **OFFRANDE D'AMOUR**, dont il est lui-même l'auteur des paroles et **LES ROSES DE MON JARDIN** de Ch. Levadé et Pierre Thomas. Ces chansonnettes, genre 1900, bénéficient de la qualité bien connue de l'interprète dont l'audition est toujours savoureuse (X. 93.126). — Ces deux derniers disques sont accompagnés par l'orchestre G. Andolfi. — Voici Colette Betty de l'Empire, dans **MON CŒUR EST RESTE PRES DU TIEN** et **J'AIME TES GRANDS YEUX**. Cette nouvelle diseuse du disque, dont la voix est grave et bien calibrée, possède un attrait neuf et personnel. Cette plaque plaira certainement à tous : la mélodie est câline et le tango, bien rythmé, voluptueux (X. 94.363). — Voici Jac Nam dans **LES CHANSONS** et **LES FABLES DE MON VILLAGE**, dont il est l'auteur. Peu de chansonniers ont l'esprit, la finesse, la classe et le talent de diction de Jac Nam. N'oubliez pas cette ravissante plaque qui charmera vos amis (X. 94.372). — Voici Jovatti dans **CETTE**



HEURE OU L'ON S'AIMAIT, sérénade et **BEAUCOUP D'AMOUR**, mélodie berceuse, chantée avec peut-être un peu de monotonie mais d'une voix câline que vous connaissez bien et qui continuera à vous plaire (X. 94.320). — Voici Jean Sorbier dans **C'EST TOI**, mélodie chantée et **A MA FENETRE**, « impressions provinciales », plaque colorée, étrange et vivante, que Jean Sorbier détaille avec un rare bonheur épaulé par un accompagnement orchestral admirablement réglé (X. 93.124). — Enfin voici Paul Colline, que je vous avais réservé pour la fin, dans **ON OUBLIE**, chanson dont il a écrit les paroles ainsi que celles du drame de la circulation : **QUAND C'EST AUX AUTOS DE PASSER !**... qu'il interprète au verso d'une voix maquillée. Ces pages, vous le devinez, sont pleines de malice spirituelle et vous connaissez le talent de notre chansonnier. C'est assez dire que cette gravure prendra sa place dans votre collection (X. 94.348).

Chez **Odéon** relevons quatre plaques. Dans

N'oubliez pas que ULTRAPHONE a enregistré FRASQUITA

Opérette de **Franz LEHAR** Paroles de Max **EDDY** et Jean **MARIETTI**

Avec les
créateurs
à
l'Opéra
Comique



Orchestre
sous la
direction de
Paul Bastide
de
l'Opéra-
Comique

Conchita Supervia

- AP 1020 ENTREE DE FRASQUITA.
CE QUE C'EST QUE L'AMOUR.
EP 1024 COUPLETS DE LA CIGARIERE.
TANGO LUNARES et LOS OJOS NEGROS NEGRITOS.
Chansons populaires espagnoles.

Louis Arnoult

- AP 1021 DEUX YEUX TRES DOUX.
NE T'AURAI-JE QU'UNE FOIS.

Duo : Conchita Supervia et Louis Arnoult

- AP 1022 DUO FINAL DU 1^{er} ACTE. (1^{re} et 2^e Parties).
AP 1023 QUAND UN CŒUR VEUT PARLER LE LANGAGE D'AMOUR.

Louis Arnoult

LE BEAU REVE EST FINI.

Conchita Supervia

- AP 1025 ENTREE DE FRASQUITA.

Lajos Kiss et son Orchestre Tzigane

J'AI UN CIEL DE LIT BLEU.

EN VENTE PARTOUT

l'une Di Mazzei interprète deux mélodies italiennes : **O LEGGIARDI OCCHI BELLI** et **TU CH'AI LE PENE, AMORE**, douces, caressantes, un peu tristes qui évoquent un coucher de soleil en Italie confronté avec la riche soie d'une voix enchantée (188.869). — Une autre nous présente Mme Mirane Esbly, diseuse fantaisiste, dans **J'AI RI... PUIS J'AI PLEURE !**, comédie dramatique en trois actes un peu bousculés et **ECOUTE DONC CHERI !**, chanson réaliste, mieux marquée et plus sincère. Le croquis moral et visuel de la gueuse est bien campé (250.396). — Puis le remarquable chanteur de genre, Fred Gouin interprète **LA VIEILLE EGLISE** aux effets faciles mais qui portent et **FAIS SEMBLANT DE DORMIR**, dont le genre très vieux est toujours touchant. La voix moelleuse du chanteur pare ces pages d'un charme émouvant (166.626). Enfin voici Mlle Mado Maurin dans **MAISON A VENDRE** et **DANS LES PRISONS RUSSES**. Félicitons Odéon de nous révéler cette artiste qui possède un réel talent de « coloriste » lui permettant de créer toute suite l'ambiance nécessaire, une voix au timbre joli et une diction impeccable. C'est vous dire l'agrément que vous prendriez à l'écoute de cette plaque de qualité (250.439).

Il me paraît intéressant de vous signaler sept plaques Columbia qui, à divers titres méritent votre attention. La mélodie de Fr. Schubert : **LE ROI DES AULNES**, trouve en Mme Georgette Frozier une interprète vibrante qui fait surgir de mystérieux person-nages. Elle donnera cette ampleur et cette majesté pleines de rêve qui le rendent impé-rissable au **LARGO** de Haendel que l'on trouve au verso. Accompagnement très délicat de l'orchestre de M. Eugène Bigot (B. F. X. 4). — Damia, avec le lamento **LA SUPPLIANTE** et **LA GARDE DE NUIT A L'YSER** grave une plaque réaliste, très colorée, à laquelle la voix de l'interprète, cassée, désolée, déchirante donne des accents inoubliables (D. F. 1171). — Pills et Tabet, usant de leurs plus habiles effets vocaux, nous donnent un disque charmant avec **NOUS SERONS TOUJOURS HEUREUX** et le fox-trot « Jeunes Mariés » du film **MADemoiselle JOSETTE MA FEMME** (D. F. 1206). — Les duettistes Gilles et Julien réussissent deux plaques contenant respectivement **L'HEURE DU FROTTEUR** avec **LA JOLIE FILLE ET LE PETIT BOSSU**, celle-ci comportant des soupirs et des hésitations vocales comiques (D. F. 1207) et **LE CHEMIN DES ECOLIERS** avec **LE RE-TOUR**, vieille chanson française, qui revêt ici sa plus agréable expression (D. F. 1013). — Layton et Johnstone chantent une version de Mireille, Roberts et Pepper, de **COUCHES DANS LE FOIN !** intéressante surtout par l'association des voix et une valse **A BOY AND A GIRL WERE DANCING**, dont les interprètes chargent le caractère triste et mélodieux (D. F. 1203). — Enfin pour Colum-bia mentionnons encore une plaque chantée en italien par Georges Thill et contenant deux jolies pages de Tosti : **L'ULTIMA CANZONE** et **LA MIA CANZONE** qui mettent en relief le timbre si séduisant du réputé ténor de l'opéra (L. F. 119).

Mais vous pensez bien que Gramophone marque aussi agréablement sa place. Sept disques d'excellent ordre, que nous vous indi-quons ci-dessous, vous apporteront du plaisir. Citons une plaque de M. Jossy, qui possède une voix fort séduisante, avec ses inflexions câlines et bereuses et qui en utilise toutes

les ressources dans son interprétation de **LES POMMES DE JEANNETON** et **FLEURS ET LARMES**, un tango d'excellente tenue (K. 6894). Puis voici deux plaques par Jean Sor-bier avec, dans l'une, **LES PROJETS** et **MA CHERIE**, deux mélodies délicates, d'une fac-ture soignée (K. 6830) et dans l'autre **RAN-CUNE** d'André Rivoire et **SI VOUS NETIEZ PAS SI JOLIE**, page que la voix nuancée de l'interprète rend enveloppante (K. 6891). Deux plaques aussi des duettistes internatio-naux Richard et Carry contenant **PLEASE**, dont l'harmonisation réserve de curieux ef-fets, avec **PLAISIRS D'HIVER**, fantaisie aimable, parfaitement interprétée (K. 6890), et d'autre part **NOUS SOMMES DES HOM-MES**, satire spirituelle dont la musique est très fraîche, avec **HATANAY**, rumba lascive, évoquant les îles de paradis, particulièrement attirante pour les danseurs (K. 6855). Citons encore la basse Paul Robeson chantant en anglais **TAKE ME AWAY FROM THE RI-VER** et **ROUND THE BEND OF THE ROAD**, plaque curieuse, aux accents profonds, déga-geant une attachante mélancolie (K. 6886). — Enfin pour Gramophone, notons deux gravures des comédiens harmonistes, interprétant, en allemand, une chanson à boire : **JETZT TRIN-**



Jacqueline Francelle
Vedette Pathé-NatanExclusivité Ultraphone

sont les joyeux responsables : **ECOUTEZ PA-RIS** et **JE N'VEUX PAS ALLER AU LIT** (522.651). Attendez ! Ajoutons un disque Cristal par lequel Gabriello prendra de nou-veau contact avec un nombreux public avec **POUR SAVOIR SI**, fantaisie malicieuse et **SANS QU'ON Y PENSE** (5530).



DICTION

Columbia en mettant en disque, avec le concours de Jean Variot, **L'HAMLET DE SHAKESPEARE** a lancé un défi aux plus dangereuses expériences. Créer dans la cire l'atmosphère de ce drame, violent et macabre, en le comprimant en six disques n'était pas chose facile. Cette ambiance est donnée ce-pendant par le décor auditif très coloré de Eugène Bigot qui parvient, avec une musique caractéristique pour chaque personnage de chaque scène, à situer le drame dans son cadre XVI^e siècle. La nécessité de compression a compromis la majesté notamment de la Reine à qui l'on fait dire, à la mort de Polonias : « Nous voici dans de beaux draps ! » et, dès lors, ses pleurs ne nous semblent plus très naturels. De même, à sa mort, pourquoi lui faire crier « Mon petit Hamlet » au lieu de « Mon cher Hamlet » comme l'indique le texte ? De même pourquoi faut-il que la parole adressée par le Roi à Hamlet et qui dans le texte est : « D'où vient que les nuages pèsent encore sur vous ? » devienne « Es-tu dans les nuages ? ». A-t-on voulu moderniser la pièce par ces moyens d'écriture vulgaires ? Par contre certaines scènes sont en tous points parfaites : « Etre ou ne pas être » ; la scène du cimetière, saisissante ; la folie d'Ophélie par Mlle Tournier, une ar-tiste de grand talent, très douce, touchante et rendue à merveille et la fin est d'une ma-gistrale couleur. Quant à l'interprétation, on



Boucot Disques Ultraphone

KEN WIR NOCH EINS et une fête villa-geoise : **DIE DORFMUSIK** d'une interpré-tation fort amusante par le contraste des voix et curieuse par la variété des détails musicaux (K. 6879). Terminons cette belle série par quatre disques Polydor dont deux de Heritza qui connaît actuellement, à juste titre, une grande vogue. Accompagnée par le trio Wal-Berg, la reine du sex-appeal vocal nous donne ici un **BYE-BYE**, résigné, ber-ceur, admirablement détaillé, avec **REVE-NEZ** page pleine de finesse (522.650). Puis **POUR TE REVOIR**, tango d'une infinie douceur avec **CARDE-MOI, CHERI**, valse chantée palpi-tante de rêve (522.574). — Claudine Boons, soliste des grands concerts, accompagnée de grand orchestre dirigé par M. Weiss, livre son lumineux soprano dans **O CALME DES NUITS D'ETE**, de Tchérenquine et **O MON CHAMP BIEN-AIME**, de Rachmaninoff-Ca-volcorani (566.091). Enfin achevons par une plaque d'une verve endiablée, qu'on écoute plusieurs fois sans se lasser dont Bill et Jim

remarque chez les personnages de second plan des différences marquées de registre ou de volume des voix. Mais les personnages principaux sont exacts, notamment M. Maistre qui est un Hamlet dont le timbre, doux et puissant, contient un charme curieux. Toutefois les petits défauts ou les lacunes que nous avons voulu signaler n'entament guère le gros intérêt que présente ce monument phonographique dont chaque disquette soignée doit contenir une copie (D. F. X. 136 à 141 inclus).

Gramophone nous donne une très belle cire qui ravira les lettrés. Il s'agit d'une page vivante et gravée avec le meilleur soin de Molière : la scène VII et les scènes finales du 1^{er} acte de **MONSIEUR DE POURCEAUGNAC**. M. Croué, l'apothécaire ; M. Pierre Bertin, Eraste et MM. Echourin et Valcourt y sont particulièrement remarquables ainsi que l'arrangement musical de Raymond Charpentier, d'après Lulli (D. B. 4885).

Le premier disque de Cécile Sorel, interprétant pour Polydor des scènes de **SAPHO** présente également un haut intérêt pour les discophiles. La morsure du timbre unique marque merveilleusement la cire qui contient une expression très vivante. Les accents et les intonations, soutenus par une musique de scène sur le thème « d'après un rêve » de G. Fauré, ressortent troublants et sincères comme s'ils étaient jetés à nos côtés par notre Célimène elle-même : disque de choix (366.151). — Terminons ce genre par un disque atmosphérique apporté, pour Odéon, par M. Maurice Escande : **ESCALES A MARSEILLE** et **ESCALES A TUNIS**, poèmes colorés d'André de Badet, avec ambiance musicale réalisée par André Cadou. Il y a un tel déploiement de talents divers dans cette riche plaque qu'il semble inutile de la recommander davantage à tous nos amis, amateurs de ce genre (250.389).



DANSE

Jazz

Orchestre de tango

En cette période où la jeunesse, délivrée, s'épanouit et se répand sur les plages ou dans la campagne, ce genre est particulièrement recherché. C'est pourquoi nous avons réservé une sélection copieuse de danses originales et variées, gravées par des orchestres de choix auxquelles l'auditeur trouvera autant de plaisir que le danseur.

Gramophone s'inscrit pour dix plaques dont la qualité n'est pas contestable. Commençons par une belle série de fox-trots, composées d'airs les plus typiques dont l'inscription a été confiée à des spécialistes. Voici le regretté Paul Whiteman dans **IN THE DIM, DIM DAWNING**, straight éclatant avec sa trompette et nerveux au rythme excellent comme **THAT'S MY HOME**, qui complète ce disque parfaitement original (K. 6878). — New Mayfair dance orchestra enregistre **SWEETHEART**, chaud, sonore, lascif et d'une fin curieuse avec **CAN'T WE MEET AGAIN**,



MEG LEMONNIER
EXCLUSIVITE ULTRAPHONE

doux, expressif, syncopé de piano bien appliqué (K. 6877). — Avec Don Bestor et son orchestre, que Gramophone, toujours heureux dans ses nouveautés, nous révèle, voici un fox soupire et câlin **MY DARLING** pure pièce de straight dont la mélodie se détache derrière une excellente batterie sans aucun épaisseur de son. Le chanteur est à féliciter. De l'autre côté, John Jackson grave un autre straight en vogue **I'M PLAYING WITH FIRE**, bien chanté aussi et excellent pour la danse (K. 6903). — Puis, Jack Denny et son orchestre nous présentent deux autres straights, caressants, signolés avec amour : **MOON SONG** et **TWENTY MILLION PEOPLE** (K. 6902). — Ensuite Ray Noble apporte sa large contribution. C'est **LOOK WHAT YOU'VE DONE**, fox du film « Le roi de l'arène », plein de jolis effets, avec **WHAT A PERFECT COMBINATION**, rapide mais précis au point de ne noyer aucun détail d'écriture (K. 6907). **WANDERER**, fox bien monté avec un one step : **MARCHING ALONG TOGETHER**, d'une ingénieuse construction sonore et d'une rare couleur (K. 6904). — **BUTTERFLIES IN THE RAIN**, aux pizzicati éloquentes constituant une agréable harmonie initiative avec, au dos, une autre gravure de New Mayfair Dance Orchestra **PLAY, FIDDLE, PLAY**, valse tzigane au souffle mélodique très pur (K. 6874). — Ray Noble nous donne encore un quick-step : **BRIGHTER THAN THE SUN**, extrêmement vif et qui chatouillera les jambes des danseurs les plus récalcitrants. En sa compagnie, nous trouvons un novelty fox par Charles Dornberger et son orchestre : **JINGLE BELLS**, plein d'entrain, de gaieté et pimenté d'adroites voix masculines (K. 6844). — Puis c'est José M. Luechesi avec deux tangos, voluptueux, sonores, bien rythmés à conseiller particulièrement aux couples enlacés : **BELLO SUENO** et **CALIDA EMOCION** (K. 6905). — Enfin Marek Weber et son orchestre enregistrent deux valses **REVE D'AMOUR APRES LE BAL** et **PLUET D'OR**, amoureuses, enjôleuses, d'une remarquable richesse en délicates nuances (K. 6908).

Chez Ultraphone nous relevons une jolie série de trois plaques dues à Gregor et ses Gregoriens, un des meilleurs jazz français. Elles renferment cinq fox-trots, alertes, juvéniles, gais et variés qui feront la joie des réunions : **WEEZY ANNE** (Vas-y Anna !)

et **EV'RY DAY'S A LUCKY DAY**, de Harry Carlton (A. P. 1007) ; **DAISY**, d'excellente ligne harmonieuse, et **VLADIVOSTOK**, hot farci d'instruments divers et syncopé à souhait (A. P. 1008) ; **FREE AS THE AIR**, dont le titre indique assez le caractère « enlevé » et **DESORMAIS**, slow-fox un peu criard et compact mais excellent pour la danse (A. P. 961). — Notons encore, chez Ultraphone une plaque de Billy Smith et son orchestre avec un fox : **TIGER RAG** qui évoque réellement la course au tigre et **HOW ARE YOU**, one-step sonore plein de jeunesse (A. P. 971).

Pathé a fait enregistrer trois plaques par Lud Gluskin et son orchestre avec refrains chantés par Véron avec ou sans les Kentucky Singers et par Leslie Starlings. Nous y trouvons les cinq fox-trots suivants : **JUST AN ECHO IN THE VALLEY** (L'écho chante dans la vallée) d'une excellente densité sonore, avec **YES, Mr. BROWN**, dont la clarinette marque les « oui ! M'Brown », obséquieux ou condescendants, d'une façon hilarante (X. 96.254) ; **FIT AS A FIDDLE**, plein de bonne



SUZANNE MARIE BERTIN
EXCLUSIVITE ULTRAPHONE

humeur, avec **HAPPY TIMES**, très sonore et agrémenté par le chœur des Kentucky Singers et les poussettes d'un trombone à coulisse (X. 96.255) ; **ETEIGNONS TOUT ET COUCHONS-NOUS**, fox expressif, gai, très bien venu et enfin la rumba-fox **SWEET-MUCHACHA**, très entraînante (X. 96.243). — Citons encore un joli disque Pathé, gravé par l'orchestre argentin Manuel Pizzaro, avec deux tangos, bien rythmés, aux langoureuses inflexions qui plairont tout à fait aux amateurs de cette danse : **PRIMER TUEROR** et **TANGO MIO** (X. 96.252).

Columbia présente une bonne inscription des Savoy Hotel Orpheans dans un slow-fox bereeur et mélodieux : **ONE LITTLE WORD LED TO ANOTHER** et un fox bien exécuté et d'une jolie teinte : **THIS IS MY DREAM** (D.F.1.201). Notons aussi un disque de Rudy Vallée and his Connecticut Yankees, champions du straight, qui donnent à **PLEASE**, le succès du jour la séduction spéciale dont ils enveloppent leurs productions et nous offrent **TILL TO MORROW**, sonore bien calibré, d'une instrumentation fouillée et délicate (D. F. 1.142). Il convient enfin de dégager du catalogue Columbia, une plaque d'une excellente mise au point technique

et artistique, fournie avec le concours de The B.B.C. Dance Orchestra et contenant : **I'M SURE OF EVERYTHING BUT YOU**, un slow-fox raffiné et **IT'S WINTER AGAIN** fox plein d'ambiance et de couleur (D. F. 1170).

Chez Odéon, retenons deux plaques du maestro Dajos-Bela, dont vous connaissez les qualités de l'orchestre viennois. Ces qualités s'affirment ici dans le slow-fox du film « Tout pour l'Amour » : **NINON, QUAND TU ME SOURIS**, d'une expression étrange et **O MADONNA !** Paso-doble du même film que toute la valeur des interprètes n'empêche pas d'être un peu lourd (250.446). Mais c'est surtout dans **FLEUR D'HAWAII**, en valse et en slow, que Dajos-Bela déploie sa séduction avec ses violons, ses xylophones, ses guitares hawaïennes bien dosés et voluptueux (238.752).

Avec Jack Payne, Cristal nous donne sa version de **PLAY, FIDDLE PLAY !** Sonore, bien rythmée et teintée à souhait de mélancolie et au verso une autre version très particulière, « forte » et nette de : **A BOY AND A GIRL WERE DANCING**, la valse-boston que se disputent les catalogues (5.539).

De Polydor, nous ne citerons qu'un disque par Hermann von Stachow Tanz Orchester, interprétant **EIN TAG OHNE DICH** et **ZIGUENER, DU HAST MEIN HERZ GESTOLEN**, deux tangos de style allemand bien rythmés, mélodiques et d'une excellente gravure (24.812). Mais chez Brunswick, spécialiste du genre, nous relevons quatre plaques qu'il faut avoir. Guy Lombardo and his Royal Canadians nous fournissent quatre fox-trots d'un charme rare, enjôleurs, pleins de soupirs et d'abandon : **YOU'RE BEAUTIFUL TO NIGHT, MY DEAR** avec **I'M PLAYING WITH FIRE** (A. 500.231) et **HOW DEEP IS THE OCEAN** (combien profond est l'Océan) avec **PINK ELEPHANTS** (Les petits éléphants), ce dernier, jeune, frais et bien composé (A.9.333). Puis, Don Alberto y su Orquesta Tipica nous offrent deux tangos l'une formée travaillée, aux effets nouveaux et d'une unité précieuse : **DERECHO VIEJO** et **PAYANCA** (A. 9.337). Enfin, sur une même plaque, Red Nichols nous donne une rumba d'un voluptueux balancement : **LOVE AND NUSS AND NOODLES** avec refrain vocal par Ernie Mathias et Antobal's Cubans une autre rumba émoustillante comme une bouteille de Champagne : **THE ICE CREAM MAN** (A. 590.239).

ORCHESTRE DE GENRE

Voici, chez Ultraphone, une bouffée d'exotisme. Georges Kniestaedt et son orchestre nous transportent par la magie des sons au pays des chimères et des dragons avec la sérénade chinoise **TA HYEN**, de L. PONDERS et nous ravissent avec une page de John Percy : **MARIAGE HINDOU** (H.P. 901). Écoutons aussi Lajos Kiss dans l'interprétation de deux **DANSES SLAVES** n° 8 et 16, de Dvorak, légères et chatoyantes, dont cet orchestre tzigane sait parfaitement dégager toute la poésie mélancolique (A.P. 947).

Deux plaques de Pathé, marquent agréablement ce genre. L'orchestre Godfroy Andolfi inscrit un pot-pourri des valses de **L'AUBERGE DU CHEVAL BLANC** avec un bel entrain et le Jazz Pathé-Frères, le fox de la même opérète « Je vous emmènerai sur mon joli bateau », que nous retrouvons ici nerveux, alerte et plein de mouvement (X. 96.270). L'orchestre napolitain donne de la célèbre ta-

rentelle **NAPOLI**, inspirée semble-t-il par un décor lunaire, une exécution enlevée avec un réel brio et nous restitue la **CELEBRE CHANSON ITALIENNE**, de F. Volpatti junior, dans sa plus exacte expression (X.96.269).

L'OR ET L'ARGENT et **LE BEAU DANUBE BLEU**, bonnes vieilles valses, inégalées, du temps heureux où l'on ne parlait pas de crise, sont interprétées avec un style et une grâce parfaits sur une plaque Gramophone par Marek Weber et son orchestre (K.6.875).

Citons, pour finir ce genre, Odéon qui a fait aussi graver deux valses : **FASCINATION** et **DAISY** par le grand orchestre bohémien dont les accents câlins et troublants dégagent tout le charme facile (250.432).



MUSIQUE MILITAIRE

C'est M. F. Combelle, ex-soliste de la Garde Républicaine, avec sa musique militaire qui, pour Cristal, alimente ce genre et nous transporte sous le kiosque où l'on verse de l'héroïsme au cœur du citadin. Voici **LA MARCHÉ LORRAINE**, éclatante, avec **LA NOUVELLE CLASSE**, de Lagueny et Allier, ardente et vive comme son titre (C.P. 821) et **DUNKERQUE**, de H. Houziaux, avec la **RONDE DES PETITS PIERROTS**, du maître A. Bosc, pimpante et caractéristique de la bonne musique française (C.P. 818).



Violon

Le prestigieux Yehudi Menuhin a enregistré pour Gramophone, en une série de plaques splendides, le **CONCERTO EN SI MINEUR** op. 61, de Elgar, moins connu ou moins aimé en France qu'en Angleterre. Le début de l'alle-gro semble un peu emporté jusqu'au moment où l'archet, si pur et si profond de Menuhin, entre en jeu. Il est étincelant mais tant de profondeur lui enlève l'éclatante jeunesse qui fait son principal charme. L'Allegro-molto développe sa technique et fait épanouir cette plénitude de son andante avec toute sa belle perspective sonore. Quant aux cadences lumineuses, Menuhin les conduit en maître. Elles sont éblouissantes et marquent dans le phrasé autant de délicatesse que d'assurance. En un mot, ce concerto est donné avec le maximum de réussite notamment dans les trois derniers disques plus fidèles à la précise clarté de l'interprète. Le London Symphony Orchestra, que dirige Sir Edward Elgar lui-même, très fourni et bien inscrit, établit un exact équilibre entre le concertiste et l'orchestre. Pièce phonographique de grand ordre (D.B. 1.751 à 1.756). Gramophone nous présente encore une inoubliable plaque de Renée Chemet, la célèbre

violoniste dont nous avons publié dans un précédent numéro une photographie dont elle m'a fait l'hommage. D'une tournée qu'elle vient de faire au Japon, elle nous rapporte une transcription étonnante, stigmatisée de sa grande sensibilité musicale : **HARU NO UMI** (La mer au printemps). Demandant à son violon, pour cette extériorisation, des sonorités rares et nouvelles, elle le confond avec le Koto de Michio Miyagi, son partenaire. Mais insister sur une telle exécution serait oiseux. Les amateurs de jolie musique exotique s'en feront un régal d'autant mieux que la page elle-même contient beaucoup de charme et de poésie nostalgique (D.A. 1.314). Chez Gramophone nous trouvons encore la **GA-VOTTE** de Bach, arrangée par Kreiler, qui prend un rythme excellent sous les doigts de Georges Bouillon dont le jeu est plein de grâce et de nerf et **LE ROSAIRE**, marqué de doubles cordes lumineuses et d'un accent pénétré. Excellent accompagnement au piano de M. Lucien Petitjean et gravure parfaite (K. 6.824).

Il serait trivial de répéter que le violon ressemble à la voix humaine, c'est pourtant cette impression frappante qui se dégage de quelques mesures interprétées par Yvonne Curti. Son exécution, pour Pathé, de **REVERIE**, de Jean Delamay et de **SAIS-TU POURQUOI ?** de Bonincontro, relèvent l'intérêt discutable de ces pages bien que, par surcroît, la cire trahisse un peu son jeu si vivant (X. 98.165). Son autre plaque, contenant le lied de **FRASQUITA**, « Ne t'aurai-je qu'une fois... » et **CHANTEZ POUR MOI, VIOLONS**, autrement dit « Play, Fiddle, Play » la jolie valse anglaise dont nous avons déjà parlé dans ces notes, est traitée avec style et grandeur et aussi une grâce féminine spéciale qui fait que chaque phrase semble être une chose bien à elle. Parfait accompagnement de G. Andolfi (X.98.178).

Avec Ultraphone, nous retrouvons Georges Kniestaedt, accompagné de piano et quatuor à cordes, dans l'interprétation **LA CAPRICCIO-SA**, dont, avec une technique impeccable et une aérienne légèreté d'archet, il exprime la limpidité des « sautillés » aigus et une **CAVATINE**, de J. Raff, qu'il joue chaleureusement, avec une rondeur agréable et soutenue (A.P. 874).

Un virtuose de fine musicalité et de douceur, M. Marcel Darrieux, inscrit pour Odéon deux jolies pages : **CHAGRIN D'AMOUR**, de F. Kreiler et 1^{re} **CZARDAS**, de Monti, dont les amateurs se délecteront (166.492).

Violoncelle

Gaston Marchesini fait chanter son bel instrument, pur et mélancolique, avec une teinte partout égale et douce convenant bien aux morceaux exécutés, dans deux pages de Schubert : **L'ATTENTE** et **LE RUISSEAU** et une page de Schumann : **FLEUR DE LOTUS**, toutes trois arrangées par Feuillard, qu'il interprète pour Gramophone. Le jeu du soliste accompagné par Lucien Petitjean au piano, est impeccable et particulièrement émouvant (K. 6.888).

Clavecin

Et maintenant prenons un disque qui, dès les premiers sillons, exhale cet air renfermé d'un vieux livre que l'on ouvre. Mme Ræsgen Champion, accompagnée avec un soin parfait par l'orchestre de M. Pierre Coppola, nous donne au clavecin **LES VIEUX SEIGNEURS** et **LES JEUNES SEIGNEURS**, d'un côté et

de l'autre **RIGAUDON** avec **MUSETTE ET TAMBOURIN**. Les pizzicati des violons corrigent un peu le son aigre du clavecin sans lui enlever son charme désuet et frêle de boîte à musique. Dans la deuxième page, l'arrangement de Piero Coppola enlace l'instrument et l'orchestre avec beaucoup d'équilibre et de goût Gramophone (K. 6887).



Piano

Gramophone mérite décidément les compliments et le soutien de tous les amateurs de musique enregistrée par les efforts de grande diffusion artistique qu'il fait dans tous les genres. Vous aurez vu ceux qu'il a fait notamment pour le violon et voici qu'ici-même il dresse magnifiquement un nouveau monument phonographique. Avec le concours d'un des plus grands pianistes de notre temps, Vladimir Horowitz, il présente cinq plaques de grand format concernant la Sonate n° 1 en mi-bémol de Haydn et la Sonate en si-mineur de Liszt. Le choix est heureux. Dans la **SONATE** n° 1 **EN MI-BÉMOL**, l'allegro, plein de grâce et de mouvement, avec la touche magique de Horowitz, sûr, net, précis ainsi que l'adagio profond, fin, mêlé avec énergie par les notes limpides et bien frappées, ainsi que le presto, délicat, ne laissant aucune ombre sur cet enregistrement de choix qui réhabilite le piano (D.B. 1.837 et 1.838).

Mais la **SONATE EN SI MAJEUR**, de Liszt, qui sort du clavier toute palpitante, nous tient sous un charme croissant. Le prestigieux pianiste fait de son instrument, le plus délicat, le plus subtil traducteur des moindres nuances de l'inspiration. Chaque trait est un enchaînement. La mélodie jaillit comme une coulée de métal en fusion dont la douceur même laisse une empreinte brûlante. Il semble que chaque note est créée par la conception de la page musicale. Ces trois disques émouvants sont parfaits à tous points de vue. Tous les états d'âme y passent et s'éclairent de mille reflets (D.B. 1.855-56 et 57).

Ultraphone, de son côté, nous présente Auguste de Radwan, qui est aussi un enchanteur du clavier, en deux grandes plaques dont le mérite n'est pas moindre. Cette fois, le piano a les honneurs de l'édition. Les amateurs ont le choix et ne peuvent qu'être satisfaits de tous les disques présentés. Dans la **RAPSODIE HONGROISE** n° 12, de Liszt, l'exécution, vibrante et passionnée, traduit admirablement la ferveur poétique de ces pages typiques que vous connaissez bien (E.P. 990). L'autre pla-

que contient la **BALLADE** n° III et une **ETUDE POSTHUME** de Chopin que Auguste de Radwan cristallise aussi avec la même surprenante autorité (E.P. 991).

Il faut nous de noter une plaque Pathé, qui est un régal de finesse dû à Carmen Guilbert. Aussi bien dans **SARABANDE** que dans **TOCCATA** de Debussy, l'excellente pianiste, fondue avec le compositeur, brillante, éblouissante de fine sonorité, marque un talent hors pair. La musique n'a pas de patrie. Mais il nous est particulièrement agréable cependant de voir la France garder son rang et nous en félicitons d'autant plus notre Carmen Guilbert si apte, par son charme, sa délicatesse et sa sensibilité à traduire notre Claude Debussy (X. 98.136).



Orchestre
Musette

Voici la **JAVA DU PETARD** et **LE BAL DU COIN**, fournis par l'orchestre musette Galiardin pour Gramophone. Disque scandé pour la danse un peu crapuleuse et teinté d'un goût du « milieu » assez prononcé (K. 6.859). Foudriat

Orgue

Sur l'orgue « Cavallé-Coll » de la Salle Pleyel, M. Gustave Bret a exécuté finement deux pages rappelant les vitraux d'église : un **NOEL**, de Daquin, nuancé, d'une vieille de mi-teinte et **SOEUR MONIQUE**, un rondeau de Couperin, arrangé par A. Guilmant. Gramophone a fait de cette exécution un disque fin et délicat pour les amateurs sensibles (D.A. 4.839).

Mandoline

C'est un disque très brillant que nous vous signalons dans ce genre. Il est interprété pour Pathé par Maria B. Scivittars, mandoliniste de talent, avec accompagnement de guitare. **LA DOCCIA** (La douche) aussi bien que la vive polka, **LA VIRTUEUSE**, de Marc Selting, sont des morceaux agréables, que la cire, très sympathique à cet instrument, restitue avec ses moindres sonorités fines et douces. Bel enregistrement (X. 98.173).

THEO-DUC.



Courrier du disque

En exil. — Vous allez bientôt entendre chez Ultraphone Pola Negri dans « Mes nuits sont mortes ». Chez Odéon, Brigitte Helm dans « L'Etoile de Valencia » et chez Polydor, Marlène Diétrich dans son premier disque en français. Pour Pathé, Rosette Guy chante à ravir « Aveu » et « Garde-moi, chéri » une jolie valse de Wal-Berg.

Glances. — Voici vos renseignements : Gramophone L. 954 et D.B. 4885 du même catalogue. Pathé : X. 90081 et X. 91.058. Polydor 516.572 et Columbia D.F. 1210. Ecoutez donc aussi le D.F. 1178 de cette dernière maison.

Raoul R. — Nous vous enverrons ces catalogues. Merci de l'abonnement collectif de votre petit club. Allez demander au dépositaire de votre ville une audition du nouvel appareil Pathé n° 74 à 395 fr. ou le n° 97 de chez Gramophone au même prix. Nous pensons qu'ils conviendront à votre club.

Nono. — Les nouveaux postes de T.S.F. minuscules sont bons, mais nous allons les voir bientôt pulluler sur le marché. Il s'agira de choisir un modèle d'une marque éprouvée. Nous vous guiderons dans cet achat. Ecrivez nous lorsque votre frère sera décidé.

Béguin fou. — Nous ne connaissons pas cette artiste. Non ! nous ne critiquons pas tous les disques qui paraissent mais seulement ceux que nous sélectionnons dans les catalogues et qui représentent, à notre avis, les plus recommandables dans les divers genres.

Ombre Morte. — Notez les K. 6.958 et 6.959 de Gramophone, vous aurez rarement l'occasion de retrouver pour ces patronnages des enregistrements de cette qualité. Merci des abonnements que vous nous obtenez et de la propagande que vous faites pour nous.

Ame ardente. — Vous n'avez que l'embarras du choix. Les airs ont été enregistrés cent fois et récemment encore : voyez nos « Notes de discothèque ». Merci des abonnements que vous nous faites parvenir pour grossir encore notre famille de discophiles.

Tiroflanc. — Oui, sans doute. Mais les réparations finissent par coûter très cher et vous n'avez toujours qu'un vieil appareil. Achetez donc un dernier modèle. Il y en a d'excellents à des prix abordables. Nous vous envoyons par ce même courrier une série de catalogues.

Legrand I. — Nelly Aska, cette excellente cantatrice, ne nous a donné que de trop rares gravures. Notez chez Polydor ses disques 522.400 et 403. Pourquoi Nelly Aska prive-t-elle les discophiles éclairés de son concours si hautement apprécié ?

Suzette et Suzon. — Nous regrettons de ne pouvoir vous donner les renseignements que vous demandez sur ces disques Parlophone. Mais vous trouverez dans nos « Notes » le rappel des meilleures plaques de ce genre et qui valent mieux que celles dont vous parlez. T. D.

Piano

Mezzo forte

Forte

Fortissimo

Pick-up



Dans le domaine de la T.S.F.

Sur ma longueur d'onde

Nous avons tous entendu parler des expériences réalisées par certains laboratoires des Etats-Unis, au cours desquelles on reconstituait des décharges alternatives à très hautes tensions. Celles-ci atteignaient et dépassaient un million de volts. Il va sans dire que de telles tensions ne sont produites qu'au moyen de dispositifs tout à fait particuliers, et que des précautions extraordinaires doivent être prises.

Les décharges se produisent, en effet, entre les deux pôles d'un éclateur, dont la distance peut être variable, et une batterie de condensateurs donne naissance à ces mêmes décharges. Ces condensateurs sont naturellement de très grandes dimensions et, étant donné les tensions extrêmement élevées, auxquelles elles sont soumises, leur isolement doit être remarquablement précis, c'est en général l'air lui-même qui sert de diélectrique.

Lorsque les décharges se produisent, avec un bruit intense, l'effet est véritablement féérique, car c'est une étincelle de plusieurs mètres de distance qui jaillit. En même temps une forte odeur d'ozone se répand dans l'atmosphère.

On assiste, en fait, à une véritable foudre en miniature, domestiquée par le cerveau humain.

Or, les expériences réalisées, à Bellevue, portent actuellement sur une tension de 3 millions de volts. Il va sans dire, qu'au sens propre du mot, tous les assistants étaient abasourdis malgré la précaution qu'on leur avait fait prendre de protéger leurs oreilles ; ils avaient même dû signer une feuille indiquant que c'était de leur plein gré et à leurs risques et périls qu'ils pénétraient dans l'enceinte de Jupiter tonnant.

J'ai parlé plus haut de foudre en miniature, et cette désignation est exacte puisque, dans la nature, la foudre représente, en réalité, des tensions et des intensités étonnamment supérieures à celles qui nous sont présentées au Laboratoire Ampère.

L'intensité d'une décharge atmosphérique est, en effet, de l'ordre de plusieurs dizaines de milliers d'ampères, ce qui suffit à expliquer les nombreux incendies occasionnés par la chute de la foudre. Notre époque étant par excellence celle des orages, il est inutile, je pense, de vous souligner tout l'intérêt qu'il peut y avoir à protéger nos antennes par des limiteurs de tension à gaz rares pour éviter, autant que faire se peut, les risques de chute de foudre sur notre maison.

On peut se demander quel intérêt l'industrie peut avoir à réaliser, en laboratoire, des appareils producteurs de foudre artificielle. En premier lieu ces très hautes tensions servent principalement à vérifier les isollements.

Prenons le cas d'une chaîne d'isolateurs destinée à protéger, soit une ligne de transport de force à haute tension, soit des bornes de transformateurs dans une sous-station. Si l'on soumet la chaîne d'isolateurs à l'appareil et que l'on augmente progressivement la tension à ses bornes, il se produira pour une tension déterminée un arc qui contournera la chaîne d'isolateurs ; cette tension sera la tension limite qu'elle pourra supporter, et l'on aura ainsi une indication pratique.

Dans un autre ordre d'idées, les tensions extrêmement élevées, produites, font faire un très grand pas en avant à la désintégration atomique, ce rêve d'un grand nombre de chercheurs.

Pour expliquer en peu de mots ces quelques termes, je vous signalerai à nouveau les phénomènes radio-actifs qui montrent que certains corps, dont le prototype est le radium, perdent constamment une partie de leur masse en rayonnant de l'énergie. On considère, par exemple, qu'en 1750 années environ, le radium perd la moitié de son poids ; or, cette partie irradiée quitte le radium avec une très grande vitesse qui ne pourrait, si on le réalisait au moyen d'un générateur industriel, être effectuée qu'avec une tension qui ne serait pas inférieure à 10.000.000 de volts.

Le jour où l'on parviendrait à produire une telle tension, nous serions évidemment maîtres de pouvoir domestiquer, à notre gré, la création ou même la désintégration de la matière.

VILMART.

LA T.S.F. INSTRUMENT DE PAIX

Toutes les nations qui ont subi la récente guerre, qu'elles aient été victorieuses ou non, et même les pays qui y sont restés étrangers ont vu et voient encore leur avenir immédiat singulièrement troublé et compromis par elle.

Aussi s'efforce-t-on, universellement à trouver les moyens les plus efficaces pour éviter à tout jamais le retour d'une semblable calamité.

En dehors de ces moyens que la politique préconise et qu'elle s'occupe à accorder avec les desiderata de tant de gouvernements dont les intérêts trop souvent s'opposent, il semble que, simultanément, une propagande pacifiste qui s'exercerait directement sur les esprits de chacun, contribuerait à faire aboutir cette solution de paix, dont le désir est unanime à quelques exceptions près.

Il est évident que le caractère universel des sciences et des arts le désigne pour cette fonction de rapprochement. La science avec ses bienfaits, de jour en jour élargis, est devenue ambassadrice de Paix, sans nul doute, mais son domaine est relativement fermé et son visage moins séduisant que celui des Musées. Ce sont elles, qui par leur charme rayonnant, ramènent ou entretiennent la sérénité, la joie dans les coeurs et adoucissent les moeurs.

Or, ce XX^e siècle nous a donné avec la T.S.F. un moyen aisé, rapide, illimité, d'aider à cette belle œuvre de pacification universelle. En élevant les esprits, en montrant aux hommes qu'ils sont tous proches les uns des autres par la sensibilité, le besoin d'idéal, le sens du vrai et du beau, on les libère, en partie, de ces mauvais instincts ancestraux qui les apparentent aux bêtes inférieures de la création.

C'est pourquoi les efforts des dirigeants devraient converger vers une œuvre de large coopération intellectuelle et y affecter une partie des disponibilités qui s'engloutissent depuis tant d'années à Genève avec un résultat encore bien incertain.

Ceci nous parait, au premier abord, assez facile à réaliser. A tour de rôle pourraient être organisées des émissions internationales qui feraient connaître les plus belles œuvres musicales que chaque pays ait produites ; des conférences traduites en diverses langues présenteraient les chefs-d'œuvre de la littérature mondiale et il y serait également rendu hom-

RADIOLA 79, BLD HAUSSMANN
TELEPHONE :
CENTRAL 66-45 ET 46
TOUT POUR LA RADIO
LA GRANDE MARQUE FRANÇAISE
DU MEILLEUR CHOIX
AU MEILLEUR PRIX

ULTRAPHONE

Enfin l'aiguille parfaite,
pour le disque parfait...

5 francs

LA TECHNIQUE

Bien des amateurs jugent un appareil de T.S.F. par le nombre de lampes qui l'équipent. Plus il y a de lampes, croient-ils, meilleur est l'appareil. C'est une erreur qui trouve son origine dans l'emploi de la lampe universelle, la seule existante il y a quelques années. Cette lampe, comme son nom l'indiquait, convenait à toutes les applications.

Pour augmenter le rendement d'un poste, il convenait alors de multiplier le plus possible le nombre d'étages. Aujourd'hui, les constructeurs ont perfectionné la lampe et l'ont adaptée à ses diverses fonctions : amplification H.F., détection, amplification B.F. etc...

Le rendement par étage s'en est considérablement accru et il est possible d'obtenir avec quatre ou cinq lampes de qualité une puissance et une fidélité très supérieures à celles qui permettaient d'atteindre un récepteur équipé avec un nombre plus grand de lampes à caractéristiques peu poussées.

Une comparaison fera mieux comprendre les choses. Supposons une salle éclairée avec de vieilles lampes à pétrole. Plus il y aura de lampes, plus il y aura de lumière. Mais on peut obtenir un résultat équivalent et même un résultat bien supérieur avec une seule ampoule électrique de puissance appropriée, disposée au milieu de la pièce. Nous réduisons ainsi le nombre de foyers et ce qui plus est, nous améliorons considérablement la qualité de la lumière.

De même on construit, à l'heure actuelle, des locomotives qui permettent de démarrer des convois plus lourds que les anciens convois, et cela avec moins de roues motrices, tout simplement parce que le rendement unitaire est meilleur.

Il en est ainsi des récepteurs modernes genre Superinductance par exemple. Ces appareils, malgré leur équipement réduit et grâce à la qualité de leurs lampes, permettent d'obtenir des résultats supérieurs aux appareils même modernes équipés avec 7 ou 8 lampes peu poussées et dont chaque étage est une source de distorsion et d'ennui pour l'auditeur.

Une nouvelle lampe

La Société Philips vient de mettre sur le marché une lampe au sodium avec tous ses accessoires.

Dans le cas où le réseau est alimenté par du courant alternatif, un redresseur est prévu pour l'alimentation de la lampe.

La lumière fournie est monochromatique ; le rendement de l'ensemble est très élevé et l'amorçage se fait sans difficulté par connexion directe au réseau du primaire du transformateur.

Cette lampe est tout indiquée pour la polarimétrie, la réfractométrie, l'observation des phénomènes d'interférence, etc...

Chronique Scientifique

Pour bien comprendre la parenté des deux phénomènes physiques, connus sous le nom de décharges dans les gaz raréfiés et rayons X, il convient d'examiner de près ce qui se passe dans un tube à décharge. On sait que les atomes de tous les éléments sont composés d'un noyau d'électricité positive autour duquel gravitent, telles des planètes autour du soleil, de petites décharges d'électricité négative appelées électrons. Si, par suite de collisions ou de rayonnement, un atome perd un électron, il devient un ion positif, s'il gagne un électron, il devient un ion négatif. L'expérience montre que, dans toute atmosphère, il se trouve toujours quelques ions des deux signes. La cause exacte n'en est pas encore très bien connue et c'est notamment pour en rechercher l'explication rigoureuse que le professeur Piccard est déjà menté deux fois dans la stratosphère.

Si donc on applique une différence de potentiel aux bornes d'un tube à décharge contenant, par exemple, du néon à une pression de 1/10 millimètres de mercure, par le simple jeu de la loi de Coulomb les ions positifs se sont attirés par l'anode et les ions négatifs par la cathode. Si la différence de potentiel est suffisante, ces ions atteindront les électrodes avec une telle violence qu'ils en arracheront des électrons. Ceux émis par la cathode seront évidemment attirés par l'anode (les électrons étant négatifs et l'anode positive), et, sur leur chemin ces électrons ioniseront par chocs de nouveaux atomes, ce qui entretiendra le passage de l'électricité entre cathode et anode c'est-à-dire la décharge électrique à travers le gaz raréfié.

Or, comme l'exprime mathématiquement la relation d'Einstein toute diminution de l'énergie cinétique d'un électron, due à une perte de vitesse, se traduit par un rayonnement électromagnétique. Cette diminution de vitesse peut résulter de l'attraction ou de la répulsion subie par l'électron lors de son passage à proximité d'un ion ; si l'électron tombe sur un ion positif pour reconstituer un atome neutre, il peut même y avoir arrêt complet et, par conséquent, transformation totale du mouvement en rayonnement. On sait que l'on peut classer dans les rayonnements électromagnétiques tant les ondes hertziennes que la lumière et les rayons X, ces différents rayonnements ne différant entre eux que par leurs longueurs d'ondes. Les ondes de T. S. F., couramment employées pour la radiodiffusion vont de 2.000 à 200 mètres. On emploie aussi, pour les transmissions intercontinentales, les ondes courtes de 100 à 10 mètres et pour la téléphonie sans fil à ondes dirigées, des ondes ultracourtes de quelques centimètres. La lumière visible à notre œil est comprise entre l'infrarouge, dont la longueur d'onde minimum est d'environ 7.500 Angström et l'ultra-violet, dont la longueur d'onde maximum est d'environ 4.000 Angström, (un Angström vaut 1/10 de millimètre soit 1/10.000.000 de millimètre). Quant aux rayons X, leur longueur d'onde va d'environ 10 Å (rayons mous) à 0,1 Å (rayons durs ou pénétrants).

La relation d'Einstein exprime encore que la longueur d'onde du rayonnement émis sera d'autant plus courte que l'électron aura été porté avant son ralentissement, à un potentiel plus élevé. C'est ce qui explique que pour produire des rayons X, il faille employer des différences de potentiel de 50.000 à 200.000 volts. Mais revenons à notre tube à décharge et aux électrons émis par la cathode. Quelques-uns de ceux-ci sont happés immédiatement par les ions positifs, d'où la gaine de lumière cathodique. D'autres parviennent à s'éloigner de la cathode sous l'influence de la chute du potentiel cathodique, à gagner une vitesse suffisante pour provoquer de l'ionisation par chocs. C'est la présence de nombreux ions des deux signes et leur recombinaison active qui explique la lumière négative qui succède à l'espace obscur de Crookes. S'il n'y a pas de luminosité dans cet espace de Crookes c'est parce que la vitesse des électrons y est trop grande pour que la recombinaison des ions y soit possible. L'espace obscur de Faraday s'explique au contraire par la trop faible vitesse des électrons qui ont réussi à traverser sans collision la lumière négative. Enfin, la lumière positive s'explique par le fait qu'en cette région les électrons ont pu à nouveau acquies une vitesse suffisante pour l'ionisation, ceci sous l'influence de l'attraction de l'anode.

Dans les tubes au néon employés dans les enseignes lumineuses, c'est presque exclusivement la colonne positive qui éclaire. En revanche, dans les lampes Crookes, les tubes témoins et principalement les indicateurs de tension et de polarité, c'est la gaine cathodique qui est le plus visible et qui permet, dans le cas du courant continu, de distinguer aisément la cathode lumineuse (pôle négatif) de l'anode plus sombre (pôle positif).

Si l'on réduit de plus en plus la pression dans un tube à décharge, l'espace obscur de Crookes s'agrandit et finit par remplir tout le tube. Les tubes de Crookes sont des tubes dans lesquels la pression a été réduite à une valeur de 1/100 à 1/1000 de mm. de mercure ; il est nécessaire, pour y produire la décharge, d'établir entre les électrodes une différence de potentiel de plusieurs dizaines de milliers de volts. Les électrons émis par la cathode, sous l'effet du bombardement par les ions positifs, acquies rapidement une très grande vitesse et traversent tout le tube en ligne droite pour aller illuminer la paroi opposée d'une vive fluorescence. Si les rayons cathodiques rencontrent sur leur parcours une substance très dure (anticathode en tungstène), l'arrêt des électrons provoque l'émission de rayons X.

Dans la dernière application de la lumière provenant de décharges électriques — la lampe à vapeur de sodium — la cathode est également constituée par un filament chauffé afin d'émettre des électrons destinés à ioniser l'atmosphère de vapeur de sodium, d'où la lumière jaune monochromatique que donnent ces nouvelles lampes et qui paraît devoir révolutionner l'éclairage des routes.

Nouvelles et Conseils

LES DECISIONS DE LA CONFERENCE DE LUCERNE

Nos services d'informations nous permettent de donner les résultats complets de la conférence de Lucerne. Les situations les plus critiques ont été vaincues. La lutte fut la plus chaude dans la gamme des ondes longues, celle-ci n'offrait en effet la place que pour 15 stations, et les représentants russes prétendaient s'en faire attribuer cinq. Après une discussion animée, ils se montrèrent enfin disposés à ne se contenter que de quatre ; le chiffre de cinq fut néanmoins adopté ; de ce nombre quatre seront exclusives tandis que l'autre devra être partagée avec Huizen.

Entre la France et l'Angleterre, la discussion fut aussi serrée. Les Français exigeaient deux longueurs d'ondes exclusives, ce à quoi s'opposaient fortement les Anglais ; la conséquence en est que la Tour-Eiffel perdra sa longueur d'onde.

La question de la station du Luxembourg fut aussi remise sur le tapis ; au point où en sont les affaires cette station n'a plus à compter sur une grande longueur d'onde ; de même la station lithuanienne de Kowno devra aussi disparaître de ce domaine.

Prise dans son ensemble, il semble bien que la nouvelle conférence de Lucerne a fixé un plan de longueurs d'onde qui constituera la base de la radiophonie européenne pendant deux ans. En effet, effective à partir du 15 janvier 1934, elle se terminera le 15 janvier 1936, époque à laquelle une nouvelle conférence prendra le plan de Lucerne comme base pour le rendre encore plus pratique.

Les petits états seront les plus mal servis ; mais les plus malheureuses seront encore les stations privées françaises qui ne reçoivent aucune longueur d'onde.

27 pays ont contre-signé le plan, sauf 7 qui ont réservé leur décision : la Finlande, la Grèce, la Hollande, la Lituanie, le Luxembourg, la Pologne et la Suède.

Cette fois encore on n'a pu élargir la bande de 9 Kc., mais on a surtout cherché à favoriser l'écoute des émetteurs nationaux en répartissant le plus habilement possible les longueurs d'ondes.

Les puissances, par contre, ont été limitées comme suit : au-dessus de 1.000 m. 150 kW., sauf Moscou.

Une station ayant des longueurs d'ondes comprises entre 550 et 273 m. sera limitée à 100 kW., sauf : Budapest, Leipzig, Prague, Rennes P.T.T., Toulouse Pyrénées et Vienne qui sont autorisées chacune à employer 120 kW.

Entre 273 et 240 m. le maximum permis est de 60 kW., et enfin entre 240 et 205 m. la limite est fixée à 30 kW.

Des stipulations spéciales règlent la puissance des stations fonctionnant en onde commune. C'est ainsi que pour les ondes communes internationales non synchronisées, la puissance maxima est de 200 w.

Les ondes communes synchronisées peuvent aller jusqu'à 2 kW., et enfin les ondes communes nationales synchronisées ne devront pas dépasser 5 kW.

UNE EXTENSION DES TRANSMETTEURS D'ORDRES

L'Administration allemande des P. T. T. vient de mettre en service des téléphones munis de haut-parleurs, qui seront probablement utilisés dans les bureaux, usines et ateliers, où ils permettront au chef d'entreprise de donner des ordres, même s'il est absent de son établissement.

UN REPORTAGE ORIGINAL

La Funk-Stunde de Berlin a fait une émission, intitulée « Voyage dans une île perdue ». Il s'agissait d'un radio-reportage effectué dans l'Atlantide.

Les reporters décrivent la vie supposée des habitants, et il serait à souhaiter que des reportages aussi originaux puissent se faire devant les microphones de nos stations françaises.

L'accroissement du nombre total des auditeurs allemands pendant le premier semestre de 1933 a été de 245.658 contre une augmentation de 238.579 pendant la même période en 1932. Il est remarquable que le nombre de personnes qui ont renoncé à leurs souscriptions, est restreint principalement aux grandes villes, ce qui peut être attribué à l'approche des grandes vacances, tandis que dans les petites villes et à la campagne, le nombre des nouveaux inscrits dépasse ceux qui ont renoncé à leur souscription.

UN CADEAU SINGULIER

Le Ministre Allemand de la Propagande, le Dr. Goebbels a, lors de sa visite à Rome, offert à Mussolini un cadeau très singulier, à savoir : une collection de disques de phonographie tirée des archives de la « Reichs-Rundfunk-Gesellschaft ». Parmi ces disques, 180 donnent un aperçu acoustique complet du « Jour National du Travail » célébré le 1er Mai dernier ; 8 disques contiennent le reportage du concours international de saut tenu à Rome le 5 Mai dernier et, enfin, sur 15 disques l'on a gravé la session du Reichstag du 17 Mai, ainsi que le grand discours du chancelier.

EN RUSSIE

On sait que non satisfaits de leur premier plan quinquennal les Soviets viennent de commencer la réalisation d'un second plan de cinq années.

En ce qui concerne la Radio, celui-ci prévoit un budget total de 24.000.000 de roubles, ce qui représente environ 300.000.000 de francs. On note comme premiers détails parvenus à notre connaissance l'érection, pour la seule province du Caucase, de 9 émetteurs nouveaux, dont un de 100 Kw.

Il est à prévoir que, par la réalisation de ces nouveaux postes, la Russie aura la plus grande puissance radiophonique du monde.

LA RADIO EN AMERIQUE DU NORD

On jugera de l'extension commerciale de la T. S. F. en Amérique du Nord par le fait que les dernières statistiques comptent 1.058.866 appareils en usage au Canada, et 16.809.562 aux Etats-Unis, dont plus de 2.500.000 pour le seul état de New-York.

UN PRETRE MODERNE

C'est certes M. Chambon, curé du village de Baccin dans le Loiret, qui vient de faire installer un ensemble amplificateur dans son église, avec pick-up, microphones et haut-parleurs.

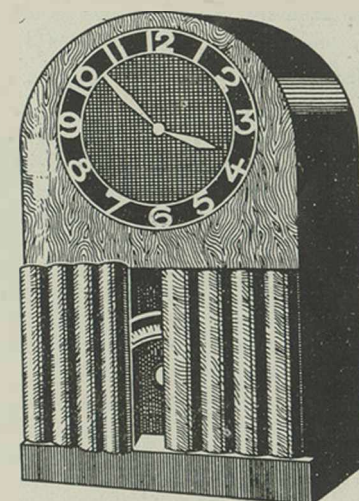
L'un des micros se trouve dans la chaire, et l'autre sur l'autel, ce qui constitue, croyons-nous, une innovation.

LA RADIO ET LES CONSERVES

On connaît les travaux déjà anciens d'un professeur viennois sur la stérilisation du lait par les ondes très courtes.

Nous apprenons de Moscou que les Soviets viennent d'ouvrir un crédit de 60 millions de roubles au professeur Kasterine pour poursuivre des recherches analogues sur les conserves.

UNE PENDULE ÉLECTRIQUE? NON UN POSTE DE T. S. F. ? NON



Les Deux, grâce à

horora

DERNIÈRE NOUVEAUTÉ DE L'ANNÉE QUI SOULEVERA L'ART DE LA PRÉSENTATION DÉCORATIVE EN MATIÈRE DE T. S. F.

L'Heure Exacte
Tous les Concerts Européens
EN UN MOT

L'HEURE QUI CHANTE

PRIX IMPOSÉS : 4 lampes, 1.875 fr. - 5 lampes, 2.400 fr.
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

Dépôt : 5, rue Saulnier, Paris (9^e). Prov. 50-54.

Venez entendre nos
Appareils de luxe S. F. A. R. musical secteur 400 (7 lampes dont 1 valve) et de grand luxe
..... 12 mois de crédit

S.F.A.R. Fondée en 1928 23, rue Clapeyron, Paris (8^e) Europe 53-24 et 25

Courrier d'OLYM

Maréchal. — Oui, vous allez revoir Pola Negri à l'écran. Certes il y a longtemps qu'elle n'avait pas tourné. Ses prétentions rendaient d'autant plus difficile l'établissement d'un flevis que ses films ne semblent plus en Amérique être au premier plan de l'actualité. C'est à ces causes que notre Marcelle Chantal doit son lancement et sa réputation très justifiée.

P. de Bordeaux. — Ne programmez pas à l'aveugle. Voyez tous les films que vous vous proposez de présenter à votre clientèle, c'est ainsi qu'on fait les bonnes maisons. Au surplus vous pouvez nous consulter sur l'intérêt que présentent les productions qu'on vous offre.

Un Petit Breton. — Comment voulez-vous faire autrement. D'ailleurs le « dubbing » a fait de tels progrès que les films doublés sont maintenant très acceptables. Cependant on annonce pour cette saison un certain nombre de films français. Suivez nos échos de studios. Merci de votre abonnement.

Stills. — Espérez un prochain redressement de cette grosse firme qui ne peut pas mourir. Certes, il faudrait pouvoir en réorganiser les cadres et réserver des capitaux au développement des affaires. Car il faudrait un gros volume d'affaires pour amortir les frais généraux et rétablir un courant sain. Mais on y travaille et on y parviendra.

Guy de Montcar. — Des bons studios de doublage, mais ils ne manquent pas ! N'oubliez pas pourtant que l'ingénieur du son est l'élément capital d'une bonne réussite. Et le malheur est que le premier venu avec semblant de préparation technique peut se dire « ingénieur du son ». J'en ai connu un qui passait son meilleur temps à fumer des cigarettes. Si vous tombez sur un « artiste » comme celui-là : attention à votre pellicule. Mais vous pouvez toujours lui offrir des cigarettes. Consultez-nous et nous vous indiquerons les bons studios où l'on travaille bien et avec le minimum de dépenses. Merci de vos abonnements.

Calme asile. — Merci de votre abonnement. Suivez notre rubrique « Allons au cinéma » pour vous guider sur les bons spectacles. Trop de films médiocres, en effet, ou sottement conventionnels écartent la clientèle. Les Américains ne s'embarrassent pas de la logique mais leurs films sélectionnés contiennent toujours quelques passages qui touchent le public.

Mariette. — Absolument de votre avis. Nous ne comprenons pas cet engouement car avec son masque anguleux et dur, elle n'est vraiment pas jolie. Son dernier film va passer aux « Miracles ». On y montre souvent sa statue mais nous ne voyons à aucun moment si le modèle est aussi parfait : c'est d'ailleurs douteux. Oui, sans doute, vous avez raison,

beaucoup de femmes pourraient se faire la même réputation en exhibant leurs cuisses comme elle le fait dans « L'ange bleu ». Reconnaissez tout de même qu'elle a un certain talent.

Rayon d'espoir. — Contingemment, règlement allemand, réciprocité américaine, d'autant plus acceptable qu'on ne fait rien pour acclimater nos films à New-York. Toutes ces questions resteront toujours indéfiniment discutées. En attendant le temps passe et les hommes avec lui.

Un cloître. — Consultez-nous pour votre programmation et suivez nos informations sur les films qu'on prépare. Vous trouverez ici même tous les renseignements qui vous intéressent. Passez à notre bureau lorsque vous viendrez à Paris.

Rosamie. — « La vie à 18 ans » va bientôt passer en français. C'est une très belle production de la nouvelle école tchèque, pleine d'avenir. C'est un film jeune, propre, plein de mouvement et de vie qui vous procurera d'agréables instants. Nous pensons que vers novembre, vous pourrez le voir sur nos écrans.

Korrigan. — Voici les adresses que vous demandez : Suzanne Bianchetti, 9, rue Chaptal ; Marie Bell, 154, rue Raynouard ; Marcelle Chantal, 4, avenue Rodin ; Damia, 33 rue Guyot ; Christiane Delyne, 62, rue des Vignes ; Orane Demazis, 122, boulevard Murat. Toutes ces charmantes artistes sont très susceptibles de vous envoyer leur photo dédiée.

Simonot. — « Grand Bluff » est un joli film amusant qui n'a peut-être que le défaut de ne pas assez séparer la fiction de la réalité. Il nous montre sous un jour original les coulisses d'un studio de cinéma. Vous verrez, si vous ne le savez déjà, combien de personnel et de matériel il faut employer pour faire un film.

Herway J. Dunkerque. — La censure est bonne pour toute la France et même pour l'Algérie. Nous ne comprendrons jamais que certaines municipalités prétendent empêcher la projection d'un film dont le ministère responsable a accepté la diffusion dans toute la France. Ou bien alors nous ne comprenons pas la raison d'être de cet organisme officiel. Il faudrait imposer son autorité.

Mouton enragé. — Certes, un confrère l'a dit et bien dit : « Keller Dorian » en fait voir de toutes les couleurs à ses actionnaires. Mais faut-il les plaindre d'engager ainsi des sommes importantes alors qu'ils refusent 100 francs à un ami ou leur concours à une entreprise de production saine et lucrative ?

Qui vive ! — Mais oui ! Nous le verrons un jour, j'espère, ce fameux film « Les Aventures du Roi Pausole ». Mais le bruit qu'on a fait autour de lui ne crée pas une atmosphère bien favorable. Souhaitons que sa haute qualité modifie cette impression.

PETITES ANNONCES

Emploi : 4 frs la ligne
Divers : 10 francs

DEBARRASSONS distributeurs de leurs vieilles copies. Bonnes conditions. Ecrire MICHAUD « Ciné-Phono-Magazine ».

SUIS ACHETEUR bon cinéma Paris ou banlieue prouvant bénéfices réguliers, 75.000 comptant et garanties immobilières. Ecrire PAUL, à Ciné-Phono-Magazine, qui transmettra.

POUVONS APPORTER CONCOURS FINANCIER à producteur d'un bon film inachevé ou en difficulté de lancement. Envoyez tous renseignements pour étude de la propos, à RAC, « Ciné-Phono-Magazine ».

RECHERCHONS films de stock, bon état, parties complètes avec matériel publicité. Marchands s'abstenir. Ecrire RAOUL, au journal, qui transmettra.

MONSIEUR sérieux, connaissant à fond le métier, prendrait direction cinéma Paris ou banlieue ; peut fournir cautionnement. Ecrire MAX, « Ciné-Phono-Magazine », qui transmettra.

LOCATION GERANCE-ASSOCIATION
Je cherche cinéma Paris-Banlieue sans in-
term. Prouvant bénéf. minim. 600 pl. Ecrire
I. G., « Ciné-Phono-Magazine », qui trans-
mettra.

CAPITALISTE désire acheter pour édition en France et pays de langue française, films récents parlants ou anciens films muets de grande classe en réédition. Ecrire BERNARD, au journal, qui transmettra.

HABILLEZ-VOUS CHEZ KILTIKIAN

Tailleur des Artistes
8, Rue Rougemont - PARIS (9)
Coupe impeccable
Élégance
Tissus de 1^{er} choix
PRIX TRES MODERES
pour les vêtements de grand chic
et d'usage

Au Castel Rose 17, rue Bergère.
On mange bien et pour pas cher
Cuisine soignée. Service parfait.

Imprimerie Spéciale de Ciné-Phono-Magazine
Le Gérant : Ch. DUCLAUX

LES GRANDES MARQUES DE DISQUES



Columbia



IDÉAL

17, Rue de Lancry, 17
PARIS

TRI-ERGON

Photo Electro-Record
Etablissements ORÉOR
8, rue de l'Ourcq - Paris (19^e)



BRUNSWICK

Le Disque des Grands Succès

Éditions Phonographiques

LE SOLEIL

MARTIN-CAYLA

FRANCECO



Nouveau prix : 10 fr.



ÉDITIONS
SALABERT

PERFECTAPHONE



Société Anonyme
Capital 2.700.000 Francs
Fondateur :
C. FURN
8, Rue Martel, 8
PARIS (10^e)

DUCRETET « LA VOIX DU MONDE »
89, Bd Haussmann - Paris

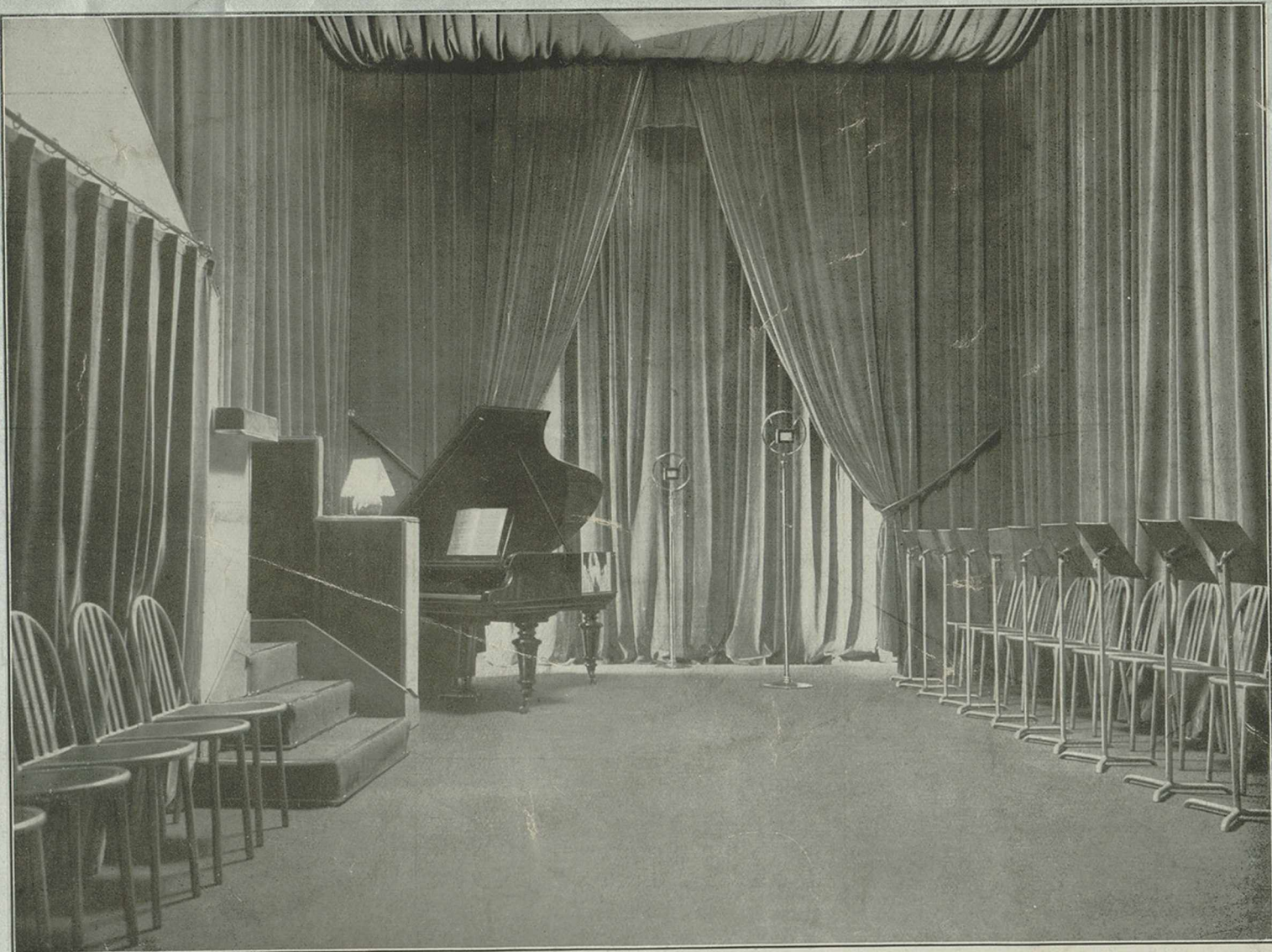


Photo JACQUES, 119, rue d'Alésia (14)

TÉLÉDI

STUDIOS DES PLANTES

S. A. R. L. au Capital du 35.000 frs R. C. S. 253.469

26, Rue des Plantes -- PARIS (14^e)

Téléph. INValides 32-96

Métro : ALÉSIA

DISQUES 78 et 33 TOURS

SYNCHRONISATION DE FILMS

ENREGISTREMENTS DE FILMS

TOUS PROCÉDÉS (densité fixe et variable)

AUDITORIUM
MODERNE

SALLE DE
PROJECTION

Pour vous rendre compte de la qualité de nos enregistrements

DEMANDEZ - NOUS UNE AUDITION
EN NOS STUDIOS